

An illustration of a woman with blonde hair, wearing a large red hat with a feather and a voluminous red dress with a white polka-dot pattern. She is looking upwards and to the right. The background is a light blue and white pattern.

**HISTOIRE**  
**ET**  
**PATRIMOINE**

*du Bressuirais*

**BERTRAND CHEVILLARD**

**ALFRED BARRION**

**LES PASSIONS D'UN  
GRAND COLLECTIONNEUR  
D'ESTAMPES**

La revue *Histoire et Patrimoine du Bressuirais* a publié dans ses numéros 90 et 91 de 2024 deux parties d'un article écrit par Bertrand Chevillard : « Alfred Barrion, les passions d'un grand collectionneur d'estampes ».

Nous publions ici ces deux parties, remaniées et augmentées par l'auteur notamment d'un inventaire partiel de la très riche collection d'Alfred Barrion.

# ALFRED BARRION

## LES PASSIONS D'UN GRAND COLLECTIONNEUR D'ESTAMPES

Bertrand Chevillard

---

### INTRODUCTION : LA COLLECTION BARRION, « CENT ANS D'ART ICONOGRAPHIQUE

---

Alfred Barrion (1842-1903), pharmacien de Bressuire (Deux-Sèvres), constitua entre 1879 et sa mort une exceptionnelle collection d'estampes<sup>1</sup> et de dessins du XIX<sup>e</sup> siècle. Il fit partie de ces pionniers qui surent très tôt discerner le renouveau de l'estampe et pressentir l'avènement d'un monde dominé par la passion de l'image. Sa collection fut l'une des premières d'Europe, tant par le nombre (plus de 8000) que par la rareté des œuvres, patiemment choisies au long de vingt-cinq années.

---

<sup>1</sup> Glossaire technique en annexe 1.

C'est que l'art de la collection est le travail de toute une vie. L'écrivain d'art Henri Beraldi, dans son ouvrage *Mes estampes*, brosse un portrait du collectionneur



Collectionneur dans son cabinet.

**E. Allouis, Collectionneur dans son cabinet,**  
*Musée universel*, 1<sup>er</sup> oct. 1872, p. 353,  
*Gallica*.

qui pourrait convenir trait pour trait à Alfred Barrion. Selon Beraldi, le collectionneur se lance dans la recherche obsessionnelle des estampes pour posséder un ensemble non seulement complet, mais qui vise à rassembler des épreuves dans un état toujours « plus rare » et presque « impossible à rencontrer ». Il visite les collections des amateurs, constitue une bibliothèque d'ouvrages savants. Il édifie un Cabinet, l'aménage pour recueillir la collection dans des meubles et des cartons qui lui assurent une conservation idéale. Il « chasse », se jette dans la mêlée « épique » des salles de vente, multiplie les visites chez les marchands à la recherche de la « trouvaille », correspond avec les galeries et les graveurs. La vie du collectionneur est trépidante : il fait « sa collection avec ses jambes »<sup>2</sup>.

Si le collectionnisme de Barrion semble sans limites (médaillles, faïences, dessins et tableaux, bronzes de Rodin ou de Daumier, et même une montre ayant appartenu à la Duchesse de Berry<sup>3</sup>), sa réputation provient d'abord d'un ensemble unique, lentement constitué, d'estampes représentatives de toutes les écoles et de tous les maîtres du XIX<sup>e</sup> siècle, de Goya à Delacroix, de Meryon à Bracquemond, de Manet à Toulouse-Lautrec. Barrion a « consacré sa vie à rassembler », écrit le journaliste Willy Rogers lors de la vente de sa collection en 1904, « avec une persévérance exemplaire, une des plus complètes collections de dessins, d'eaux-fortes, d'estampes et de lithographies modernes qu'on puisse voir. Il y a là cent ans d'art iconographique et les pages les plus fortes, les plus dignes de donner au dix-neuvième siècle sa

<sup>2</sup> H. Beraldi, *Mes estampes*, 1872-1884, imp. L. Danel, Lille, 1887, p. VIII. et pp. 52-54.

<sup>3</sup> Arch. Dép. Vendée, 4 Num 81/62 - *Revue du Bas-Poitou*, 4<sup>e</sup> livraison, 1902, p. 421 : « montre de la duchesse de Berry, avec inscription autographe dans le boîtier, et qui est adjugée à M. Alfred Barrion, de Bressuire (inscription ainsi conçue : Nantes 7 novembre 1832, jour néfaste à SAR Madame, duchesse de Berry, 245 fr.) »

grande place dans l'histoire de l'estampe ». <sup>4</sup> Cette collection est aujourd'hui disséminée dans les plus grands musées du monde.

---

## ALFRED BARRION : ORIGINES FAMILIALES ET MILIEU SOCIAL

---

(Georges) Alfred Barrion naît à Bressuire (Deux-Sèvres) le 22 août 1842, d'Adolphe Barrion, 28 ans, et de Léonide Ménard, 25 ans.

Le grand-père d'Alfred, Amant Barrion, est originaire de Saint-Mesmin (Vendée). D'abord notaire à Cerizay en 1806, il s'installe à Bressuire en 1811. Ancien officier de l'armée de Sapinaud pendant les guerres de Vendée, il manifeste une grande fidélité au régime de la Restauration et est nommé maire de la ville en 1816. Ses enfants occupent dans la commune des postes de responsabilités, principalement dans le domaine judiciaire et administratif : Ozite, sa fille aînée, épouse le juge de paix Alexandre Leclerc, Edouard et Paul deviennent avoués, Félix receveur de l'enregistrement, Omer avocat, Prosper et Charles notaires à Bressuire, et Henri notaire dans la commune proche de Moncoutant.

Trois autres frères exercent des professions médicales : Firmin devient médecin, Constant et Adolphe pharmaciens. Ce dernier fait ses études à l'École spéciale de pharmacie de Paris créée par Napoléon en 1803, avant de devenir titulaire de la pharmacie de la place Notre-Dame. Son frère cadet exerce place Bujault, 150 mètres plus haut.

Adolphe épouse Léonide en novembre 1840. La naissance d'Alfred est suivie en 1845 par celle d'Élise, future épouse d'un officier d'infanterie. Un événement trouble la vie de la famille en 1851 : Adolphe est poursuivi suite au coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte, pour distribution d'écrits hostiles au gouvernement<sup>5</sup>. La Commission mixte des Deux-Sèvres décide cependant de le laisser en liberté. « L'affaire fut arrêtée », explique le rapport officiel,

---

<sup>4</sup> Willy Rogers (pseudonyme de Georges Marçais), *Le Journal*, édition du 23 mai 1904, RetroNews.

<sup>5</sup> Notice individuelle de Barrion Adolphe. Numéro d'ordre : 1722 - Numéro de dossier : 86. Base de données : <http://poursuivis-decembre-1851.fr/index.php>

« c'est un honnête homme, sans parti politique, il était mis en cause malgré lui. Considérant que le nommé Barrion, pharmacien à Bressuire, ne s'est point fait le colporteur de la protestation de M. de La Rochejacquelein<sup>6</sup> en date du 2 décembre ainsi qu'il résulte de renseignements dignes de foi joints au dossier; (...) La Commission conclut conformément aux conclusions de monsieur le procureur de la République de Bressuire que le sieur Barrion soit relaxé de toute poursuite ».

L'hostilité d'Adolphe au nouveau régime et son adhésion à des valeurs républicaines libérales, en rupture avec l'engagement monarchiste de son père, semble pourtant avérée. Le recensement de 1876<sup>7</sup> montre ainsi que le pharmacien loge à son domicile Félix Delamarre, « employé de pharmacie ». Cet ancien fabricant de caractères en bois, militant socialiste, opposant déclaré à l'Empereur, est condamné à la proscription en 1852 et se réfugie aux Etats-Unis. Naturalisé américain, il revient sans doute s'installer à Bressuire après la défaite de Sedan et la proclamation de la république. On peut ajouter qu'Adolphe est très engagé dans la franc-maçonnerie, dont plusieurs représentants deux-sévriens tentent de « s'opposer au Prince-Président », comme le note l'historien Jean-Claude Faucher<sup>8</sup> : en 1845, il est désigné trésorier de la loge de l'Avenir qui se trouve à Bressuire.

Cette orientation politique est également celle de son fils Alfred. Sa correspondance avec le marchand d'art Sagot, entre 1895 et 1902, permet de le situer dans le courant de la gauche radicale. Il y revendique son dreyfusisme, refuse « l'envahissement clérical » et affirme son soutien à une école républicaine qui permet la promotion des talents<sup>9</sup>. Il y affirme qu'il « faut soutenir » le gouvernement du

---

<sup>6</sup> Député légitimiste, Henri de La Rochejacquelein (1805-1867) fut candidat à l'élection présidentielle de 1848. D'abord hostile à l'Empire, il fut fait sénateur par Napoléon III. Il est attesté qu'il était franc-maçon (voir Amblard de Guerry, *La Rochejacquelein, état présent de la descendance*), comme Adolphe Barrion.

<sup>7</sup> Arch. Dép. Deux-Sèvres, 6M 80, recensement de 1876 à Bressuire, vue 40.

<sup>8</sup> J.-C. Faucher, *Les Francs-maçons dans les Deux-Sèvres*, éd. Le Bouquiniste, Poitiers, 1977, p. 177. « La surveillance policière des loges sud-département s'intensifie, alors qu'éclate le coup d'état du futur Napoléon III. Des maçons républicains tentent de s'opposer au Prince Président, mais, vaincus, l'emprisonnement ou l'exil les guettent » (p.184).

<sup>9</sup> Lettre à E. Sagot, 04/011900 : « Si le ministère actuel se décide à dire que pour être soldats, marins, ingénieurs, etc., il faut avoir passé par une école ou un lycée de l'État, il aura rendu un fier service à notre pays, car il gênera bien les bourgeois qui envoient leurs enfants chez les Jésuites ou d'autres Caffards (sic) (...) En procédant ainsi, on arrivera probablement à éviter deux États dans l'État, et par suite à éviter une guerre civile et religieuse ». Arch. INHA 86/37/40.

républicain libéral Waldeck-Rousseau et son ministre de la guerre le général André face au danger du « nationalisme » qui menace la capitale<sup>10</sup>.

Adolphe hérite de son père les terres de La Vannelière de Cerizay, sans doute achetées à l'époque où son étude se trouve dans cette commune. Il y habite une belle maison de maître, sa résidence de campagne, dont plusieurs fermes dépendent. Les livres de sa bibliothèque, encore conservés par ses descendants, montrent un goût particulier pour la botanique et l'agronomie, dans la lignée de Jacques Bujault (1771-1842).



La Vannelière de Cerizay entre les deux guerres mondiales. Coll. part.

Son frère Firmin Barrion a laissé des *Souvenirs intimes*<sup>11</sup>, publication posthume de certains de ses poèmes. Dans *La Légende de la Roche*, qui date des années 1877-1880, il évoque ainsi longuement Cerizay, commune de son enfance, et surtout la propriété de la Vannelière, décrite quelque temps après le décès de son frère Adolphe. On y retrouve les figures de Léonie (Léonide) et de ses deux enfants

---

<sup>10</sup> Lettre à Sagot, 26/07/1900 : « Paris se laisse aller, il va au nationalisme. C'est honteux. En revanche, la Province se tient, et je crois que nos curés ne seront encore nos maîtres. (...) À Niort, nous avons dimanche une élection de député. Un de mes amis (Note : Hippolyte Gentil, député radical des Deux-Sèvres de 1900 à 1910) a été nommé contre le fameux Thibault le boulangiste ». INHA, 86/37/40.

<sup>11</sup> Firmin Barrion, *Souvenirs intimes*, éd. Lemerre, Paris, 1893. Firmin meurt en 1880 ; son frère Adolphe, dont la disparition est suggérée dans le poème, en 1877.

Élise et Alfred, qui adopte ici la figure d'un jardinier soignant le potager cultivé par son père. Tous deux héritent en indivision de ce havre de paix :

<p>« Non loin de cet abîme est une Vannelière.          Ravissante oasis, au massif odorant,          Où l'on est assuré de faire bonne chère,          Où l'on trouve de quoi se mettre sous la dent.          C'est là qu'il faut aller pour ripaille et bombe,          Bonne soupe au pain noir, bon beurre et bon vin frais :          Sous les verts châtaigniers bien souvent on y danse,          Et puis on chasse, on pipe après.          Passez, gais bateliers, sans regarder la Roche,          Sans frapper au castel : passez gais Bressuirais.</p>	<p>Allez, allez plutôt ; pour faire la bamboche,          Droit à la Vannelière, elle est ici tout près.          Vous y rencontrerez l'aimable châtelaine,          Madame Léonie à l'accueil gracieux,          Bonne tante Léo, d'Élise la marraine,          Elisa l'autre tante, Alexide aux doux yeux.          C'est là qu'on voit Alfred en manches de chemise :          Le père Adolphe absent vit toujours en ces lieux :          Carotte, asperge et choux, pêche, pomme et cerise,          Tout fut planté par le bon vieux. »</p>
	<p>F. Barrion, <i>Souvenirs intimes</i>, Ed. Lemerre, Paris 1893</p>

La déclaration de succession d'Adolphe<sup>12</sup>, après son décès en 1877, nous apprend que les époux sont séparés quant aux biens, par jugement du tribunal civil de Bressuire du 13 décembre 1859. Le divorce ne semble pas avoir été prononcé.



L'École de Médecine et de Pharmacie de Poitiers  
 côté cour, XIX<sup>e</sup> siècle. Source Pr. Gil., op.cit.

Leurs actes de décès respectifs les maintiennent tous deux dans leur statut d'« époux ».

On ne sait où Alfred Barrion fait son lycée. Il semble avoir poursuivi ses études de pharmacie à Poitiers, comme le laisse entendre la liste de tirage au sort du canton de Bressuire correspondant à la classe 1862<sup>13</sup>. On y lit : « Georges Alfred Barrion, né à Bressuire, étudiant, résidant à Poitiers ».

En février 1841, une ordonnance du roi Louis-Philippe établit à Poitiers une « École spéciale de Médecine et de Pharmacie ». Cette école, précise le Professeur Roger Gil, « rassemblait cinq groupes

<sup>12</sup> Arch. Dép. Deux-Sèvres, déclaration de succession, Cote 3 Q 4/274, p.9.

<sup>13</sup> Arch. Dép. Deux-Sèvres, cote 1 R 61. Listes cantonales de tirage au sort, classe 1862.



d'étudiants : médecins, officiers de santé, pharmaciens, herboristes et sages-femmes<sup>14</sup> », dont le nombre réduit autorise des travaux pratiques efficaces, permettant « sans obstacle » de « voir et toucher ». On peut supposer qu'Alfred Barrion termine comme son père ses études à Paris, l'école « préparatoire » de Poitiers n'accédant au statut d'université qu'en 1893.



Détail d'une carte-postale représentant la place Notre-Dame vers 1900. La pharmacie est la 3ème maison (et la 4ème devanture) en partant de la droite. Coll. part.

Alfred Barrion débute sa période d'exercice dans la pharmacie de la place Notre-Dame en 1869<sup>15</sup>. On peut penser que son père l'aide jusqu'à son décès, survenu en 1877. Il reste célibataire, tandis que sa sœur Élise épouse un militaire, Michel Tadiou, et suit celui-ci dans ses affectations à Rennes, Nantes ou Vincennes. Il s'installe dans les étages au-dessus de la pharmacie, avant de se faire construire une autre maison qui donne sur la cour intérieure, et lui offre ainsi indépendance et discrétion. Au recensement de 1886, on note qu'Alfred Barrion vit avec sa mère Léonie et que trois domestiques, Hortense Decréon, cuisinière, Clément Clergeaud et Gabrielle Mouchard, sont à leur service. Offrant ses condoléances à Edmond Sagot qui vient de perdre sa mère, Alfred Barrion lui écrit : « croyez que je prends vive part à votre chagrin. (...) Je suis passé par la même épreuve. Aussi, j'ai trouvé un grand vide dans la vie depuis cette époque » (Carte non datée). En 1901, deux ans

<sup>14</sup> Pr. Roger Gil, *L'École de Médecine et de Pharmacie de Poitiers : de 1806 à la renaissance de la Faculté (1968)*, Poitiers, 2008, p. 21.

<sup>15</sup> *Guide Rosenwald, annuaire des médecins et des pharmaciens*, édition 1888, Gallica.

avant son décès, deux domestiques restent à son service : Hortense Decréon, toujours, et Marie Niort.



Matériel d' A. Barrion. Oeillère en porcelaine et trébuchet portable. Coll. part.



Bre

Les descendants de sa sœur conservent quelques objets qui se trouvaient dans la pharmacie : des canules et tubes à essais en verre, un trébuchet portable, un erlenmeyer en verre pour mesurer et transférer des volumes de liquides, une œillère en porcelaine. Des lettres adressées à son ami le sculpteur Auguste Rodin ouvrent, par moments, quelques fenêtres sur le microcosme de la place Notre-Dame et sur son monde intime.

Le marché de Bressuire. Photo de J. Robuchon, vers 1900. Carte-postale. Coll. part.

D'abord, ce rapide et charmant croquis de la vie bressuiraise, un jeudi matin de janvier 1889 :

« Cher M. Rodin, deux mots seulement pour aujourd'hui<sup>16</sup>. Car je suis très occupé à la pharmacie en ce moment parce que c'est Jour de Marché, et que ce jour les paysans se rendent à la ville. J'attendais pour vous écrire de posséder les deux Bronzes, mais (la caisse) n'est pas encore arrivée, je l'attends avec grande impatience. Voici le motif de ma lettre d'aujourd'hui : hier je suis allé voir la pêche d'un étang voisin, j'espérais

<sup>16</sup> Carte d'A. Barrion à E. Sagot, non datée, INHA, 86/37/40.

y trouver une belle carpe, pour vous l'envoyer, je n'ai pas trouvé ce que j'aurais voulu, je vous envoie cependant une petite carpe sortie de cet étang. À tout hasard en allant à cet étang j'avais pris mon fusil. La chance a voulu que j'arrive sur un canard sauvage. C'est avec grand plaisir que je l'ai vu s'envoler et surtout tomber au coup de fusil, il n'était pas à terre que déjà (dans ma pensée) il se dirigeait vers Paris à votre adresse. Mangez-le avec le même plaisir que je vous l'offre ».

Il poursuit par ces mots un peu amers sur sa retraite et la routine de son métier de pharmacien :



**Auguste Rodin à table dans sa maison de Meudon.**  
*Musée Rodin de Meudon.*

« Cher Mr Rodin et ami, (...) Que vous êtes heureux d'être Parisien, vous pouvez vivre et causer de tout ce que vous aimez, mais, ici je suis comme un ours. Je fais des pilules, des potions, matériellement je ne suis pas malheureux, mais c'est un peu plus végétatif<sup>17</sup>. À nouveau, Merci de votre invitation et croyez qu'à mon 1er voyage à Paris j'irai vous serrer la main avec toute la sympathie que j'éprouve pour vous ».

Auguste Rodin lui répond avec délicatesse :

« Je suis enchanté de savoir que vous viendrez à Paris. Je vous montrerai ce que je fais pour Chaplet que je sais heureux de savoir votre ami, et mes autres sculptures. Nous sommes des artistes, vous exilé dans la chimie, et moi j'ai le bonheur de me vautrer dans mes compositions. À vous cher ami, Rodin ».

---

<sup>17</sup> À rapprocher d'une lettre à Sagot du 11/03/99 : J'étais destiné à faire avaler des pilules aux autres tout en évitant d'en faire usage pour moi ».

---

## CHASSE ET PÊCHE : LES AUTRES PASSIONS D'ALFRED BARRION

---



**A.J. Lorentz,  
Chassé par le sanglier,**

Lithographie, planche 3 des *Plaisirs de la chasse*. Séléné Bordeaux.

Outre sa passion de collectionneur, les loisirs préférés de Barrion sont la chasse et la pêche. Ce premier thème est d'ailleurs abondamment illustré par ses estampes, le plus souvent sur un mode humoristique et même satirique. Dans le catalogue de la vente de 1904 : huit planches de Daumier, deux eaux-fortes de Charlet, une suite complète de lithographies, tirées à part, de A.J. Lorentz, et quatre pièces d'Alphonse Masson d'après son maître Decamps, témoignant de cette passion.

Chez les Barrion, la chasse est d'abord un plaisir familial que Firmin Barrion, oncle d'Alfred, met en scène dans son poème *La Légende de la Roche* :

« Enfin ce grottozeau c'est notre ami Baptiste,  
Le compagnon d'Alfred prêt à voler partout :  
Bon chasseur, bon pipeur, bon zigue jamais  
triste,  
Se moquant du gendarme et du garde et de  
tout !  
Il faut le voir au bois quand gronde la Tounère.  
Armé de sa patraque, avec son chargement  
Et pour le sifflement, les mains pleines de lierre,  
Piper, quel art, faut voir comment.  
Tous en chœur et crescendo  
Partons gais bateliers, pour voir l'ami Baptiste,

Pour piper avec lui : partons gais Bressuirais,  
Suivons, suivons partout ce bon zigue à la piste,  
et flûtons avec lui de bons coups de Ternais ».

Note: pipée, chasse aux oiseaux. Sonnini, Cours complet d'agriculture, tome XI, p.152, Ed. Marchant, 1805, p. 152 : « Les oiseleurs se servent de feuilles nues pour piper et frouer, principalement de la feuille de lierre, de celle de saule, et de celle d'une espèce de chiendent, dit aussi herbe à piper ».

Alfred Barrion, grand amateur de chasse, pratique donc ce loisir à Cerizay et aux alentours de Bressuire. Il en fait profiter ses amis qu'il invite à séjourner à Bres-

suire ou à la Vannelière. L'écrivain Armand Dayot, chasseur aguerri, fait ainsi régulièrement l'ouverture de la chasse dans les années 1890. Quant au marchand d'art Sagot, le pharmacien l'initie en 1899 à la « très amusante » pêche aux écrevisses<sup>18</sup>.

« A côté de la maladie de l'eau forte », écrit Barrion à son ami le sculpteur Rodin en février 1889, « je possède celle d'être chasseur et même chasseur actif et peu prudent car il m'arrive souvent de m'enfoncer dans les terrains gardés et de me faire prendre pour le garde, ce qui se traduit généralement par une amende à votre bourse. Je vous offre un lièvre c'est osé, promettez la peau de l'animal avant sa mort, enfin je crois et suis persuadé que vous l'aurez avant peu ».



**Chasse au sanglier, calepin ayant appartenu à Barrion. Coll. part.**

D'autres lettres à Rodin révèlent que gibier et poissons sont régulièrement envoyés à Paris, par voie de chemin de fer :

« Je vous ai adressé un lièvre que j'avais tué en ville, je pense qu'il vous sera parvenu, j'aurais voulu y joindre une ou deux perdrix, mais St Hubert patron des chasseurs n'a pas voulu me favoriser, il faut croire que vous n'êtes pas très cher avec lui, car il savait que j'étais à la chasse à votre intention. Espérons qu'une autre fois cet animal de Saint sera moins conservateur de son gibier, et que je pourrai vous faire un échange de gibier de Vendée, un peu plus varié ».

Un brochet cette fois-ci, pêché en février 1890, donne lieu à un échange savoureux avec le grand sculpteur :

« Cher M. Rodin, je vous adresse un brochet, acceptez-le avec le même plaisir que j'ai moi-même à vous l'envoyer. Je ne sais encore quand j'irai vous voir ».

Auguste Rodin lui répond avec humour :

<sup>18</sup> Lettres à Sagot, 28/07/90, INHA. « Les distractions (à la campagne) ne sont pas très nombreuses, nous irons à la pêche. Et surtout, nous prendrons de grands bols d'air ».

« Mon cher Barrion, où avez-vous pu trouver un si magnifique poisson ? C'est à Lucullus que l'on aurait pu envoyer ce monstre. Je suis enchanté de savoir que vous viendrez à Paris ».

Enfin, ce sont des écrevisses dodues qui entrent en scène dans une lettre datée du 27 Août 1891 :

« Cher Monsieur Rodin, comme j'avais eu assez de chance à la pêche aux écrevisses et qu'elles étaient assez belles, j'ai pensé à vous les envoyer. Si n'avait été le temps d'orage j'avais le désir de vous les envoyer vivantes, mais j'ai eu peur de la chaleur et qu'elles ne se gâtent en route. Vous les recevrez donc cuites, mais seront-elles à votre goût ? Croyez mon cher artiste et ami à mon bon souvenir, mes respects à Mme Rodin que j'ai eu l'occasion de voir à mon dernier voyage.



H. Daumier, *Oh, un faisan !*, lithographie, 1836. Wikicommons.

Barrion pharmacien, Bressuire.

Ne vous donnez pas la peine de me remercier, entre nous la chose est inutile<sup>19</sup> ».

La même passion pour les écrevisses, plus grivoise et riche en sous-entendus, anime le peintre et graveur belge Félicien Rops, autre ami du pharmacien, dans une lettre qu'il lui adresse depuis sa maison de Corbeil-Essonnes<sup>20</sup> :

« Les écrevisses (une espèce exquise que vos écrevisses de Bressuire avec des gigots renflés & dodus. Si les dames des Deux-Sèvres ont ces choses là, je vais demander de finir mes jours comme sous-préfet de Bressuire ! Nous vieillirons côte à côte en chassant & en pêchant de toutes les façons possibles) les écrevisses sont tombées à pic en plein dîner de vendanges et ont fait merveille ! »

On l'a compris, gibier et pêche miraculeuse, qu'il est plus difficile de se procurer à Paris, servent de monnaie d'échange entre le collectionneur et les artistes, pratique répandue au XIX<sup>e</sup> siècle. L'historienne de l'art Anna Tahinci dans son article<sup>21</sup> sur « les collectionneurs de Rodin et le troc » explique que « l'échange permet

<sup>19</sup> Lettres d'A. Barrion à A. Rodin, Musée Rodin, Cote BAR.410.

<sup>20</sup> Lettre F. Rops à A. Barrion, Demi-Lune, Corbeil-Essonnes, [1887-1894]. Les Amis du musée Rops, en dépôt au musée Rops, inv. AMIS LE 025. www.ropslettres.be, n° éd. 1652.

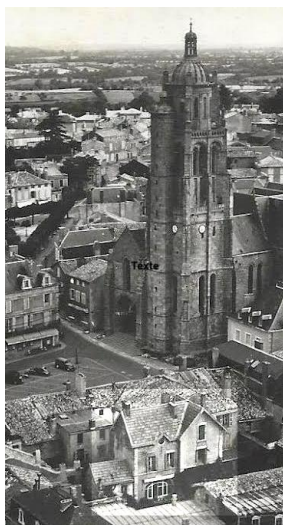
<sup>21</sup> Anna Tahinci, « Les collectionneurs de Rodin et le troc : « vin, cognac, et autres », redingotes et bicyclettes ! », in, *Naissance de la modernité, Mélanges offerts à Jacques Vilain*, éd. du relief, Paris, 2009, p. 223-227.

à des collectionneurs dépourvus de fortune, mais ayant une intuition évidente et un désir ardent de posséder des œuvres d'art d'obtenir en contrepartie des sculptures (...). Barrion tient à envoyer systématiquement à Rodin des animaux qu'il a chassés ou pêchés lui-même : un lièvre, un brochet, des écrevisses, une carpe et un canard sauvage ». Le sculpteur, ajoute-t-elle, est « ravi par ces envois qui lui permettent d'obtenir des produits du terroir ».

---

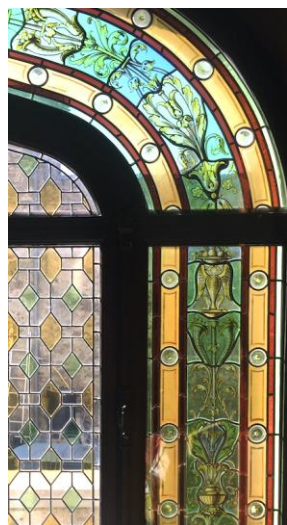
## LA MAISON DE LA PLACE NOTRE-DAME VERS 1890 : UN ÉCRIN POUR SA COLLECTION

---



**Vue aérienne de la place Notre-Dame. La maison d'A. Barrion correspond à la partie claire de l'image.** R. Henrard. POP - RMN-GP.

La maison qu'Alfred Barrion se fait construire dans les dernières années du XIXe siècle constitue un écrin confortable et discret pour sa collection. Elle communique avec la pharmacie de la place Notre-Dame mais donne sur une cour intérieure ouvrant sur la rue Gambetta. C'est une maison bourgeoise à chaînage d'angle et encadrement de baies en pierres de taille. La tradition transmise par les propriétaires suivants veut que ce soit Raymond Barbaud, doublement cousin des Barrion par les branches Bernard et Berthelot, et ami proche de la famille, qui en soit l'architecte. L'hypothèse est vraisemblable. Barbaud, à l'image de son père Clodomir, collectionneur d'émaux, de terres cuites, de médallions, de meubles anciens et de tapisseries, est un collectionneur réputé<sup>22</sup>, à même de comprendre les exigences du pharmacien.



**Détail du vitrail. Maison d'A. Barrion à Bressuire.** Cliché. B. Chevillard

---

<sup>22</sup> Dans *Le Répertoire général des collectionneurs et des principaux artistes, lettrés, savants et curieux de la France, la Belgique et la Suisse*, éd. 1901, p. 438., le nom d'A. Barion (sic), « bibliophile, gravures modernes, bronzes, etc » suit immédiatement celui de Mme veuve C. Barbaud. R. Barbaud est identifié dans le *Répertoire-annuaire général des collectionneurs de la France et de l'Étranger*, éd. Renart, Paris, édition 1904.



**Cheminée du salon de Barrion.**

*Cliché B.Chevillard*

Alfred Barrion affectionne le style troubadour<sup>23</sup> et en reprend le vocabulaire ornemental pour certains éléments de décor. La porte d'entrée côté cour est ainsi habillée d'un beau vitrail de forme « art nouveau », mais marqué par une inspiration Renaissance. La périphérie de la baie, encadrée par des filets de verre jaune ponctués de verres à boudine, est ornée par un décor de rinceaux d'acanthes, animé par des sphinges canéphores (portant une corbeille), des vases et des cornes d'abondance. Le reste du vitrail est à fond Cluny, assurant un éclairage franc, propre à mettre en valeur les objets de la collection<sup>24</sup>. Une cheminée néo-Renaissance en granit à piédroits moulurés décore le salon, apportant un cachet aristocratique qui brouille les frontières. La hotte en briques intègre ainsi un écu ovale aux armes d'une famille noble, accompagné des initiales BG et de la date 1598. On y devine deux bourdons passés en sautoir, cantonnés d'un croissant en chef, aux flancs de deux étoiles, et probablement d'un dauphin en pointe. Tandis que sur le même axe vertical, la clef du manteau en granit arbore le chiffre du maître de maison, AB. On retrouve également des grotesques sur certains meubles que Barrion a fait fabriquer pour accueillir ses collections. Une sirène, semblable à une figure de proue, orne une élégante bibliothèque. Deux crédences, conçues sur le modèle des meubles Renaissance du musée de Cluny, selon le souhait du collectionneur<sup>25</sup>,



**Sirène en bois sculpté, partie du décor de l'une des bibliothèques de Barrion.**

*Coll. part. Cliché Bertrand Chevillard*

sont

<sup>23</sup> Le style « troubadour » ou néogothique, réinterprétation idéalisée du goût médiéval ou renaissant, est à la mode depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, dans la lignée du mouvement romantique. En 1876, Bathilde Bernard, maire de Bressuire et cousin de Barrion, choisit ce style pour le logis qu'il fait ériger dans les vestiges du château de Bressuire.

<sup>24</sup> Parmi les livres possédés par Barrion se trouve un ouvrage de Havard (H.), *L'Art dans la maison*. Paris, 1884. On y trouve un modèle de vitrail à fond Cluny très proche de celui de Barrion, ainsi qu'un chapitre sur « la galerie de tableaux et le cabinet de curiosités », avec des conseils pratiques sur l'éclairage. « On comprend, en effet, que sans une lumière franche, abondante, qui mette les objets bien en valeur, et qui les fasse ressortir, il n'est pas de galerie possible. (...) Pour le véritable amateur, le cabinet, la galerie ne constituent qu'une enveloppe. L'objet d'art, statue, émail, ivoire, meuble, orfèvrerie, tableau, domine tellement le reste, que celui-ci doit lui être subordonné » (p. 449).

<sup>25</sup> D'après Mme M. Cochot, son arrière-petite-nièce. D'autres livres appartenant à Barrion (vente de 1904) dénotent un intérêt particulier pour la décoration et l'ameublement : *Le*



décorées de rinceaux entrelacés, dont les feuilles terminales paraissent se recroqueviller pour composer des têtes de dragon. Loin d'être effrayantes, ces créatures semblent familières et signer d'abord l'identité du propriétaire. Un homme de distinction qui veut affirmer son goût pour cette haute culture née dans l'antiquité et reprise par les humanistes de la Renaissance, tradition dont il se veut lui-même un héritier et un jalon. Aussi n'est-on pas étonné de voir se multiplier ses marques d'appartenance : au chiffre de la cheminée s'ajoutent ceux des panneaux des deux crédences, magnifiquement sculptés. Ce même AB qui constitue sa marque de collectionneur et permet encore aujourd'hui d'identifier à coup sûr les anciennes estampes de sa prestigieuse collection.



De gauche à droite : 1 et 2. Marques apposées sur les estampes de la collection. 3. Chiffre sculpté sur le manteau de la cheminée de la maison Barrion. 4. Chiffre sculpté sur une de ses crédences Renaissance. 5. Chiffre sur son linge.



À gauche, dessin d'un panneau ornemental avec rinceaux, satyres, angelots et tête humaine attribué à Giulio Campi, 1535-45, coll. Barrion, Met de New-York. À droite, porte d'une crédence ayant appartenu à Alfred Barrion, inspirée de meubles Renaissance du Musée de Cluny, coll. part.

L'univers de la galerie ne se limite pas au seul horizon nostalgique d'un passé glorieux. Elle est ouverte au temps présent et fait la part belle à l'Art moderne et sa « fugitive beauté ». Elle frappe par la profusion de ses références qui l'apparentent à ces cabinets de curiosités nés pendant la Renaissance et redevenus à la mode au XIX<sup>e</sup> siècle, époque bénie du collectionnisme. Sous l'effet d'une curiosité insatiable, le collectionneur y accumule des « choses rares, nouvelles, singulières » (Littré) à la recherche de la « merveille » archéologique, historique ou artistique qui saura exciter son appétit et déjouer le « guignon », l'insupportable ennui.



Une crédence « *troubadour* » de Barrion.  
Coll. part.  
Cliché Bertrand Chevillard

---

## DEUX DESCRIPTIONS DU « CABINET » DU COLLECTIONNEUR

---

On peut trouver deux témoignages d'époque sur le *Cabinet* de Barrion et ses merveilles.

Le premier est de son ami Henri Jonathan Thuile (1861-1900), domicilié en ville au 8, rue Barbotin. Ingénieur et chef de district des chemins de fer de l'État, en poste à Bressuire de 1886 à 1892, il fait partie des membres fondateurs de la Société des Bibliophiles contemporains, créée à la fin de l'année 1889 par l'homme de lettres Octave Uzanne, et que Barrion rejoindra en 1891. En 1892, Thuile livre un long article de 30 pages pour les *Annales administratives* de cette société. Il s'intitule « *Un amateur de Province* » et décrit dans le détail la collection Barrion, qu'il fréquente alors assidument :



Bandeau illustrant l'article de Thuile sur la collection Barrion. Coll. part.

« Voici, accrochés aux murs ou supportés par quelques meubles Renaissance, les rutilants flambés du maître céramiste Chaplet, le Bernard Palissy du XIX<sup>ème</sup> siècle (demandez plutôt à Bracquemond), un des hôtes fidèles

du Cabinet; quelques vases habilement pétris par Gallet (sic) de Nancy, un superbe Ribot peint par lui-même, que nous n'hésitons pas à classer comme une des œuvres maîtresses du grand peintre qui vient de mourir et qui, avec Chaplet, restera une des plus pures figures du siècle; voici de magnifiques bronzes de Rodin.

Voici enfin des fusains de Lhermitte, des émaux de Granthomme (sic)<sup>26</sup>, des bronzes de Barye, un superbe plat de Bracquemond : la nymphe ; des faïences signées Raphaël Collin, Anker, Artigues ; des porcelaines de Clémence Richard ; un curieux tryptique en fer forgé ; des bois sculptés, des ivoires, des médailles, des masques japonais et une ravissante bibliothèque, finement sculptée, renfermant les plus beaux spécimens de livres à gravures modernes.



Photographie d'une bibliothèque d'Alfred Barrion, coll. M. Cochot.

Mais passons rapidement sur ces merveilles que nous vous présenterons peut-être quelque jour en détail, si le temps, « The stuff that life is made of », nous le permet, pour arriver enfin à ces cartons superbement rangés en bataille qui renferment les

<sup>26</sup> Paul Grandhomme, orfèvre et peintre sur émail.

plus belles épreuves, les états les plus rares et les plus recherchés de tout ce que les eaux-fortistes du XIX<sup>ème</sup> siècle ont produit de meilleur. C'est par ordre alphabétique des noms des graveurs que nous feuilletons ces épreuves (...) »

Après avoir commenté la liste des estampes les plus importantes de la collection, Henri Thuile conclut :

« Telle est, passée très sommairement en revue, une des plus importantes collections particulières d'eaux-fortes originales existant aujourd'hui en Europe, importante plus encore par le goût éclairé qui a présidé au choix de chaque pièce que par la quantité des gravures ; toutes



**Henri Thuile à bord de la locomotive dont il fut le concepteur.**

*Wikicommons.*

sont montées sur passe-partout en bristol, classées par ordre alphabétique dans de solides cartons d'égale grandeur dissimulés dans les rez-de-chaussée d'élégantes bibliothèques. Nous souhaiterions que tout iconophile pût admirer à loisir cette incomparable réunion de chefs-d'œuvre, suffisants pour assurer le succès de plusieurs expositions ; il serait certainement frappé de l'importance acquise par l'eau-forte au XIX<sup>e</sup> siècle et principalement par l'Ecole française dont la suprématie incontestable est mise d'autant plus en lumière qu'une plus large place a été faite aux principaux représentants des Ecoles anglaise et américaine. Et maintenant, cher et vieil ami, laissez-nous vous remercier pour les belles journées passées au milieu de vos cartons. Si nous avons contribué dans une faible mesure à la formation de cet ensemble unique, nous vous devons les meilleurs instants qu'il nous a été donné de consacrer à l'art. Que de charmantes causeries, pendant les longues soirées d'hiver, sous la lampe, autour de la grande table, à la recherche des « états » rares ou non classés ; que d'heures exquises passées dans une complète communauté d'idées et de sentiments ! Lorsque, plus tard, l'inéluctable nous aura séparés<sup>27</sup>,



**Carton de la collection Barrion, qui renfermait les dessins de Henry Monnier. Coll. part. Cliché**

*B.C.*

<sup>27</sup> H. Thuile poursuit sa carrière d'ingénieur à Rochefort puis en Egypte, où il est nommé en 1897 « *ingénieur en chef du port d'Alexandrie* ». En 1900, il présente un projet de locomotive expérimentale (avec mécanicien placé à l'avant) lors de l'exposition universelle de Paris. Elle devait pouvoir remorquer, à la vitesse de 120 km/h, un train de luxe de 180 à 200 t.. C'est au cours d'un essai entrepris en 1900 sur les réseaux de l'Etat, entre Chartres et Thouars que

nous nous souviendrons toujours avec attendrissement du coin de ce Cabinet où nous avons appris à vous connaître et à vous aimer.

H. Thuile, Bressuire, le 5 octobre 1891<sup>28</sup>. »

Le second témoignage est celui du critique d'art nantais Gustave Bourcard (1846-1925), spécialiste reconnu de l'histoire de l'estampe, et président de la Société des Amis des Arts de Nantes, connu pour avoir organisé dès 1889 une exposition d'affiches à la galerie Préaubert. Ce texte provient de sa somme magistrale de 1903, réimprimée en 2009, « *À travers cinq siècles de gravures ; 1350-1903. Les estampes célèbres, rares ou curieuses* ». Dans cet extrait, il insiste sur le caractère remarquable de la collection d'estampes du XIX<sup>e</sup> siècle réunies par Barrion, la plus complète et la plus choisie qu'il lui soit donné de connaître :



**L'Amateur de curiosités**, illustration pour le numéro des *Annales* où paraît l'article de Thuile sur Barrion. Coll. part.

« Barrion a 8000 estampes en portefeuilles. C'est dans cette maison hospitalière et charmante, regorgeant d'objets d'art originaux des plus grands artistes de notre époque – bronzes, terre cuite, ivoire, faïences, dessins, peintures, etc. – que nous avons puisé presque tous les documents qui nous ont servi à établir notre école du XIX<sup>e</sup> siècle. Durant plusieurs étés, nous allâmes nous installer chez ce raffiné qui nous donna une chambre contiguë au Cabinet des Estampes ; les jours étaient longs, dès quatre heures et demie du matin nous étions à la besogne, travaillant là dans ce calme et ce silence si appréciables pour ce genre d'études, ayant sous la main le maître de céans érudit et serviable qu'à chaque instant nous mettions à contribution, soit pour un renseignement, soit pour un conseil ; nous avons vécu là des heures de paradis ! Nous tenons donc à dire ici bien haut la reconnaissance affectueuse que nous lui gardons et à signaler aux amateurs une des collections les plus complètes et les plus choisies que nous connaissons. Car ici toutes les épreuves sont de qualité absolument exceptionnelle, chose rare à rencontrer en province, il faut le reconnaître. Indépendamment des estampes originales, il a rassemblé, avec un soin judicieux, nombre de gravures d'interprétation ; il y a joint – corollaire indispensable – tous les

---

H. Thuile meurt accidentellement. Ses fils Henri et Jean-Léon (né à Bressuire), hériteront de sa prestigieuse bibliothèque et de son goût pour la bibliophilie. Leurs livres s'arrachent à prix d'or dans les ventes aux enchères.

<sup>28</sup> Henri Jonathan Thuile, *Un amateur de province, Annales administratives des Bibliophiles contemporains*, Académie des beaux-livres, 1892, pp. 208-239.

livres illustrés remarquables de l'époque. Sa collection présente donc une physiologie complète et fidèle de la gravure au XIX<sup>e</sup> siècle : but auquel tendaient tous ses efforts... »<sup>29</sup>

---

## COMMENT ON DEVIENT UN GRAND COLLECTIONNEUR

---

Comment Barrion, pharmacien d'une petite ville de province, devient-il l'un des plus grands collectionneurs d'estampes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ? Gustave Bourcard raconte la scène dans un passage de son *Histoire des estampes célèbres*. Evoquant l'un des chefs-d'œuvre du buriniste Claude-Ferdinand Gaillard, le *Portrait de Dom Prosper Guéranger*, fondateur de Solesmes, il fait le récit d'un véritable coup de foudre :



**C.-F. Gaillard (1834-1887), Dom Prosper Guéranger, Abbé de Solesmes, burin, 1878, première estampe de la collection Barrion. Wikicommons.**

« C'est cette gravure qui réveillant un feu, qui sans doute dormait sous la cendre, alluma la passion de la collection chez notre ami Alfred Barrion, de Bressuire ; qu'on nous permette d'en raconter l'histoire. C'était en 1879, par une radieuse matinée de printemps, Barrion flânait sur le quai des Grands-Augustins, à Paris, quand, arrivé au 53 bis, à la hauteur du magasin de L. Dumont<sup>30</sup>, il s'arrêta machinalement pour jeter un coup d'œil sur la montre, soudain son regard fut arrêté par l'estampe en question ; il entra, l'examina avec soin, en demanda le prix et, sans marchander, s'en rendit sur-le-champ acquéreur. Dumont, avec son flair habituel, sentant qu'il était en face d'un délicat à en juger par le choix qu'il venait de faire, lui demanda s'il était collectionneur ; sur la réponse négative de notre ami, il ajouta : eh bien, Monsieur, laissez-moi vous montrer autre chose et permettez-moi de vous envoyer de temps en temps un carton en communication, vous me retournerez ce qui ne vous plaira pas, ou vous ne prendrez rien si d'aventure le lot n'est pas à votre convenance. L'étincelle avait jailli sous le marteau ; à l'heure actuelle — il y a de cela 23 ans — Barrion a 8000 estampes en portefeuilles. (...) Et voilà comme quoi, une fois de plus encore, le proverbe : L'occasion

---

<sup>29</sup> Gustave Bourcard, *À travers cinq siècles de gravures, 1350-1903. Les estampes célèbres, rares ou curieuses*, Paris, 1903.

<sup>30</sup> Laurent Dumont, graveur et marchand d'estampes. Sa galerie se trouve quai des Grands-Augustins puis se transporte 27, rue Lafitte. Il fournira régulièrement Barrion en estampes.

fait le larron, a trouvé son application dans sa plus heureuse acception »<sup>31</sup>.

Il s'agirait donc, selon Bourcard, d'une question de circonstances. Une matinée de printemps, les yeux qui passent soudainement de la montre à la vitrine, une irrésistible attirance vers le regard magnétique d'un religieux. Le petit pharmacien se serait saisi de l'occasion qui s'offrait à lui et aurait succombé soudain aux plaisirs du collectionnisme, encouragé par un habile commerçant. On croirait lire les premières pages de la *Peau de chagrin* lorsque Raphaël de Valentin succombe aux propositions de l'Antiquaire<sup>32</sup>.

Barrion serait en outre un délicat, particulièrement sensible, doté d'une rare faculté de discernement. C'est l'explication donnée par Henri Thuile au début de son article « *Un amateur de province* », où il donne sa définition du véritable amateur d'art :

« Si, en dehors de Paris, l'éducation artistique est plus lente et plus pénible, elle laisse le goût se développer avec plus de liberté. L'amateur, le véritable amateur et non le bourgeois académique qui consulte la Gazette pour savoir si c'est là qu'il doit s'extasier, est peu accessible aux multiples considérations d'écoles ou aux partialités d'ateliers, toutes questions de boutique qui le laissent froid, et se laisse guider plus par son goût personnel que par les enthousiasmes à fleur de peau des habitués des parlottes. C'est donc la collection de cet amateur, révélatrice d'un « état d'âme », qui est particulièrement intéressante à étudier. Le Cabinet dont il est ici question abonde en enseignements de ce genre. Perdu en un coin de la Vendée, une des provinces les moins accessibles aux théories d'art et les plus fertiles en sylvestres paysages, en merveilleux sous-bois, à deux pas de ce charmant Soulier où Théodore Rousseau dégagea sa formule sous l'inspiration de la tant célèbre Allée de châtaigniers qui, aujourd'hui encore, appartient à son ami Charles Leroux, le Cabinet de l'amateur, notre confrère, synthétise les considérations précédentes sur le goût personnel. »



**E. Degas, *l'Amateur d'estampes*, huile sur toile, 1866, MET of New-York.**

Pour Henri Thuile, la vie provinciale serait donc comparable à un enfouissement, car elle est éloignée des lieux où la culture se construit. Le naturel qu'elle

<sup>31</sup> G. Bourcard, *op.cit.*, p. 427.

<sup>32</sup> H. de Balzac, *La Peau de chagrin*, p.20, Charpentier, libraire-éditeur, Paris, 1839. Barrion possédait ce livre dans son édition originale, seul Balzac proposé à la vente en 1904.

revêt serait peu perméable aux théories frelatées et aux beaux discours. Au mieux, elle s'exprimerait dans une expérience esthétique désintéressée, et cette naïveté lui permettrait d'accéder au vrai, puisqu'elle trouverait du plaisir dans la seule Beauté, et non dans la justification de ce plaisir.

Qu'en est-il vraiment pour Alfred Barrion ? Sa scolarité n'est pas connue, ses maîtres non plus. Les écoles de pharmacie ne prévoient pas de cours d'histoire de l'art, et on ne sait s'il fréquente les musées lors de sa vie étudiante. L'étude de son environnement familial et social nous en apprend cependant beaucoup.

---

## ENTOURAGE ET INFLUENCES

---

Evoquons quelques personnalités qui ont pu jouer un rôle actif dans l'éducation artistique d'Alfred Barrion, dans la formation de son goût, et dans la constitution de son exceptionnelle collection.

### Son oncle, le docteur Firmin Barrion

Alfred Barrion est certainement proche de son oncle, le docteur Firmin Barrion (1807-1880). Les deux hommes ont les mêmes centres d'intérêt. Outre le fait qu'ils exercent tous deux une profession médicale, on sait que Firmin est également bibliophile et collectionneur d'art<sup>33</sup>, qu'il possède un tableau de Nicolas Lancret, un portrait de femme attribué à Velasquez, un bas-relief de Le Moine, des gravures de Téniers, Greuze et Rembrandt, œuvres qu'il expose à Bressuire dans sa maison du 18, rue de la Vergne. Une lettre de 1846<sup>34</sup> à son ami Thoré précise que cette petite galerie reçoit de nombreux visiteurs : « et je t'assure qu'avec cela, je n'ai pas du tout l'air d'un bourgeois. On me prend pour un véritable artiste. J'ai déjà reçu la visite de plusieurs grands seigneurs, et d'un graveur de Paris que tu connais sans doute, M. Pascal, qui m'a promis de m'envoyer une gravure du Titien, rien que cela ! ». On



Médaille  
représentant Firmin  
Barrion, frontispice de  
ses *Souvenirs intimes*.  
BNF.

---

<sup>33</sup> Sur ces informations à propos de Firmin Barrion, Théophile Thoré, Charles Le Roux et Théodore Rousseau, voir notre article « *Théophile Thoré et Firmin Barrion : histoire d'une amitié* », in *Histoire et Patrimoine du Bressuirais*, année 2021, N°85, p.13-86.

<sup>34</sup> Lettre de Firmin Barrion à son ami Théophile Thoré, mai 1846. Papiers de Thoré-Bürger, Arsenal, Ms-7910.



n'imagine pas qu'Alfred ne soit familier de cette collection qui comporte des estampes de grande valeur. Ajoutons que c'est Alfred Barrion qui déclare le décès de son oncle en mairie le 12 juillet 1880<sup>35</sup>.

### L'ami intime de Firmin Barrion : l'historien de l'art Théophile Thoré

Firmin Barrion s'est procuré les œuvres de sa collection par l'intermédiaire de son ami intime Théophile Thoré (1807-1869), le grand historien de l'art qui est, en France, le promoteur des maîtres hollandais du XVIIe siècle et fonde dès 1842 une entreprise pionnière du commerce de l'art, « l'Alliance des Arts ».



Portrait de Théophile Thoré par Léopold Flameng, lithographie, 1870. Coll. part.

Comme le prouve la correspondance Barrion-Thoré déposée à la Bibliothèque de l'Arsenal, le critique d'art vient régulièrement dans le bocage bressuirais pour retrouver son ami Firmin, et fréquente plusieurs membres de la famille Barrion. Les frères de Firmin et d'Adolphe, Prosper, Paul et Félix, sont ainsi souvent mentionnés dans les lettres. Ces deux derniers sont parfois les hôtes de l'Arsenal, reçus par Thoré et la famille du bibliophile Paul Lacroix au cours des années 1860-70. La création de la ligne de chemin de fer de Paris à Saumur (49), à partir de 1849, l'ouverture de la gare de Bressuire en 1868, permettent des séjours fréquents à Paris, créent des habitudes sociales et culturelles dont Alfred et sa famille profitent probablement. Ils peuvent assister et même participer, dans les maisons familiales de Bressuire ou de La

Vannelière, à des conversations sur l'art, sur les grands peintres familiers de Thoré, sur la révolution esthétique qui s'opère au XIXe siècle et dont le critique d'art est l'un des acteurs majeurs.

Notons qu'après son retour d'exil, dans les années 1860, Thoré défend le mouvement d'avant-garde qui tente de redonner une place d'honneur à l'estampe, et particulièrement à l'eau-forte. La Société des Aqua-fortistes, créée par Alfred Cardart, fait ainsi paraître à partir de 1862 un recueil contenant des eaux-fortes « modernes, originales et inédites ». Thoré préface le recueil de 1865. Il s'agit, écrit-il, de

<sup>35</sup> Arch. Dép. Deux-Sèvres, décès à Bressuire, 4 E 51/25. L'acte comporte une indication en marge : « Barrion Alfred, âgé de trente-huit ans, demeurant à Bressuire, profession de pharmacien, qui a dit être neveu du défunt ».

montrer que « l'eau-forte, presque abandonnée depuis le dix-huitième siècle, est devenue une des expressions de l'art français (...) qui passionne déjà les curieux et les collectionneurs<sup>36</sup> ». Dans ce texte enthousiaste, il encourage les jeunes artistes à « travailler ferme », les invitant à improviser plutôt qu'à reproduire, rappelant l'« admirable phénomène » qui consiste à multiplier les œuvres « pour tout le monde » alors que « le dessin et l'écriture sont pour soi, au plus pour quelques-uns ». Parmi les artistes qu'il évoque, « amoureux de la nature et des effets pittoresques », se trouvent ceux qu'Alfred Barrion collectionnera avec passion, de Constantin Guys à Félix Bracquemond. Le pharmacien possède en outre l'ensemble des albums publiés par la Société des Aqua-fortistes avant sa disparition, soit ceux des années 1863 à 1867<sup>37</sup>. Ajoutons que Firmin est abonné à de nombreuses revues d'art et possède l'ensemble des *Salons* de Thoré, ainsi que les descriptions des galeries et musées qu'il a visités au cours de ses nombreux voyages. On ne sait ce qu'est devenu cette remarquable bibliothèque après la mort du médecin en 1880, mais le catalogue de la vente des livres d'Alfred Barrion en octobre 1904 laisse penser qu'il a hérité de certains de ses livres :

n° 283 – Planche (Gustave). *Salon de 1831*. Paris, exemplaire provenant de la bibliothèque de George Sand<sup>38</sup>. n°346 – Thoré (T.). *Salons de W. Burger, 1861 à 1868*, préface de Thoré, Paris, 1870, 2 volumes. – *Le Salon de 1844, 1845, 1846, 1847*. Paris.



Adolphe Martial Potémont, *La Société des Aqua-fortistes*, eau-forte, 28,7 x 38,5 cm (plaque), recueil de 1865, MAH, Genève.

<sup>36</sup> « *Un mot sur l'eau-forte* », préface de Thoré-Bürger, Société des Aquafortistes. Eaux-fortes modernes. Œuvres inédites et originales : troisième année, troisième volume, 1865.

<sup>37</sup> Le commentaire du catalogue de la vente de 1904 précise : « très belle collection contenant des eaux-fortes de Bracquemond, Legros, Seymour-Haden, etc. », p. 5-6, lot 4.

<sup>38</sup> George Sand était une amie de Théophile Thoré. Ils collaborèrent à plusieurs journaux, dont *la Vraie république*. Thoré envoyait parfois à Firmin des livres dédiés par ses amis écrivains, comme l'atteste une lettre de 1844, Bibl. Arsenal, Ms-7910.

## Son voisin de Combrand : le peintre Charles Le Roux



L. Marvy d'après C. Le Roux, *Une mare*, vernis mou, 18,7 x 16,3 cm, 1844, Gallica.

Le peintre Charles Le Roux (1814-1885), d'origine nantaise, passe une partie de sa vie dans sa propriété du château du Soulier, à Combrand (79). Ce n'est sans doute pas un hasard si Henri Thuile évoque sa figure et celle de son ami Théodore Rousseau dans son article sur la collection. Chef de file de l'école française du paysage, Théodore Rousseau est en effet un intime de Thoré, et Le Roux un ami proche de Firmin Barrion, qui est son médecin personnel.

Précisons que le château du Soulier se trouve à quelques kilomètres de la Vannelière de Cerizay, et que Le Roux et Adolphe Barrion, attachés à l'amélioration d'une agriculture encore archaïque, partagent une passion commune pour l'agronomie. Le Roux est en outre maire de Cerizay, où Alfred Barrion réside régulièrement. Il est donc très probable qu'il côtoie le peintre et l'entretienne de sa passion pour les paysagistes. On trouve ainsi, dans la collection Barrion, un paysage au fusain attribué à Camille Corot, qui est le maître de Le Roux, trois paysages de Rousseau, et, écrit Thuile, « quinze morceaux capitaux » de Jean-François Millet. Nulle trace, par contre, d'œuvres de Le Roux dans les différents catalogues, si ce n'est une eau-forte de Marvy gravée d'après son œuvre. D'après Hubert Hervouet,<sup>39</sup> Charles Le Roux, familier des marchands d'art, est lui-même un grand collectionneur.

## Le premier ministre des arts : Antonin Proust

Nous supposons qu'Alfred Barrion entretient des relations suivies avec Antonin Proust (1832-1885). Journaliste et publiciste comme Thoré, député des Deux-Sèvres puis maire de Niort, Proust est connu pour avoir été le premier ministre des arts<sup>40</sup> dans l'éphémère gouvernement de son ami Gambetta. Fondateur de l'École du Louvre, il préside pendant dix ans l'Union centrale des Arts décoratifs,

<sup>39</sup> H. Hervouet, « *Un grand paysagiste dans le bressuirais, Charles le Roux* », *Histoire et Patrimoine du Bressuirais*, N°77, année 2017, p. 89-90.

<sup>40</sup> Voir à ce sujet l'article très complet de V. Dubois, « *Le ministère des arts (1881-1882) ou l'institutionnalisation manquée d'une politique artistique républicaine* », *Sociétés & Représentations*, 2001/1 (n° 11), p. 229-261.



A. Rodin, portrait  
d'Antonin Proust,  
1897, INHA.

qui vise à renforcer les liens entre l'industrie et les Beaux-Arts. Dans cette logique, il est nommé commissaire de l'Exposition Universelle de Paris en 1889 et organise une exposition rétrospective de l'Art français au Trocadéro. Raymond Barbaud, qui appartient « à sa parentèle éloignée »<sup>41</sup>, en est le secrétaire, secondant Alfred Darcel, directeur du musée de Cluny. On sait l'intérêt qu'Alfred Barrion accorde aux arts décoratifs (émaux, céramiques, ameublement, tapisseries,...) et il est fort probable que Proust et Barbaud, dont la famille est intime des Barrion, lui fassent profiter de leurs réseaux.

Proust est en outre un ami d'enfance d'Edouard Manet, qu'il soutient constamment malgré les protestations des conservateurs. Lors de l'Exposition centennale de l'art français, en 1889, il impose par exemple quatorze toiles du grand peintre, dont la scandaleuse *Olympia*. Il est donc probable que c'est par son entremise que Barrion se procure des dessins rarissimes de Manet. Proust est lui-même collectionneur, homme de lettres, et dessinateur. Barrion possède ainsi deux de ses dessins : *Un mariage albanais* et *Le bal*<sup>42</sup>, ainsi que son portrait par Rodin.

Une autre explication de ce lien possible avec Antonin Proust est d'ordre géographique et familial. Si les Proust sont Niortais, le père d'Antonin, Théodore-Bara, devient propriétaire du château de Saint-Mesmin-la-Ville en 1818. Celui-ci se trouve sur la commune de Saint-André-sur-Sèvre, non loin de Cerizay. Un plan de 1827<sup>43</sup> dressé par l'architecte du département de la Vendée Pierre-Théophile Segrétain, montre que Théodore-Bara et le notaire Amant Barrion,



Plan de Segrétain, « travaux des routes », Arch. Dép. Vendée.

<sup>41</sup> Franck Delorme, « Enquête sur un Bressuirais à Paris, l'architecte Raymond Barbaud », *HPB*, N°80, année 2019, p. 31. À la mort de Proust, en 1905, Barbaud fut désigné comme architecte d'un monument en son hommage, érigé à Saint-Maixent.

<sup>42</sup> N° 161 à la vente du 20 juin 1913. *Gazette de l'Hôtel Drouot*, mardi 24 juin 1913.

<sup>43</sup> Plan de Segrétain, Arch. Dép. Vendée, S S 397-1, « travaux des routes ».

grand-père d'Alfred, possèdent des champs voisins sur la commune de Saint-Mesmin, berceau de la famille Barrion. Ces familles de notables se côtoient donc nécessairement.

### Un ami intime : l'écrivain d'art Armand Dayot

Alfred Barrion entretient des relations très amicales avec Armand Dayot (1851-1931), inspecteur général des Beaux-Arts. Protégé d'Antonin Proust qui le



A. Dayot et A. Rodin à l'hôtel Biron, 1910. Coll. part.

choisit comme sous-chef de son éphémère cabinet ministériel et le nomme inspecteur adjoint des Beaux-Arts. Il est parallèlement critique d'art, publie des Salons, cherche à conquérir les milieux littéraires, se fait historien de la *France par l'image*. En 1888, il est nommé inspecteur principal de l'exposition rétrospective du Trocadéro, et côtoie ainsi Barbaud architecte bressuirais qui en est le secrétaire. Durant cette période, il visite de nombreuses collections publiques et privées pour « alimenter la section graphique de la rétrospective<sup>44</sup> ». Sans doute est-ce à cette occasion qu'il rencontre Barrion, dont la collection est déjà reconnue. On ne sait quel rôle exact jouent Antonin Proust ou Raymond Barbaud dans ce rapprochement.

Les années suivantes, Dayot multiplie les expositions de maîtres de l'estampe et du dessin : C. Vernet, A. Raffet, ou encore C. Guys, artistes appréciés par Barrion. Armand Dayot, écrit l'historienne de l'art Anne-Sophie Aguilar, se revendique un « amateur éclairé qui refuse de se subordonner à tout système critique ou à toute doctrine esthétique pré-établie ». Il ne manque pas de saluer l'importance des historiens de l'art français, et vante dans son ouvrage sur le musée du Louvre le rôle joué par Théophile Thoré dans la redécouverte de Vermeer<sup>45</sup>. Très introduit dans les milieux artistiques de par ses fonctions, Dayot présente Alfred Barrion au sculpteur Auguste Rodin, qui le reçoit dans son atelier, comme le précise une lettre du pharmacien datée du 8 janvier 1889 : « Je remercie bien fort l'ami Dayot de m'avoir conduit chez vous, et comme nous avons mangé à sa table nous sommes désormais des amis ». Au cours des années suivantes, Barrion fait plusieurs visites

<sup>44</sup> A.-S. Aguilar, notice Dayot, INHA 2012. Mme Aguilar est l'autrice d'une thèse de doctorat : *A. Dayot (1851-1934), l'art, les artistes et les institutions sous la Troisième République*.

<sup>45</sup> « C'est à Burger-Thoré que revient l'honneur de sa complète réhabilitation ». Armand Dayot, *Le Musée du Louvre*, Lafitte et Cie, Paris, 1912.

au grand sculpteur<sup>46</sup>. Un ensemble de 11 lettres, déposées au musée Rodin, dont la dernière date de 1896, témoigne de cette amitié. « Je ne m'étonne plus de votre grande amitié avec Dayot », écrit le pharmacien à Rodin dans une lettre datée de février 1889, « vous êtes deux natures semblables ; j'ai une fière chance de vous connaître et vous aimer l'un et l'autre... ». Armand Dayot sert d'intermédiaire dans l'acquisition de bronzes et de gravures de Rodin. Il lui permet en outre d'obtenir d'autres œuvres exceptionnelles, comme le *Ratapoil* de Daumier, ainsi qu'une très rare estampe d'Anders Zorn, un des plus grands peintres et graveurs suédois, *La femme à la voilette*.

« Voici l'histoire de ce portrait », raconte Gustave Bourcard<sup>47</sup> dans son Histoire de la gravure, « telle qu'elle nous fut contée par M. Armand Dayot : "Ma femme était en visite chez Zorn ; séance tenante, le Maître, charmé par l'arrangement de sa toilette et surtout par la forme du chapeau, l'invita à poser, et directement sur le cuivre, en une séance de 2 heures à peine, il fit ce petit chef-d'œuvre. La Femme à la Voilette fut tirée à 14 exemplaires, puis la planche détruite." Les Musées de Berlin, de Dresde, du Luxembourg à Paris, ainsi que celui de Stockholm, en possèdent un exemplaire ; ce dernier Musée paya le sien 500 francs. M. Alfred Barrion a dans ses cartons une épreuve sur japon d'une beauté merveilleuse ; elle lui fut donnée par M. Armand Dayot lui-même. » *La femme à la voilette* est vendue 4100 F. à la vente du 20 juin 1904, soit la plus belle enchère obtenue parmi les estampes modernes.

Dayot vient souvent rendre visite à Alfred Barrion, à Bressuire, pour admirer sa collection, et à Cerizay pour des parties de chasse<sup>48</sup>. L'homme de lettres lui dédie



A. Zorn, *Mme Dayot*, eau-forte, 3ème état, 23,8 x 16 cm (plaque), 1890, Coll. Beurdeley. Gallica.

<sup>46</sup> Lettres de Barrion à Rodin, du 22 février 1891 : « Ci-joint 250 F pour les deux dessins ; j'ai gardé deux croquis relatifs à votre merveilleuse Porte, ils auront donc pour moi double mérite ; d'être faits par vous et aussi de me faire souvenir de notre première entrevue, puisque c'est ce jour-là que j'ai vu la Divine comédie » et du 27 août 1891 : « Croyez mon cher artiste et ami à mon bon souvenir, mes respects à Mme Rodin que j'ai eu l'occasion de voir à mon dernier voyage. ». Musée Rodin, Cote BAR.410.

<sup>47</sup> Gustave Bourcard, *A travers cinq siècles de gravures, 1350-1903. Les estampes célèbres, rares ou curieuses*, éd. G. Rapilly, Paris, 1903, p. 575.

<sup>48</sup> Barrion à Rodin, lettre du 18 février 1890, Musée Rodin, Cote BAR.410 : « Que devient l'ami Dayot, (...) je pense bien qu'il viendra me voir pour chasser en Vendée. ». Lettres du Fonds

un ouvrage important consacré au peintre et graveur Nicolas-Toussaint Charlet<sup>49</sup>, dont l'œuvre lithographique contribue à construire la légende napoléonienne. Il lui dédie par ailleurs un des textes qui composent son recueil *Le Long des routes* (1897), *Un Portrait*<sup>50</sup>. Barrion admire en Dayot l'écrivain d'art et l'homme d'influence qui a la chance de vivre au milieu des œuvres et de leurs créateurs. « Vous devez être éreinté de travail », lui écrit-il en février 1889, alors que Dayot est en pleine préparation de l'Exposition rétrospective de l'art français. « Je vois souvent votre nom en avant, que vous êtes heureux de vivre au milieu de vos goûts ». Dans une lettre à Rodin, Barrion fait également l'éloge de l'engagement républicain de l'inspecteur des Beaux-Arts, qui forme un comité pour l'érection d'une statue en hommage à Jean-François Poulain-Corbiau, avocat et maire de Saint-Brieuc, tué par les Chouans en 1799 parce qu'il refusait de crier « Vive le Roy »<sup>51</sup>.

Dayot évoque la mort de Barrion dans une lettre à Rodin du 26 juin 1903 : « Vous avez appris, sans doute, que cet excellent Barrion venait de mourir ».

### Le bibliophile : Octave Uzanne

Henri Thuile, l'ami bressuirais de Barrion<sup>52</sup>, est un célèbre bibliophile. Tous deux font partie de la *Société des bibliophiles contemporains*, en compagnie de 158 autres membres, dont H. Beraldi, collectionneur réputé et historien de l'estampe, et le poète Jean Richepin. Fondée en 1889 par Octave Uzanne (1851-1931), homme de lettres et éditeur, cette Société se propose de publier au profit de ses membres des ouvrages de bibliophilie, édités avec un soin parti-

F.Vallotton, *Portrait d'Octave Uzanne*, gravure sur bois, 1892, BnF.



sagot-Le Garrec, notamment lettre à Sagot d'octobre 1899 : « D'abord mon ami Dayot est retourné faire l'ouverture de la chasse ici, je ne pouvais donc écrire », Archives 86/37/40/2, INHA.

<sup>49</sup> Armand Dayot, *Charlet et son œuvre*, avec 118 compositions lithographiques, peintures à l'huile, aquarelles, sépias et dessins inédits (1893), dédié « à mon ami Alfred Barrion », p.11.

<sup>50</sup> Armand Dayot, *Un Portrait*, in « Le Long des routes », p.189 sq., Paris, 1897, Gallica.

<sup>51</sup> Ce même cri que le grand-père de Barrion, François-Amant-Constant, chevalier de Saint-Louis, reprenait avec l'Armée de Sapinaud pendant les guerres de Vendée.

<sup>52</sup> La candidature de Barrion est proposée et acceptée à l'occasion de l'Assemblée générale de la Société, précédée d'un dîner confraternel au célèbre restaurant parisien Marguery, sans doute sur la suggestion d'Henri Thuile, qui faisait partie des membres fondateurs de la Société. *Annales administratives, op.cit.*, p. XIX.

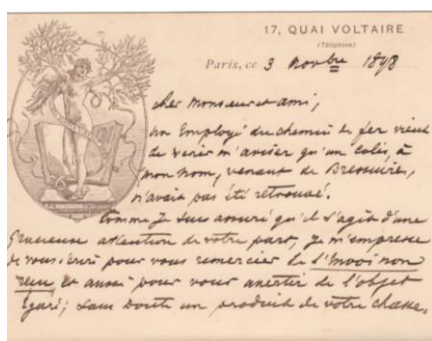
culier porté à la typographie, la mise en page, la qualité du papier ou de la reliure, et illustrés par les meilleurs artistes, comme Rops ou Vallotton. C'est pour les *Annales de la Société* que Thuile écrit son article sur la collection du pharmacien.

Uzanne a été initié à la bibliophilie par « *l'homme-livre* » Paul Lacroix, directeur de la bibliothèque de l' Arsenal, ami intime de Thoré, et époux séparé d'Apolline Lacroix, la compagne du critique d'art. Apolline séjourne régulièrement à Bressuire au domicile des Barrion, et Firmin a souvent été l'hôte de l'appartement parisien des Lacroix. Alfred Barrion ne manque sans doute pas d'évoquer ces figures aux autres sociétaires.

L'énergie d'Octave Uzanne permet des créations admirables, aujourd'hui très recherchés par les amateurs. Parmi les 371 Beaux Livres proposés à la vente de juin 1904, on retrouve ainsi certains ouvrages édités par la Société : Haraucourt (Ed.). *L'Effort* : *La Madone, l'Antéchrist, l'Immortalité, La Fin du monde*, illustrés par Lunois, E. Courboin, C. Schwabe et A. Séon; Paris, 1894, couverture par Rudnicki, tiré à 190 exemplaires pour les sociétaires de l'Académie des Beaux-livres, « exemplaire imprimé pour M. Alfred Barrion » ; *L'Octave de la Société des bibliophiles contemporains*, tiré à 160 exemplaires, n° 7 ; *Les Rassemblements, physiologies de la rue*, observées et notées par P. Adam, A. Athys, T. Bernard, etc. Prologue par O. Uzanne, gravures hors texte de F. Vallotton, tiré à 200 exemplaires, n° 96. Citons également quelques titres d'Uzanne lui-même : *La Femme à Paris. Nos Contemporaines*, n° 20 des 110 exemplaires ; *ou encore Les Zigzags d'un curieux, Causeries sur l'art des livres et la littérature d'art*.



Rudnicki, ill. pour la couverture de *L'Effort* de Haraucourt, coll. Hugonnard-Roche.



Carte d'Uzanne à Barrion, 1898, coll. Hugonnard-Roche.

Une carte<sup>53</sup> envoyée par Uzanne au pharmacien à propos d'un colis égaré (la chasse, encore !) évoque leurs relations amicales sur un ton plaisant :

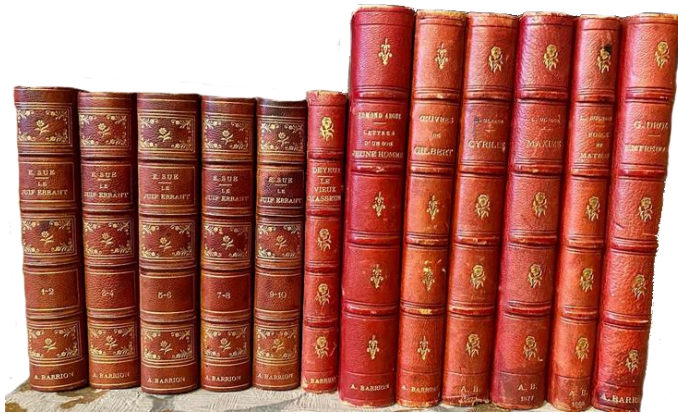
<sup>53</sup> Voir le blog consacré à Uzanne par Bertrand Hugonnard-Roche, bibliophile et libraire, dont provient ce document. <http://www.octaveuzanne.com>. Avec son aimable autorisation.



« 17, Quai Voltaire. Paris, ce 3 novembre 1898

Cher monsieur et ami, un employé du chemin de fer vient de venir m'aviser qu'un colis, à mon nom, venant de Bressuire, n'avait pas été retrouvé. Comme je suis assuré qu'il s'agit d'une généreuse attention de votre part, je m'empresse de vous écrire pour vous remercier de l'envoi non reçu, et aussi pour vous avertir de l'objet égaré ; sans doute un produit de votre chasse. Croyez-vous que je n'ai pas de veine avec vos aimables envois ; pour une fois que je suis à Paris, la dent incisive et l'appétit ouvert, le gibier récalcitre et se dérobe.

Une bonne poignée de main et bien à vous,  
Octave Uzanne »



Livres de la bibliothèque d'Alfred Barrion. Le nom du pharmacien apparaît sur le dos de chaque reliure. Cliché B. Chevillard. Coll. part.

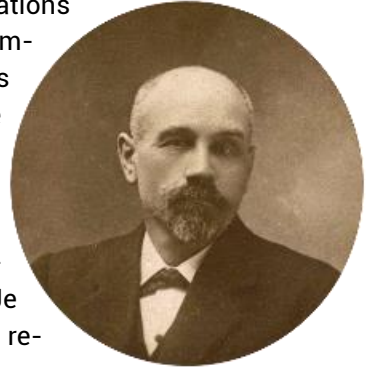
---

## ANALYSE DE LA CORRESPONDANCE AVEC EDMOND SAGOT

---

Barrion constitue sa collection feuille après feuille en se fournissant chez plusieurs marchands d'art. On sait que d'après G. Bourcard, le collectionneur découvre l'art de l'estampe en fréquentant, à partir de 1879, la galerie de Laurent Dumont qui se trouve alors à Paris Quai des Grands-Augustins. Dumont, graveur devenu marchand d'art, est notamment le dépositaire du Français Helleu, des Suédois Österlind et Zorn, ainsi que de l'Américain Whistler, artistes qui sont en effet très bien représentés dans la collection du pharmacien. Dans les années 1890, Barrion fréquente cependant davantage la galerie d'Edmond Sagot (1857-1917), marchand d'art parisien qui s'oriente vers le commerce d'estampes en 1884 et est un précurseur de la mode des affiches lithographiées.

La correspondance avec Sagot<sup>54</sup> révèle que les relations de Barrion et Dumont sont à cette époque (1895-1902) ambivalentes. « Je continue toujours des relations d'affaires avec M. Dumont », écrit Barrion en mars 1899, « et même je dois dire des relations d'amis car il y a longtemps que nous nous connaissons ». Il lui reconnaît d'être « aimable et complaisant » dans certaines affaires mais précise néanmoins dans une lettre de juillet 1900 : « Je reçois rarement, très très rarement des nouvelles de M. Dumont. Je ne sais à quoi attribuer ce silence, mais je n'ai rien à me reprocher à son égard. ». Dans une autre lettre, datée de mai 1902, il informe Sagot qu'il a fait « reproche » à son confrère de ne plus lui « envoyer de catalogues de vente ». Barrion semble d'ailleurs jouer de la compétition entre les deux marchands qu'il invite tour à tour à venir le rejoindre à la campagne : « Quand vous viendrez », écrit-il à Sagot, « je vous recevrai en ami et de bon cœur. Il est possible que M. Dumont vienne me voir dans quelques temps, il y a longtemps qu'il me le fait espérer. » Début 1902, Sagot offre au collectionneur une estampe de Helleu. Le collectionneur la juge « vraiment très très bien » et reconnaît qu'il n'aurait pu « probablement se procurer » cette pièce que Dumont convoitait également et dont l'enjeu a « manqué de fâcher » Sagot avec lui. Comme le note Elise Tadiou à Sagot (lettre du 9 février 1902), « Alfred vous trouve le cœur plus ouvert, l'esprit plus jeune ». Pour organiser la vente après décès de 1904, elle le choisira d'ailleurs sans hésiter au détriment de Dumont dont elle parle très durement dans plusieurs lettres.



Photographie d'Edmond Sagot.  
Wikicommons.

La correspondance de Barrion avec Sagot est déposée à la bibliothèque de l'INHA et se compose d'un ensemble de 72 pièces (lettres, factures, récépissés de chemins de fer, etc). Elle s'étend de 1895 à la mort du pharmacien. D'abord laconiques, les lettres se développent à partir de 1897, même si la maladie de Barrion ralentit le rythme des achats. Les échanges deviennent plus amicaux, et les notes personnelles ou politiques se mêlent aux considérations commerciales. À l'invitation du collectionneur, qui lui conseille de se « munir de souliers et vêtements ne craignant pas la pluie ou la boue, pour le cas où nous irions à la campagne, à la pêche si vous l'aimez », Sagot le rejoint quelques jours à Bressuire et Cerizay en août 1899 et en profite pour « visiter les cartons » (octobre 1899) de sa collection. Il reviendra les expertiser après la mort de Barrion en 1903 à la demande de sa sœur Élise, son héritière.

<sup>54</sup> Toutes les références de cette rubrique : correspondance Barrion-Sagot 1895-1902. Archives 86/37/40/2, Fonds Sagot-Le Garrec, Bibliothèque de l'INHA.

Barrion ne tarit pas d'éloges sur le marchand d'art. Ses lettres sont « aimables » et « toujours intéressantes » (4 janvier 1900). Lui qui se plaint de sa vie provinciale routinière, la profession de Sagot le fait rêver : « Si j'étais Parisien vous auriez bien souvent ma visite. Puis vous êtes un causeur agréable, vif, enfin j'arrête pour ne pas vous faire trop gonfler. Mais que voulez-vous, chacun sa route ici-bas, J'étais destiné à faire avaler des pilules aux autres, tout en évitant d'en faire usage pour moi » (11 mars 1899). Le même ton doux-amer se retrouve dans une lettre de 1901 : « Vous, vous avez trop de choses à voir et moi pas assez, que voulez-vous c'est très souvent ainsi dans le bas monde. Dans l'autre si vous êtes encore marchand de gravure, je demande à être votre premier employé, et je crois que nous nous entendrons ensemble à faire de bonnes affaires ».

Leurs relations sont en effet très cordiales. Sagot sait faire plaisir à son client. Il lui envoie des cartes de visite et une « carte affiche » (février 1901) illustrées, innovations qui font la renommée de sa galerie. Il lui offre des étrennes, comme le *Paris Almanach 1895*, contenant des lithographies en couleurs, que le pharmacien juge « amusant et original », et parfois des eaux-fortes dont celle de Helleu, et des « affiches » à sa sœur « Mme Tadiou, qui en a fait un large choix » et « craint d'avoir abusé de son amabilité ». De son côté, Barrion multiplie les envois de poissons, de lapins de garenne ou de perdrix rouges. « Hier », écrit-il ainsi dans une carte non datée, « j'ai pêché au petit étang. Je vous adresse une carpe, mangez-la avec le même plaisir que j'ai moi-même à vous l'envoyer ».

Les conditions de leurs relations commerciales sont bien établies. L'essentiel des transactions se fait par courrier et colis postaux. Barrion ne fréquente plus l'Hôtel Drouot, il explique qu'il est devenu « un vrai campagnard » et se rend désormais très rarement à Paris (Lettre du 27 juin 1897). Sagot lui envoie ses catalogues de vente à Bressuire et le collectionneur établit un premier choix pour que le marchand lui expédie par le chemin de fer ces pièces « en communication ». Il fait ensuite un second choix en renvoyant par colis « grande vitesse » les pièces qu'il n'a pas retenues. Il donne parallèlement confirmation à Sagot, joignant à sa lettre le règlement de ses achats en liquide ou par mandat-poste. Barrion n'hésite pas à négocier les prix, faisant remarquer que certains



Enveloppe de la galerie Sagot, illustrée par Vallotton, INHA.

sont très excessifs. Le marchand lui accorde en outre une remise de 15% et se montre très arrangeant en cas de retard de paiement.

Sagot sert également d'intermédiaire pour procurer à Barrion des spécimens de revues d'art comme *l'Estampe et l'Affiche* (éditée par É. Pelletan à partir de 1897) ou des estampes éditées par des confrères : ainsi de douze planches de Henri Rivière éditées par la maison Verneau. Dans une lettre d'avril 1902, Barrion sollicite Sagot pour qu'il achète à Drouot une lithographie d'Eugène Isabey, proposée à la vente le 21 du mois (Paul Roblin expert). Il s'agit du *Retour au port*, qu'il connaît pour l'avoir vue en 1891 à la vente Moignon où il l'a disputée à Beraldi, concluant : « je préfère avoir à faire à vous qu'à M. Roblin que je connais peu ». Le marchand lui procure en outre des informations sur de jeunes artistes qu'il a repérés comme Fernand-Louis Gottlob (lettre du 9 juillet 1897 : « Dites-moi un mot » sur lui, « c'est la première fois que je vois une estampe à ce nom, ce n'est pas mal »).

Si le collectionneur s'appuie sur les réseaux professionnels du marchand d'art et se dit flatté qu'il valide ses choix d'amateur éclairé (« Quoique très éloigné de votre milieu artistique, je suis très fier de me trouver d'accord avec vous sur plusieurs points », mars 1899), ses lettres manifestent la plupart du temps une grande sûreté de jugement. À propos d'Eugène Carrière, artiste qu'il estime beaucoup mais dont il n'a pas conservé le *Rodin* envoyé par Sagot, le pharmacien explique ainsi : « Dans ce portrait Carrière ne se distingue pas et ce pauvre Rodin n'est pas flatté. Je regarde cette lithographie comme inférieure aux autres » (9 juillet 1897). On retrouve cette acuité à propos de bien des artistes dont il cherche avant tout la personnalité, l'originalité d'un style : « Je n'ai jamais vu de Bracquemond d'après Chéret, j'ai idée que je n'aimerais pas cela, car je n'apprécie Bracquemond que dans l'eau forte originale, ou alors dans les premiers états d'eau forte en reproduction, parce que là il reste encore lui-même » (11 juin 1901). Ou encore, le 9 juillet 1897, à propos d'Alfons Mucha : « c'est joli, curieux, et même intéressant. Et surtout très élégant, décoratif, cela donne l'effet d'un camée. Et le dernier est très bien, l'affiche de *la Plume* très réussie sous tout rapport ». Il se montre *a contrario* impitoyable avec Gustave Leheutre : « Je l'aime médiocrement, je ne trouve rien de bien personnel dans le faire de cette artiste, un peu de Seymour Haden, avec un peu de Whistler, ce qui ne constitue pas du talent, j'en conserve cependant une planche ». Et, le 11 mars 1900 : « J'ai un beau choix de pointes sèches de Helleu mais je ne connais pas les litho, je n'en ai vu qu'une seule et elle ne m'a pas plu. J'admire bien le talent de Steinlen, mais je n'aime pas les trois pièces que vous m'avez envoyées. Son eau-forte n'a rien d'agréable, c'est sec, dur ».

Barrion adopte même un ton gentiment sarcastique et presque cassant dans une lettre de mars 1902, à propos de certaines épreuves envoyées par Sagot,

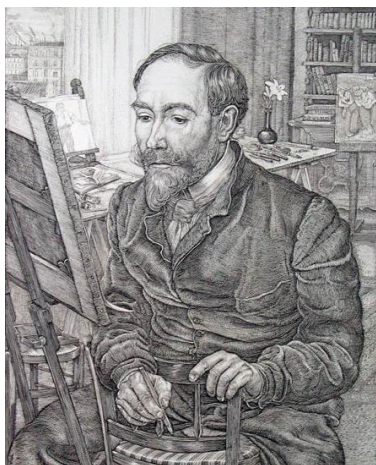
d'une qualité qu'il estime insuffisante, plate, impersonnelle : « En revanche, mon cher ami, vous m'avez envoyé aussi de bien vilaines choses. Il est vrai qu'il en faut pour tous les goûts ». Il renchérit deux jours plus tard : « Oui, il y avait des estampes médiocres dans ce carton. Les Ranft mauvais, je n'aimais pas vos Willette, les Val-lotton c'est trop souvent la même chose, des Robbe médiocres, vos Jacque mauvais, Delâtre pas beau, et surtout deux gravures avec oiseaux, poules et coqs etc. avec des coloris de demoiselles. Ces deux estampes sont curieuses, j'eusse été bien ennuyé si quelqu'un avait voulu me les offrir. Si l'ami Sagot n'avait que des estampes de la sorte, il ne verrait pas autant d'amateurs et d'artistes chez lui ». Il le répète régulièrement : il attend que le marchand lui procure des épreuves de qualité exceptionnelle.

Outre le talent des artistes, le collectionneur discute la qualité des pièces qui lui sont proposées, abordant des aspects qui montrent une grande maîtrise des matériaux et des techniques employées, révélant un vrai « connaisseur ». Il écrit ainsi à propos d'un envoi d'estampes de Marius Bauer : « Pour moi les tirages de la plupart de ses eaux-fortes (petites) sont mauvais, aussi elles ont un aspect effacé, elles sont froides à l'œil, trop uniforme, sans éclat et surtout sans relief. Ce ton froid de crayon, enlève à beaucoup de ses estampes de leur talent, car dans les détails, on y trouve de très belles choses. (...) Pour conclure, mauvais papier du Japon, et aussi et surtout mauvais tirage des planches. Je juge sur les planches que j'ai en main, aussi je vous demande en amis, si vous avez connaissance de planches d'un tirage plus sincère. Si oui, prière de me l'indiquer et mieux de me les envoyer, car vous savez que j'aime la bonne épreuve » (21 mars 1902). Grand collectionneur de Rops, dont il était l'ami, il juge sévèrement la qualité des reproductions après décès de ses œuvres : « j'ai reçu à point votre lettre relativement aux reproductions Rops par Monsieur Pellet, je ne comprends pas que la famille Rops donne le droit de refaire des copies des eaux-fortes, c'est indélicat au premier chef et on risque bien de compromettre la valeur de Rops lui-même, puis à l'égard des amateurs de Rops c'est un tort. (...) J'ai reçu en communication un certain nombre de ses fameuses eaux-fortes Rops, ce n'est pas bon, mais faut-il encore se connaître » (5 juillet 1899).

L'orgueil de Barrion, sûr de ses goûts, conscient de posséder une collection exceptionnelle, se manifeste parfois au fil des lettres. Il se félicite d'avoir compté parmi les premiers acheteurs d'estampes de Toulouse-Lautrec : « Je suis heureux des bons prix pour Lautrec, j'en possède pas mal pour mon compte » (21 mars 1902). Il ironise par ailleurs sur la collection de Gustave Bourcard, historien de l'art spécialiste des gravures, la comparant explicitement à celle qu'il a fait découvrir à Sagot lors de son passage à Bressuire : « Je vous avais prévenu que la collection

Bourcard, ne vous tiendrait pas bien longtemps, vous auriez mieux fait de rester ici deux jours de plus ». Il se compare enfin à son illustre rival Henri Béraldi, collectionneur renommé, célèbre pour son « *Guide de l'amateur d'estampes modernes* » dont il moque les goûts conservateurs, précisant : « je l'ai connu à une époque où il n'était guère d'avant-garde ».

Barrion se flatte au contraire d'apprécier le talent des jeunes artistes dont il suit l'évolution pas à pas. Il complète sa collection des maîtres Bracquemond, Chéret, Fantin-Latour (*Vénus Anadyomène*) ou Lepère (*Le Palais de justice* en couleur), mais l'essentiel de sa curiosité et de ses acquisitions se porte désormais vers la génération née dans les années 1860-70 : Georges Bottini (Adresse Sagot, « elle est vraiment réussie, il a du talent ce tout jeune et il devrait arriver »), Edgar Chahine (*Le Chemineau*, adresse Sagot), Maurice Denis (*Le Bain, Les Pèlerins d'Emmaüs*), James Ensor (*Le Coup de vent, La Chaloupe*), Fernand-Louis Gottlob (*Les Filles*), Henry de Groux (lithos sur la Révolution), Jules Grün (*Je le croyais juif !*), Hermann-Paul (*Félix Faure, Sortie de Séminaristes*), Louis Legrand (*Les Communiantes*), Gustave Leheutre (*L'Écluse du départ*), Alexandre Lunois (*Le Colin-maillard*), Charles Milcendeau (dessins aux crayons de couleur achetés chez le marchand Hessèle), Alfredo Müller (*Le Moulin rouge*, « vraiment curieuse », *Hyde Park*, « c'est séduisant, et cette planche a dû lui donner du mal, et je crois qu'il a l'avenir pour lui, s'il est jeune »), Richard Ranft (*L'Automne en Marne*, « charmante eau-forte en couleur »), Manuel Robbe (*Liseuse*), Joaquim Sunyer (*La Blanchisseuse*, « très réussie »), Jean Veber 1868 (*Batailles de Dames*, « très original, il y a du talent »). Apprenant le décès d'Henri Evenepoel (1872-1899), dont il posséda les peintures à l'huile *Le Noyé du pont des Arts* (1895) et *Baraque de lutteurs* (1896), Barrion déplore cette perte pour l'art de son temps (lettre du 4 janvier 1900) : « Je suis peiné de cette mort, car il avait l'avenir pour lui, ayant déjà à son actif du travail et de la valeur ».



P. Dupont, Portrait de Steinlen, 1901. Spencer Museum of Art.

Le pharmacien revendique à Sagot la primeur de la découverte des graveurs Pieter Dupont (1870-1911) et Marius Bauer (1867-1932) dont il a admiré les eaux-fortes et les burins à la section néerlandaise de l'Exposition de 1900. « Je garde cinq Dupont dont un sur parchemin », écrit-il au marchand le 21 mars 1902. « Cet artiste a du talent, c'est vigoureux, bien dessiné, le tirage bon en général. C'est un peu froid, comme tout le burin, mais surtout trop Albert Dürer. Malgré tout je crois que dans ma collection, ces estampes doivent

avoir une place ». Le 2 juin, il écrit encore : « ne manquez pas de me communiquer une très belle épreuve de votre portrait de Steinlen, de Zola et autres, mais épreuve triée par l'ami Sagot. Il faudra que M. Dupont la signe, car vous savez que je suis le 1<sup>er</sup> de vos clients qui vous avait recommandé de voir cet artiste à l'Exposition, et aussi Bauer. Enfin vous me tiendrez au courant de leur production ». A propos de Bauer, il tempère son admiration en n'hésitant pas à formuler des conseils : « encore un artiste avec bien du talent, il a je crois une belle vision, il voit (je crois) bien ces pays d'Orient, je trouve bien sa planche de Jérusalem. On sent une grande influence des eaux-fortes de Rembrandt, mais ce n'est plus la même force de burin, et l'éclairage manque souvent d'énergie. (...) je persiste à croire que les tirages de M. Bauer ne sont pas parfaits et que les planches gagneraient beaucoup avec un excellent imprimeur. ».

Une lettre de mars 1899 manifeste particulièrement bien la foi du collectionneur en l'avenir de l'estampe, dont il est alors un mécène reconnu, « la providence des jeunes artistes »<sup>55</sup> : « Mes félicitations pour votre envoi de gravures nouvelles », écrit-il à Sagot. « Cet envoi est très intéressant et en bonnes épreuves, et j'ai trouvé ainsi que l'art de la gravure est bien portant, au travail en général. Et plusieurs gravures ont un caractère personnel et hardi et aussi décoratif, d'autres bien curieuses par leur recherche d'impression lumineuse. Aussi je crois que dans 25 à 30 ans beaucoup des gravures de notre temps seront recherchées. Arriveront-elles au prix atteint à la vente Mène<sup>56</sup>, je le veux bien, mais je ne serai plus là pour établir la concurrence, Mais d'autres viendront !!! ».

---

## DÉCÈS D'ALFRED BARRION ET ÉTAT DE SA FORTUNE EN 1903

---

À partir de 1901, la santé de Barrion se dégrade. Les lettres que Sagot lui expédie en juillet et septembre restent sans réponse. Elise Tadiou écrit le 9 février 1902 au marchand d'estampes pour « que ce long silence n'entraîne pas l'oubli ». Elle explique que son frère est « alité par une grosse bronchite qui a nécessité des vésicatoires et que son état général laisse à désirer depuis quelques mois », ajoutant que « le rétablissement complet sera long à se produire ». Le 22 mars, Barrion

---

<sup>55</sup>Hommage post-mortem à Barrion dans *la Chronique des arts et de la curiosité* : supp. à *la Gazette des beaux-arts*, 25 mai 1903, Retronews.

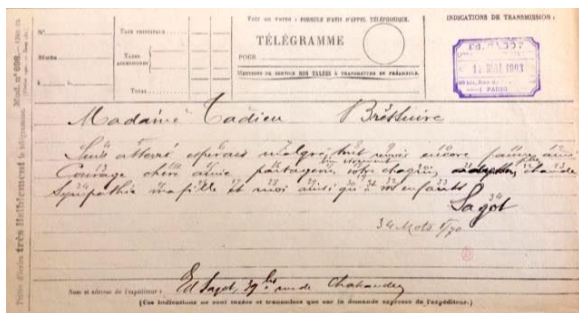
<sup>56</sup> La vente de la collection d'estampes du sculpteur Pierre-Jules Mène, du 22 au 25 février 1899 (P. Roblin expert), produisit 41 197 fr., In Pierre Juhel, *Les ventes publiques d'estampes à Paris sous la Troisième République*, Editions du Cercle de la Librairie, Paris, 2016.

a retrouvé suffisamment de forces pour écrire lui-même. Il explique cependant devoir garder la chambre. Après avoir consulté un spécialiste à Nantes pour sa « maladie de la gorge », il se sent « plus souffrant encore ». Il se « traîne » et ses « forces ne veulent pas revenir ». Le 3 juin, il se plaint de « douleurs de tête violentes », avec « une grande fatigue générale ». « Voilà six mois que je me sens mal », ajoute-t-il, « une semaine bien, et l'autre mal, de plus pas le moindre appétit ». Il espère pouvoir passer quelques jours à la campagne « pour y prendre l'air, et y gagner la faim si possible ». Il confie à Sagot qu'il est « un peu Albuminurique. Donc de l'hygiène, c'est un régime qui me va bien, moi qui ne me suis jamais occupé de ma personne, me voilà au lait que je n'aime pas<sup>57</sup>. »

Alfred Barrion meurt à son domicile de Bressuire le 11 mai 1903, à trois heures du matin<sup>58</sup>. La déclaration en est faite par son cousin le docteur Bathilde Bernard, propriétaire, ancien maire de Bressuire, et par le commandant Cochet, gendre de sa sœur Élise. G. Bourcard nous apprend, dans *À travers cinq siècles de gravures*<sup>59</sup>, qu'« une maladie cruelle le tenait alité depuis plusieurs mois déjà [...] il était jeune encore, et les soins tendres et dévoués de sa sœur Mme Tadiou

n'étaient-ils pas là pour relever nos courages ? C'est à Paris, où nous étions pour nos travaux, que nous fut acheminé le télégramme, trop tard, hélas ! pour nous permettre d'assister à la cérémonie funèbre et de conduire à sa dernière demeure l'ami dévoué que nous pleurons et auquel nous adressons ici un suprême adieu ». La bibliothèque de l'INHA conserve le télégramme de Sagot adressé à sa sœur le 12 mai : « Madame Tadiou - Bressuire - Suis atterré - espérais malgré

tout revoir encore pauvre ami - Courage chère amie - partageons votre chagrin - chaude sympathie ma fille et moi ainsi qu'à vos enfants - Sagot - Ed. Sagot, 39 bis, rue de Châteaudun<sup>60</sup>. »



**Télégramme expédié par E. Sagot à Élise Tadiou le 12 mai 1903, après l'annonce du décès d'A. Barrion. INHA.**

<sup>57</sup> Lettres à Sagot datées des 9 février, 22 mars et 3 juin 1902. INHA.

<sup>58</sup> Arch. Dép. Deux-Sèvres, 4 E 51/36, vue 11.

<sup>59</sup> *À travers cinq siècles de gravures*, op.cit., p. 427, note de bas de page.

<sup>60</sup> Archives Sagot-Le Garrec, Bibliothèque de l'INHA.



La nouvelle du décès est annoncée dans le Bulletin de l'Union des femmes de France, qui précise : « La très distinguée Présidente de Bressuire, Mme la générale Tadiou, vient d'être éprouvée par un nouveau deuil dans la personne de son frère, M. Alfred Barrion, pharmacien à Bressuire, membre de la Société syndicale des pharmaciens des Deux-Sèvres<sup>61</sup>. »

L'information est également communiquée au monde des arts, par l'intermédiaire de la rubrique nécrologique de la Chronique des arts et de la curiosité, qui met l'accent sur le caractère exceptionnel de la collection du pharmacien, présentée comme un panorama rare et complet de la gravure au XIX<sup>e</sup> siècle. La question de sa pérennité, de son intérêt patrimonial, est mis en exergue, anticipant avec justesse une probable dispersion. « On annonce la mort à Bressuire, à soixante-et-un an, de M. G.-A. Barrion, pharmacien, qui avait réuni, avec un goût parfait un choix de peintures, de dessins, de médailles et de gravures. Il serait à désirer que sa belle collection d'eaux-fortes, dans laquelle tous les maîtres du XIX<sup>e</sup> siècle ont leur place, ne fût pas dispersée, mais qu'elle revint à quelque collection publique, car elle renferme des pièces uniques et de toute rareté. » L'article insiste également sur le rôle important joué par Alfred Barrion en tant que mécène auprès des graveurs : « M. Barrion fut, en outre, pendant de longues années la providence des jeunes artistes et il sera vivement regretté.<sup>62</sup> »

Sa sœur Élise est sa seule héritière. La déclaration de succession à laquelle procède le notaire Daniel Barrion, agissant en tant que mandataire de sa cousine germaine, permet d'avoir un état précis de la fortune du collectionneur.

Ses biens meubles sont estimés à une valeur totale de 52 307 fr., comprenant du matériel d'exploitation de pharmacien et des produits pharmaceutiques cédés à M. Hy, pharmacien, son successeur (25 000 fr.), des meubles assurés pour une valeur de 70 850 fr. à la compagnie Le Nord par contrat du 28 mai 1896 (24 000 fr.)<sup>63</sup> ainsi que des proratas de fermages (3 307 fr.). Ses biens immeubles sont quant à eux estimés à une valeur totale de 222 355 fr.

Le total déclaré pour la succession est donc de 274 662 fr.<sup>64</sup>, dont il y a lieu de déduire 44 462 fr. sur un emprunt de 45 000 fr. contracté par Alfred Barrion au

---

<sup>61</sup> Bulletin de l'Union des femmes de France, 1<sup>er</sup> janvier 1909, Gallica.

<sup>62</sup> *La Chronique des arts et de la curiosité* : supplément à la Gazette des beaux-arts, 25 mai 1903.

<sup>63</sup> Comme le montre la correspondance Tadiou-Sagot, la collection Barrion fait partie des dits meubles ainsi assurés par la Cie Le Nord pour une valeur très conséquente.

<sup>64</sup> Soit, selon l'Insee, l'équivalent de 1 227 773 euros de 2023.

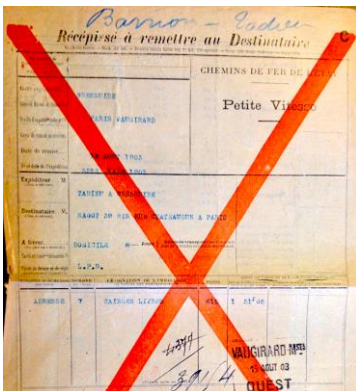
Crédit Foncier de France en 1897. Un addendum du 11/11/03 ajoute à ce total, de la succession de son oncle Constant Barrion, en moitié indivise avec Mme Tadiou, une valeur de 4 112 fr.

Le journal *Le Droit*<sup>65</sup> (journal des tribunaux) nous apprend en outre qu'Alfred Barrion était, en 1884, le « plus fort actionnaire » du Crédit Foncier d'Algérie, filiale algérienne du Crédit Foncier de France créée en 1880 et qui deviendra au XX<sup>e</sup> siècle la principale banque de dépôt d'Algérie. Il possédait alors 430 actions<sup>66</sup>. La précision est apportée dans le compte rendu de l'Assemblée générale des actionnaires du CFA réunis à Paris le 31 mai.

---

## LA PRÉPARATION DE LA VENTE DE MAI-JUIN 1904 À L'HÔTEL DROUOT

---



Élise Tadiou à Ed. Sagot. Récepissé d'expédition de 7 caisses de livres, 18 août 1903, *Bibl. INHA*.

La vente de la collection s'organise dès l'été 1903, quelques semaines après le décès du pharmacien, à l'initiative de sa soeur et légataire Élise. Deux récépissés conservés à l'INHA<sup>67</sup> attestent de deux envois rapides de caisses de livres par le Chemin de fer de l'État, à destination de celui qu'elle a choisi comme expert, Edmond Sagot : 7 caisses le 18 août, 12 autres le 16 septembre. Il ne semble pas qu'une donation à une institution publique, souhaitée par la *Chronique des arts*, soit envisagée, aucun document retrouvé ne faisant allusion à une telle possibilité. Le principe de la vente aux enchères semble au contraire avoir été souhaitée par Alfred Barrion lui-même. D'après le témoignage d'Élise, il prodiguait des conseils à sa sœur dans cette perspective. En mai 1904, elle écrit ainsi à propos d'un article qu'elle es-

père obtenir du critique d'art Armand Dayot : « Je trouve qu'il doit bien cela à mon frère, qui à plusieurs reprises m'avait dit, tu peux compter sur Dayot, il faudra lui demander de chauffer la vente, il le fera pour moi ».

---

<sup>65</sup> *Le Droit*, édition du 29 juin 1884, RetroNews.

<sup>66</sup> Sur un total de 1 015 actionnaires propriétaires de 61 017 actions, représentés à l'Assemblée générale du 31 mai 1884.

<sup>67</sup> Archives Sagot-Le Garrec, INHA, 86/37/40/3. Hiver 1903, printemps et été 1904

### **Élise Tadiou, sœur d'Alfred Barrion**

Née le 24 mars 1845 à Bressuire (Deux-Sèvres), elle décède le 1er novembre 1911 à La Vannelière de Cerizay. Elle épouse en 1863, à Bressuire, Michel Tadiou, saint-cyrien, capitaine au 32e régiment d'infanterie, en garnison à Lyon (Rhône), né à Perpignan en 1830, et décédé à Bressuire en 1897. Elle accompagne son époux dans ses différentes affectations. En 1870-71, tandis que son mari participe à la campagne contre l'Allemagne et que la France est en partie occupée, elle habite avec son frère Place Notre-Dame, comme en atteste une lettre acheminée à Bressuire depuis Paris par le ballon-monté L'Armée de Bretagne, datée de janvier 1871. Elle réside à Rennes de longues années. Son mari, alors colonel, dirige à partir de 1883 le 41e RI, puis, nommé général, commande la 38ème brigade. Commandeur de la légion d'honneur, Michel Tadiou prend sa retraite en mai 1892. Le couple se retire à Bressuire, 6, rue Saint-Jacques, à partir de 1891.

Élise Tadiou préside le comité rennais de l'Union des femmes de France, puis, depuis sa création en 1891 son comité bressuirais, dont elle démissionne en 1908 pour raisons de santé. La présidente d'honneur du comité salue ainsi son bilan : « La situation particulièrement prospère et inespérée dont jouit l'Union dans notre petite ville, est due à la direction si sage et si compétente de Mme Tadiou, véritable fondatrice. » Dans un discours devant le comité bressuirais, MME Tadiou déclare : « Adoucir les misères que sème la guerre derrière elle : tel est l'unique but de notre oeuvre(...). Situation financière : en 1891, 1109 fr. et en 1907, 32 289 fr. La progression est constante. Aussi avons-nous pu, dès cette année, nous faire inscrire au Ministère de la guerre pour 30 lits, au lieu de 20 seulement que devait comporter notre hôpital. (...) Je ne me sens plus l'activité nécessaire pour remplir la mission que vous m'avez confiée, si malheureusement un conflit venait à éclater. (...) Ne me trouvant pas à la hauteur de ma tâche, je me retire ». Elle reçoit le brevet d'officier de l'instruction publique lors de l'assemblée générale de 1904, des mains de Mme Loubet, épouse du président de la République. La même année, elle est parmi les premières à souscrire pour le « Penseur de Rodin, offert au peuple de Paris », en compagnie d'Emile Verhaeren ou Henri Rochefort (in Les Arts de la vie, 1er janvier 1904).

La bibliothèque de l'INHA conserve un ensemble de 68 lettres d'Élise Tadiou, adressées à Sagot et à sa fille Berthe. Elles portent essentiellement sur l'organisa-



Le n°6 de la rue Saint-Jacques (aujourd'hui agence du Crédit agricole, rue Paul Doumer), où vécurent les familles Tadiou et Cochot. Photo Bertrand Chevillard.

tion et la vente de la collection. Élise Tadiou s'adresse alternativement au père et à la fille, âgée de 19 ans, dont c'est la première vente importante<sup>68</sup>. Ils semblent bien se connaître, et Mme Tadiou multiplie les déclarations d'amitié, montrant un intérêt particulier pour la jeune fille, pour sa santé et son épanouissement dans un monde professionnel exigeant. Elle répète à plusieurs reprises qu'elle a elle-même choisi Sagot comme expert parce qu'elle

lui accorde « toute (sa) confiance » et qu'elle a pour lui « une estime profonde ». Elle s'inquiète *a contrario* de la réaction du marchand Laurent Dumont, craignant qu'il ne fasse par jalousie des « réflexions méchantes et bêtes » et que M. Sagot n'en ait « quelques ennuis » (Lettre du 27 décembre 1903). Elle semble éprouver une profonde inimitié à son endroit : « Je pense bien que Dumont, vexé de mon choix », écrit-elle à Edmond Sagot le 8 mai 1904, « dirait toujours que la vente Barrion n'est que du lavage alors que je n'en retirerais pas un morceau. Je le connais pour le juger. Vous avez mon entière confiance et mon amitié qui complète ma foi en vous. Ce pauvre Dumont est un pauvre sire, qu'allez-vous faire de sa noble figure. » (Lettre du 8 mai 1904). La première difficulté est de choisir une date susceptible d'attirer le public des amateurs alors qu'au tournant du siècle, les ventes d'estampes sont légion. Comme le précise Pierre Juhel dans son incontournable somme sur *Les*



Berthe Sagot à 16 ans, INHA, Fonds Sagot-Le Garrec, Arch. 86/1/1 INHA

<sup>68</sup> Lettre du 5 août 1904 : « J'avais toujours pensé offrir (à Berthe) un joli objet en souvenir de sa première vente ». B. Sagot (1884-1970) épousera Maurice Le Garrec en 1906. Celui-ci prendra la tête de la galerie en 1917. Berthe lui succédera après son décès.

*ventes publiques d'estampes à Paris sous la Troisième République*<sup>69</sup>, « les vacations d'estampes organisées à l'hôtel des commissaires-priseurs se succédaient à quelques jours d'intervalles. On reste interdit par leur fréquence, les ventes spécialisées d'estampes étant de nos jours fort rares ». Au vu de l'importance de la collection, la vente devra s'organiser en trois parties : les dessins, eaux-fortes et lithographies de Félicien Rops, dont le nombre très important (224 pièces) et la réputation de l'artiste justifient à eux seuls une journée de vente particulière, les autres dessins et estampes, enfin, les beaux livres, anciens et modernes. Edmond Sagot incline pour une vente des livres en hiver, tandis que les dessins et estampes se vendraient au printemps, mais Mme Tadiou, préoccupée par des questions financières, suggère une vente regroupée à la seule période printanière.

« Ne croyez-vous pas M., qu'il serait plus avantageux de vendre toute la collection ensemble. Si vous pensez que les livres peuvent être vendus avantageusement en janvier, faites-le, mais je le regretterai. Mai me semblait le plus favorable pour vendre cette belle collection car mon pauvre M., je compte toujours qu'elle se fera en mai. J'ai pris des engagements pour l'automne. J'ai des remboursements à opérer. (...) Je me vois donc obligée de vous activer pour la vente. Je vous confie toutes mes affaires, certaine que ceci restera entre nous. Mais aussi pour vous expliquer que je ne puis attendre plus longtemps qu'en mai pour cette vente. »

Pour les mêmes raisons, Mme Tadiou insiste afin que la mention « décédé » ne soit pas associée au nom de son frère pour désigner la vente : « Tout d'abord je tiens à vous dire que vous pouvez l'annoncer sous le nom de Alfred Barrion, Mais ne mettez pas décédé, parce que le notaire m'affirme, que outre les droits qui incombent à une vente, j'aurais en plus 9 pour cents à verser au trésor. C'est essentiel à éviter<sup>70</sup>. » Le 5 décembre, Élise Tadiou déclare se ranger à l'avis de l'expert, tout en renouvelant ses réserves. La vente de la bibliothèque d'Edouard Massicot, prévue à Drouot les 29 et 30 avril, soit trois semaines avant la vente Barrion, lui semble offrir en effet une concurrence bien rude : « Tous les collectionneurs vont vider leur bourse sur les choses rares annoncées<sup>71</sup>. » Nous n'avons pas la réponse de l'expert, mais finalement, la générale obtiendra gain de cause. Les Rops seront vendus le 24

---

<sup>69</sup> Pierre Juhel, *Les ventes publiques d'estampes à Paris sous la Troisième République*, Editions du Cercle de la Librairie, Paris, 2016, p. 13. Entre 1870 et 1914 à l'hôtel de la rue Drouot, précise Pierre Juhel, on dénombre pas moins de 440 ventes de collections d'estampes consécutives à des successions.

<sup>70</sup> Lettre du 15 novembre 1903, à Ed. Sagot.

<sup>71</sup> Lettre du 5 décembre, à Ed. Sagot.

mai, le reste des estampes et dessins du 25 mai au 1<sup>er</sup> juin, et les livres les 8 et 9 juin, le tout apparaissant sous la dénomination de « collection Alfred Barrion ».

La difficulté suivante est de classer la collection et d'opérer des choix. Après la mort du pharmacien, estampes et dessins ont été transférés au domicile de la générale, 6, rue Saint-Jacques à Bressuire (actuellement rue Paul Doumer).

« Je vis dans mon grenier », écrit-elle le 7 novembre. « Même n'ayant plus 20 ans je m'y trouve bien. Dès qu'une minute de liberté m'est accordée je vais admirer cette admirable collection de gravures. Il y a vraiment des merveilles d'art des Méryon, des Seymour Haden, JAM<sup>72</sup>, des Delacroix, Ch Jacques, etc, etc, qui me font passer les seules heures agréables de la journée. J'ai fait largement la part du Lion jusqu'ici. J'ai été tentée de garder La bergerie de Ch. Jacques, très belle épreuve, mais j'ai reculé devant le prix. Cependant si vous me conseillez de la garder, je suivrai votre conseil. J'ai gardé deux aquarelles d'Eugène Lami, qui sont ravissantes, j'ai gardé aussi des Rops, des Tissot etc., etc. J'aurai encore une petite collection<sup>73</sup> mais elle sera jolie. J'ai pu prendre quelques belles pièces, car souvent, je les ai trouvées en double expédition<sup>74</sup>. »



**G. A. Bottini, *La Vitrine de Sagot*, lithographie, 29 x 18,8 cm (image), 1898. Sagot-Le Garrec.**



**C. Jacques, *La Bergerie*, pointe sèche, 30 x 44.5 cm (plaque), 1866. MET of New-York.**

<sup>72</sup> JAM, abréviation usuelle pour désigner le peintre et graveur américain James Abott McNeill Whistler.

<sup>73</sup> C'est cette « petite collection » qui fera l'objet de la vente de 1913, après le décès de Mme Tadiou.

<sup>74</sup> Lettre du 7 novembre 1903, à Ed. Sagot. C'est la générale qui souligne.

Le 15 novembre, Élise Tadiou explique avoir vérifié tous les grands cartons et avoir indiqué le nombre de gravures contenues dans chacun d'entre eux. Le 27 décembre, elle indique avoir terminé son « triage », « aidée de M. Chérouvrier<sup>75</sup>. » Elle se dit frappée par l'ampleur considérable et la beauté de la collection, dont elle n'imaginait pas l'importance, et cherche à en convaincre M. Sagot :

« Dès à présent, je puis vous dire que vous aurez beaucoup à faire car cette belle collection d'Alfred est plus considérable que je ne le pensais et que vous même, vous ne l'aviez prévu, car elle comprend 139 à 140 cartons renfermant ensemble un total de 8 mille 481 gravures, sans compter celles que j'avais gardées mais que je suis prête à vous vendre si vous le jugez utile. Certains cartons renferment des merveilles, soient comme eaux-fortes, soient comme lithographies. Le prix d'achat était inscrit sur presque toutes les gravures, je me suis rendue donc (sic) de la valeur de cette collection que je connaissais fort mal. Il y a des pièces superbes<sup>76</sup>. »

Elle s'inquiète cependant de ses difficultés à opérer un triage rationnel et, fragilisée par des problèmes cardiaques, se sent dépassée par l'ampleur de la tâche. Elle souhaite donc une visite rapide de l'expert à son domicile.

« Certainement votre venue de 48 heures me fera grand plaisir. Outre la satisfaction de vous posséder, je serai bien aise de vous consulter sur mon triage et rendrai à la collection tout ce qu'il faudra pour ne pas la déconsidérer. J'aurai gros cœur mais je serai raisonnable. Bien des belles pièces étaient en double expédition. »<sup>77</sup>

Dix jours après, elle ajoute :

« Vous aurez un énorme catalogue à faire et bien du travail à préparer. Aussi, je ne crois pas possible qu'en 48 heures, vous arriviez à voir avec moi les pièces que je pourrais garder sans nuire à la vente de cette collection. Faites votre possible pour rester plus de temps près de moi, ou faire deux voyages de 48 heures chacun, ce qui vous serait plus facile en partant de Paris le samedi soir, que de quitter votre magasin 4 à 5 jours de suite. Je mets toute ma confiance en vous, parce que j'ai pour vous une estime profonde, mais permettez-moi de vous dire que vous ne devez pas connaître la collection si vous pensez faire ce travail du catalogue un peu vivement. Elle vaut la peine d'intéresser un vendeur tel que vous<sup>78</sup>. »

---

<sup>75</sup> Alfred Chérouvrier, né à Bressuire, dirige l'agence bressuiraise de la Cie *Le Nord*, rue Gambetta (AD 79, recensement de 1906). Il assure la collection Barrion depuis 1896 (voir déclaration de succession).

<sup>76</sup> Lettre du 27 décembre 1903, à Ed. Sagot

<sup>77</sup> Lettre du 5 décembre 1903, à Ed. Sagot

<sup>78</sup> Lettre du 17 décembre 1903, à Ed. Sagot.

Un autre expert, Paul Roblin<sup>79</sup>, lui a proposé ses services, ce qu'elle n'oublie pas de mentionner à Sagot. « Êtes vous bien ou mal ensemble », lui écrit-elle, « je l'ignore. Peut-être aussi qu'en adjoignant quelqu'un, vos bénéfiques disparaîtraient. Je suis bien inexpérimentée dans toute cette affaire. »

Elle s'inquiète par ailleurs des pièces qui semblent manquer à la collection, écrit à sa fille Marguerite pour savoir si dans le nombre des gravures qu'elle lui a offertes, elle n'a « pas maladroitement dépareillé des cartons », mais rien non plus chez elle. « Il est donc probable », conclut-elle dans sa lettre à la jeune femme<sup>80</sup>, « que bien qu'ayant passé en vente publique de chez Burty<sup>81</sup>, ces numéros ont toujours manqué à mon frère. Il ne les a certainement pas éparpillés en cadeau. Que M. Sagot les présente quand même au public, en signalant bien entendu les pièces qui font défaut. Je n'ai nulle envie de les reprendre. »

Une autre source d'inquiétude est celle du transport. Les caisses sont envoyées par voie ferroviaire de Bressuire à Paris, mais Mme Tadiou s'interroge sur la sécurité d'un tel mode d'expédition : « Si je dois vous envoyer (les gravures) sans que vous vinssiez, quel genre d'expédition devrais-je faire ? Une déclaration de valeur sera utile, je présume, et faudra-t-il prendre un wagon plombé ? » Elle précise, à propos des livres expédiés à Sagot dès septembre 1903 : « Ecrivez-moi un mot lorsque vous aurez reçu les caisses, afin que je sois tranquilisée sur leur sort ; bien que j'espère qu'il ne s'égare rien, j'aime mieux en avoir la certitude<sup>82</sup>. ».

Les mois passent. En avril, Mme Tadiou évoque le court séjour à Paris qu'elle vient de passer au domicile des Sagot, « dans cette bonne intimité qui réchauffe le cœur, puis ces heures passées à entendre une musique exquise ». Elle ajoute : « depuis la mort de mon mari, je n'étais jamais allée ni à un concert ni à un spectacle. Je vis maintenant sur les bons souvenirs que j'ai rapportés. »

La question de l'organisation du catalogue, élément central de la stratégie commerciale de l'expert, est désormais au centre des échanges. Pierre Juhel observe que « la structure d'une notice catalographique » n'évolue guère au cours de

---

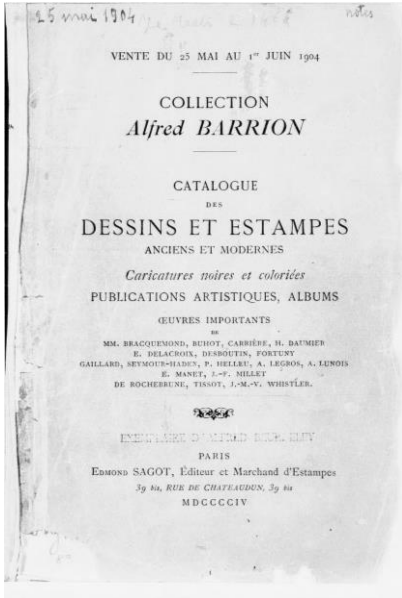
<sup>79</sup> Lettre du 15 novembre. La galerie du marchand d'estampes Paul Roblin se situait 65, rue Saint-Lazare, Paris 9ème.

<sup>80</sup> Lettre du « jeudi 14 », sans autre précision, à Berthe Sagot.

<sup>81</sup> P. Burty, critique d'art, écrivain et graveur, contribua grandement à la réhabilitation de l'eau-forte et se passionna pour l'art japonais dont il fut l'un des introducteurs en Europe. La vente de sa collection, en 1891, eut un grand retentissement parmi les amateurs. Barrion y trouva bien des trésors, dont la quasi-totalité des gravures qu'il possédait de J. de Goncourt.

<sup>82</sup> Lettre du 19 septembre 1903, à Ed. Sagot.





**Catalogue de la 2ème partie de la vente Barrion, 25 mai au 1er juin 1904. Exemplaire du collectionneur Beurdeley, Gallica.**

la Troisième République. Les pièces sont « dispersées selon un classement méthodique », en faisant suivre « les époques (...) et les écoles ». L'expert signale « les auteurs (auteur de la composition et interprète) et le titre de l'œuvre, l'état de l'épreuve, sa condition et sa provenance éventuelle, et indique les principales références bibliographiques<sup>83</sup>. » Il existe cependant des manières de se différencier, notamment par l'ajout d'illustrations. L'expert et critique d'art Loÿs Delteil, indique Pierre Juhel, systématise ainsi l'usage de reproductions photographiques dans ses catalogues à partir de 1904, mais il est peu suivi par ses confrères. Sagot semble de son côté hésiter à propos du catalogue de la vente Barrion. « J'accepte très bien votre proposition de faire illustrer votre catalogue », lui écrit Mme Tadiou le 3 mars, « puisque la chose semble vous séduire et que vous pensez que nous en retirerons l'argent déboursé<sup>84</sup>. » Il renonce cependant dans les dernières semaines, ce qui surprend sa cliente, qui tente alors de trouver des éléments d'explication :

« Je suis ravi de mon expert, le catalogue se prépare très bien, il a bon air, il est digne de la collection. Je vois que vous avez fait un travail sérieux et je comprends que soyez bien aise d'en avoir fini. Vous avez renoncé aux illustrations, pourquoi ? je présume bien que vous n'avez plus de temps de faire photographe, mais je pense que peut-être vous avez renoncé à cause des frais que ce mode de faire entraînait.<sup>85</sup> »

La vente se rapproche et le 8 mai 1904, Mme Tadiou écrit assez sèchement à l'expert pour s'étonner de ne pas avoir reçu d'information à ce sujet, alors qu'elle doit pourtant débiter le 24 mai. « Mon bon ami, je suis bien surprise de ne recevoir de vous ni lettre ni catalogue, voici mai qui s'entame et je n'entends rien dire de cette vente qui m'occupe. Je serais très heureuse de connaître le jour que vous avez fixé, car je prendrais mes dispositions pour mon voyage de Paris. J'ai promis par ici une dizaine de catalogues, veuillez me les expédier, dès que vous le pourrez ». La question des acheteurs obsède Mme Tadiou qui fait pression sur M. Sagot en

<sup>83</sup> Pierre Juhel, op.cit., p. 13.

<sup>84</sup> Lettre du 3 mars 1904, à Ed. Sagot.

<sup>85</sup> Lettre du 16 mai 1904, à Ed. Sagot.

évoquant d'autres experts. Elle rend ainsi visite en mars à Gustave Bourcard, historien réputé de la gravure et ami intime de son frère, qui fit plusieurs séjours dans le cabinet d'amateur de la place Notre-Dame.

« Étant à Nantes », écrit Élise Tadiou le 3 mars, « je suis allé prendre des nouvelles du fils de M. Bourcard, il est toujours fort malade et sans espoir de guérison. Un jeune de 30 ans, c'est épouvantable. Il est atteint d'une maladie nerveuse. Je n'ai pas vu Mme Bourcard qui ne quitte pas son fils mais j'ai été reçue par M. qui m'a dit mille bonnes choses de vous. Il m'a prié de vous dire que votre catalogue devrait être envoyé en Amérique au moins 6 semaines avant la vente afin que des ordres vous arrivent à temps des marchands de ce pays de milliardaires. Mais il a ajouté : Sagot sait tout cela mieux que moi, Madame, vous avez remis cette collection en de bonnes mains. Je n'avais pas besoin de son approbation pour en être certaine. »

Mme Tadiou veut éviter à tout prix que des rumeurs<sup>86</sup> se répandent dans sa ville de Bressuire à propos de la vente de la collection, mais elle cherche évidemment à la promouvoir parmi les amateurs d'estampes. Ceux-ci se tiennent aux aguets, impatients d'acquérir les plus belles pièces. Mme Tadiou précise ainsi qu'elle a reçu la visite de trois amateurs à son domicile bressuirais. « Vous aurez la bonté de dire (à votre cher papa) », écrit Mme Tadiou à Berthe Sagot, « que deux amateurs de Nantes<sup>87</sup> et un de Niort sont venus pour visiter l'Enfer. Mais comme je n'avais rien trié, je les ai remis à des jours meilleurs, c'est-à-dire à des temps plus calmes<sup>88</sup> ». Le 16 mai, elle établit une courte liste de clients potentiels qu'elle adresse à l'expert, afin qu'il leur expédie des catalogues : le grand céramiste Ernest Chaplet, ami intime de son frère, 18, rue Chevreul à Choisy-Le-Roi ; son ami rennais Perdriel ; M. Boulineau, libraire-antiquaire, 4, place du Pilon à Niort ; M. Roy, 9, rue Kervégan à Nantes ; M. le Comte du Grandlaunay, 18, rue des Halles à Nantes ; l'orientaliste Georges Marçais, fils de ses amis rennais les plus proches ; M. Coffinet, Fondation Galliera à Fleury-Meudon. « Vous devez avoir sur votre liste Lotz-



J.-É. Laboureur, *Le collectionneur nantais A. Lotz-Brissonneau*, gravure sur bois, 2<sup>ème</sup> état, 1913.

BnF.

<sup>86</sup> Lettre du 24 mai, à Berthe Sagot : « Je préfère que M. Sagot ne m'adresse pas de dépêche. Dans une petite ville, tout se redit, inutile de satisfaire la curiosité déjà éveillée par cette vente. »

<sup>87</sup> Il s'agit d'Adolphe Lotz-Brissonneau, industriel et grand collectionneur d'estampes, ami intime de Lépère, auquel Mme Tadiou rendra visite en novembre. Voir lettre du 16 mai.

<sup>88</sup> Lettre du « *jeudi 14* », à Berthe Sagot.

Brissonneau que vous connaissez », précise-t-elle à Sagot, « et dont j'ai eu la visite il y a quatre jours. En tout cas je vous mets son adresse quai de la fosse 86, Nantes » Sur son invitation, un certain M. D'Anjou se présente à la galerie, ce qui suscite la curiosité de M. Sagot :

« Le M. d'Anjou dont votre père me demandait des renseignements est un M. haut perché sur son blason (...). Il travaille chez Hachette, il dessinaille un peu, c'est l'histoire du jeune homme de l'Honneur et l'Argent de Ponsard<sup>89</sup>. Quand il était riche, tout le monde le jugeait grand artiste, quand il a été pauvre, on lui accorda un tout mince talent d'amateur, et c'est en effet tout ce qu'il possède, mais il m'avait demandé des catalogues pour les faire voir aux Hachettes et en envoyer à des collectionneurs de sa connaissance. Le mari et sa femme ont habité 10 à 12 ans à Bressuire<sup>90</sup>, ils ne vivent à Paris que depuis un an. Le père de ce M. d'Anjou était un ambassadeur très en faveur sous Louis-Philippe ».

Le 19 mai, elle précise encore à Berthe Sagot : « J'enverrai un catalogue à M. Paquin. Si votre envoi n'est pas parti, mettez moi encore 4 catalogues estampes avec ceux des livres, et aussi de Rops. » Enfin, les premiers catalogues lui arrivent le 21 mai, soit trois jours seulement avant le début de la vente.



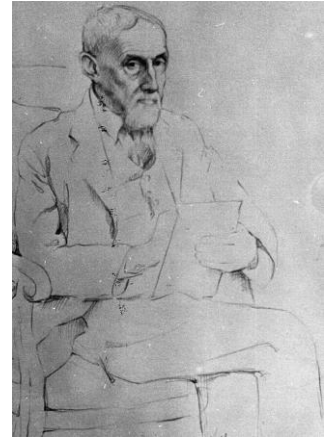
J. Uzanne, portrait de Dayot vers 1906. In *Figures contemporaines tirées de l'Album Mariani*, BnF.

La correspondance évoque régulièrement la question des articles qui permettraient de faire une promotion efficace de la collection, en attirant l'attention des lecteurs par le prestige de leurs rédacteurs. Le 15 novembre, Élise Tadiou explique à Sagot qu'elle a demandé à Armand Dayot, ami de son frère, si influent dans le monde des Arts, « de [lui] faire quelques articles qui précéderaient la vente ». Mais le 12 mai, Dayot n'a toujours pas donné de réponse. « Je voudrais bien un article de Dayot. Comment faire pour le lui demander ? » écrit-elle à son expert, tentant de l'influencer à distance. « Si vous l'invitez par un mot à passer à votre magasin, pour visiter, avant le départ salle Drouot, la collection ? En parlant, vous lui demanderiez si je ne lui ai pas écrit pour réclamer un article. Il vous dira non. Vous ajouterez : Madame Tadiou le désire vivement, mais par discrétion, elle se sera abstenue. Ensuite il sera libre d'agir à sa

<sup>89</sup> *L'Honneur et l'Argent*, comédie de François Ponsard datée de 1853.

<sup>90</sup> La famille d'Anjou habitait rue de l'Alouette à Bressuire au recensement de 1901 (AD79).

guise. » Le 21 mai, Dayot n'a toujours pas rendu visite à la galerie Sagot. Mme Tadiou se confie enfin à Berthe dans une lettre non datée où elle avoue son amertume : « Je suis comme M. Sagot, bien surprise que M. Dayot ne se soit pas dérangé, il est à Paris j'en suis certaine. Je juge malgré moi sa façon d'agir un peu vivement, car mon pauvre frère l'aimait, il aurait fait l'impossible en pareille circonstance. L'amitié posthume n'existe pas chez certaines personnes, paraît-il, et le souvenir des bontés qui ont été manifestées disparaît aussi. » Un autre écrivain remplacera Dayot. Sur les conseils insistants d'Ernest Chaplet, la générale fait en effet appel à Roger-Milès<sup>91</sup>, journaliste et critique d'art influent. Mais il demande un prix exorbitant : « Mille francs ». « Croyez bien que sans M. Chaplet, qui tenait à son Roger-Milès », écrit-elle à Sagot le 21 mai, « je ne me serais pas embarqué dans cette affaire. Je trouve comme vous qu'il ne vend pas sa prose bon marché. (...) Le pauvre ami Chaplet qui pensait sans doute me rendre un gros service m'ayant demandé avec instance de céder aux exigences de Roger-Milès. » Ecœurée par le montant qu'elle a déboursé (« J'ai fait ce que M. Chaplet m'a dicté »), elle reconnaît pourtant « être ravie du résultat. ». Elle demande en outre à l'un des deux fils de ses amis Marçais, Georges, futur grand orientaliste alors fraîchement sorti de l'École des Beaux-Arts de Paris, de rédiger à son tour un article : « Georges Marçais vous enverra un article », écrit-elle à Berthe le 19 mai, « prière à M. Sagot de le faire insérer dans le journal qui lui conviendra. Il aura la bonté de régler le prix de cet article. » Elle avoue cependant le 24 mai : « J'ai lu l'article de l'écho de Paris. Je regrette que celui de Georges ait été tronqué. Je ne l'avais pas lu il est vrai, mais enfin, il a le droit de n'être pas très satisfait. »



L'orientaliste Georges Marçais en 1953, d'après Bachir Yellès. *Wikicommons.*

---

## LA VENTE À L'HÔTEL DROUOT

---

La veille de la première vacation à Drouot, le 23 mai, un article très enthousiaste est publié dans la rubrique « La curiosité » de *l'Écho de Paris*, signé des initiales GB : « Dans le recueillement d'une petite ville de province, un passionné de l'estampe, Alfred Barrion, en relation constante avec les grands éditeurs et dont le goût éclairé sut pressentir, deviner et encourager le talent de bon nombre d'artistes

---

<sup>91</sup> Léon Roger, dit Léon Roger-Milès, préfaça des dizaines de catalogues de ventes.

que la gloire caresse aujourd'hui, a patiemment réuni une des plus complètes collections de dessins, d'estampes, d'eaux-fortes et de lithographies du dix-neuvième siècle formées jusqu'à ce jour<sup>92</sup>. » Le même jour, dans *Le Journal*, paraît un autre article, très proche dans sa facture, signé de Willy Rogers, pseudonyme de Georges

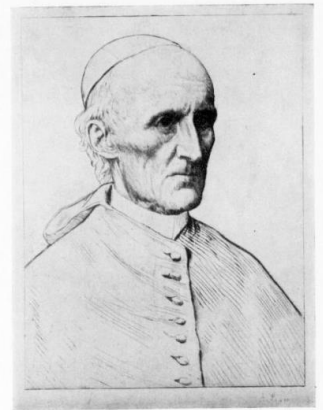
Marçais<sup>93</sup> : « Dans le séjour paisible d'une petite ville des Deux-Sèvres, un amateur délicat, Alfred Barrion, a, sans bruit, sans éclat, consacré sa vie à rassembler, avec une persévérance exemplaire, une des plus complètes collections de dessins, d'eaux-fortes, d'estampes et de lithographies modernes qu'on puisse voir. Il y a là cent ans d'art iconographique et les pages les plus fortes, les plus dignes de donner au dix-neuvième siècle sa grande place dans l'histoire de l'estampe<sup>94</sup>. » Les deux articles insistent sur le caractère provincial de la collection, as-



H. Gerbault, *les amateurs d'estampes à l'Hôtel des ventes*, in M. Duseigneur, *Voici Paris*, 1889. Coll. part.

socié à une quiétude et un retrait favorables à l'étude, mais également sur la nature exceptionnelle de cet ensemble complet des gravures d'un siècle et sur la sûreté de jugement d'un homme animé par le seul amour de l'art. Chacun détaille ensuite les pièces les plus remarquables. Nous retiendrons la présentation qu'en fait *le Journal* : il met davantage en exergue l'extraordinaire discernement de Barrion :

« En examinant cette collection, au hasard des cartons, notre attention charmée s'arrête d'abord aux Courses de taureaux de Goya ; aux Bois de Lepère ; aux Chiffonniers de Chahine ; aux évocations si séduisantes d'Eug. Carrière. Voici ensuite les Lions de Delacroix ; la Rue Transnonain de Daumier ; Le Cardinal Manning de Legros ; la



N° 274. — A. LEGROS — LE CARDINAL MANNING

A. Legros, *Le Cardinal Manning*. reprod. pour le catalogue Beurdeley, 1904. INHA.

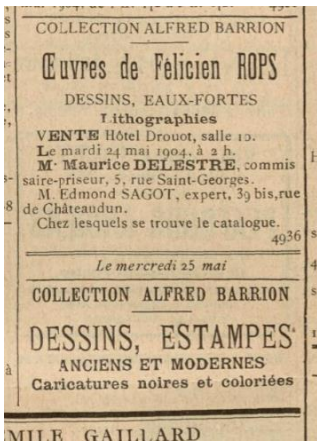
<sup>92</sup> *L'écho de Paris*, édition du 23 mai 1904, RetroNews.

<sup>93</sup> Le brouillon de l'article se trouve intégré dans une lettre de G. Marçais du 20 mai 1904, Arch. 86/37/40/1, « Vente Barrion », Fonds Sagot-Le Garrec, INHA.

<sup>94</sup> *Le Journal*, édition du 23 mai 1904, RetroNews.

Galerie et l'Abside de Notre-Dame de Méryon — dont une épreuve vient d'être adjugée, samedi dernier, dans une vente à l'Hôtel Drouot, 3 500 francs; l'Hiver à Paris de Buhot ; la Bergerie de Ch. Jacque ; les Bords de la Tamise de Seymour Haden ; de Bracquemond, le Vieux Coq et l'Edmond de Goncourt, — avec dédicace du maître à Burty ; — les eaux-fortes et lithographies si recherchées de Whistler ; les nus de Besnard, et les jeunes femmes de Helleu. Voici encore des dessins originaux de Delacroix, Decamps, E. Lami, Constantin Guys, Henry Monnier, Forain, Ed. Saint-Marcel, Legrand, Willette ; une série de caricatures anglaises et françaises sur la Révolution, la Restauration et 1848, d'une précieuse valeur documentaire. Enfin l'œuvre de Félicien Rops : dessins,

eaux-fortes et vernis mous, où le maître artiste sut noter ses imaginations d'une originalité si impressionnante et traduire ses rêves baudelairiens. Toutes choses que le grand public ignore à peu-près complètement et qu'il ignorera encore, tant que nous n'aurons pas un musée du blanc et noir; toutes choses qui ne se trouvent que dans les cartons hospitaliers de nos "curieux" modernes, mais qui rarement se trouvent groupées avec un éclectisme plus avisé et un discernement plus sûr que dans cette remarquable collection, laquelle, pour la plus grande joie des amateurs, va être dispersée demain mardi 24 et jours suivants, à la salle 10 de l'Hôtel Drouot, par le ministère de M. Delestre, en collaboration avec l'éditeur-expert Edmond Sagot ».<sup>95</sup>



*La Gazette de l'Hôtel Drouot*  
(détail), 19 mai 03. *INHA*.

Le 24 mai, quand débutent les premières vacances, Élise Tadiou ne peut cependant se rendre à Paris. Elle doit en effet veiller à son domicile de Bressuire sa tante octogénaire Euphrasie de Balestrier<sup>96</sup>, née Ménard, qui souffre depuis plusieurs semaines d'un « anthrax dans le dos<sup>97</sup> » extrêmement

douloureux. « Je crois bien cette fois que nous touchons au but final pour ma pauvre tante », écrit Élise Tadiou à Sagot. « La gangrène fait de rapides progrès, et l'empoisonnement arrive lentement mais sûrement. Il est dit que les miens auront une fin terrible. Je remue un monde de souvenirs tristes, et le soir, quand je rentre pour me coucher, je suis fourbue. » Il est d'abord question que Paul Cochot, son gendre, la remplace, mais ce projet est à son tour contrarié par des obligations militaires. « Pendant la durée de la vente », écrit la générale à Berthe Sagot, « puisque ni les uns ni les autres nous ne pourrons y assister, je vous prie de m'écrire chaque jour et aussi je demande à M. Sagot qu'il m'inscrive sur un catalogue le prix de

<sup>95</sup> *L'Écho de Paris*, édition du 23 mai 1904, RetroNews. L'article est signé GB.

<sup>96</sup> E. de Balestrier, née Ménard, était une tante maternelle d'Alfred et d'Élise. Née à Saint-Mesmin (79) elle décède à Bressuire le 9 juin 1904, âgée de 89 ans (Arch. Dép. Deux-Sèvres).

<sup>97</sup> Lettre du 12 mai 1904, à Ed. Sagot.

chaque gravure vendue, car la famille Cochot a autant de regret que moi de ne pouvoir aller à Paris. M. Cochot est empêché par des manœuvres. » La générale ajoute à ce propos, dans une autre lettre :

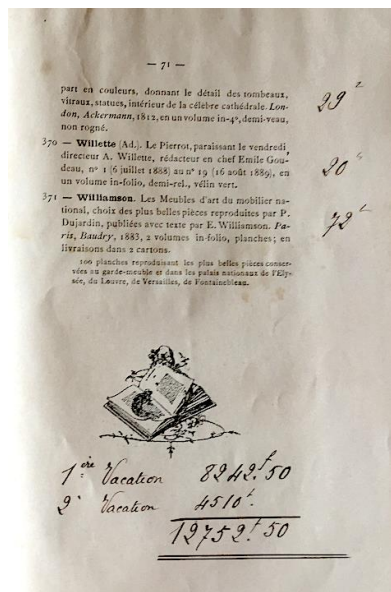
« Je n'exige pas le résultat chaque jour sur le catalogue mais il me serait très agréable d'avoir une fois la vente terminée le chiffre devant chaque numéro. Un de vos employés ne peut-il se charger de la chose ? Je comprends très bien que vous n'ayez pas le temps vous-même. Ce n'est pas un contrôle mais diverses pièces que mon frère estimait beaucoup et qui me semblaient belles n'atteindront peut-être pas le prix qu'il croyait devoir leur attribuer. Je serais très heureuse de me rendre compte. Faites-moi envoyer les articles pour les journaux. »

Mme Tadiou sollicite par ailleurs une « bonne place » pour « un jeune collectionneur de (ses) amis, le petit-fils de M. Chaplet. M. Lenoble<sup>98</sup>, désire suivre la vente de mon frère qu'il connaissait et qu'il aimait. (...) Si le premier est retenu », ajoute-t-elle, « mettez le près de la table. »

Elle conclut sa lettre en offrant ses vœux de réussite à Sagot : « Le feu ouvre demain. À l'heure où vous ouvrirez cette lettre, vous serez sous les armes. Que tout marche à souhait pour vous vous et pour moi. Voilà mon désir, et puis aussi, que tout ce surmenage ne nous mette pas sur la brèche. »

Les jours précédents, des encarts publicitaires ont paru dans les journaux. Les amateurs ont pu visiter la collection au domicile de l'expert du 18 au 21 mai. *La Gazette de l'Hôtel Drouot* publie quotidiennement, au fil des différentes vacations, un inventaire complet des pièces (graveur, titre et état) vendues la veille, avec le détail des prix et le produit réalisé. D'autres articles, plus ou moins développés, sont publiés dans la presse au fur et mesure de l'avancée des vacations. Le 24 mai, *Le Figaro*, sous la plume de Valemont, publie un article court mais très élogieux :

<sup>98</sup> Il s'agit du céramiste Emile Lenoble (1875-1940), initié au métier par Ernest Chaplet. Il épousera une de ses petites-filles et lui succédera à la tête de la manufacture de Choisy-le-Roi. La famille Tadiou-Cochot possédait plusieurs céramiques de cet artiste.



Catalogue de la vente de livres ayant appartenu à Élise Tadiou, avec les prix inscrits à la main par la galerie Sagot. Coll. part.

« Aujourd'hui commencent à l'hôtel Drouot, sous la direction de Me Delestre, assisté de M. Edm. Sagot, expert, les ventes de la très belle collection fournie par feu M. Alfred Barrion. La vacation d'aujourd'hui sera consacrée aux œuvres de Félicien Rops, dessins, eaux-fortes et lithographies dont M. Barrion avait réuni un grand nombre de pièces de toute rareté. Tous les amateurs se presseront donc à la salle 10. Un si ma-



**J. de Goncourt, Vente d'estampes à l'hôtel Drouot, eau-forte, 1859, BnF.**

gnifique ensemble de Rops ne se voit pas tous les jours, surtout quand il renferme des pièces uniques. Demain on continuera par la vente des dessins et estampes également fort rares, de Bracquemond, Buhot, Carrière, Dautier, Delacroix, Fortuny, Legros, Lunois, Whistler, Manet : Miller, etc.<sup>99</sup> »

Le 27, le journaliste constate que la vente se poursuit « avec un succès réel ». Tout en notant que « les dessins et les estampes qui les composent ne peuvent rivaliser, comme chiffres d'enchères, avec ceux des bijoux de la

princesse Mathilde<sup>100</sup> », il observe que « les amateurs ont su, dès le premier jour, trouver, parmi les pièces rares réunies par feu Alfred Barrion, les perles précieuses qu'il était bon de se disputer<sup>101</sup> ».

Savamment orchestrée par la galerie Edmond Sagot et par le commissaire-priseur Delestre, la vente attire en effet de nombreux amateurs dans la salle 10 de l'Hôtel Drouot. Valemont écrit ainsi, le 29 mai :

« Passons en hâte à la vente Barrion. Là, on a déjà fait 52 038 fr., et comme elle continue la semaine prochaine et qu'elle comprend, pour chaque jour, des estampes et des dessins tout à fait intéressants, il n'est pas douteux que l'on atteigne finalement un chiffre de beaucoup supérieur aux espérances les plus complaisantes ». Le 31 mai, Willy Rogers fait un rapide bilan de la deuxième vente dans la

<sup>99</sup> *Le Figaro*, édition du 24 mai 1904, Retronews.

<sup>100</sup> Il s'agit de 319 bijoux de Mathilde Bonaparte, nièce de Napoléon 1er, cousine de Napoléon III et véritable égérie du Second Empire, qui furent vendus à la galerie G. Petit du 26 mai au 4 juin 1904. Au cours de la vente, un diamant rose exceptionnel de 8,72 carats fut vendu 14,8 millions de francs.

<sup>101</sup> *Le Figaro*, édition du 27 mai 1904, RetroNews.



rubrique *Art et curiosité du Journal* : « Les passionnés de l'estampe se sont encore partagé, hier, plusieurs belles épreuves de la collection Alfred Barrion : de Manet, les Acrobates, beau dessin au lavis d'encre de Chine, payé 240 fr. ; de Ch. Jacque, la Bergerie, superbe épreuve d'artiste adjugée à 950 fr. ; d'Alphonse Legros, le Cardinal Manning, 460 fr. et la Mort du Vagabond, 500 fr. ». Et le 1er juin : « A la salle 10, avant-dernière vacation de la vente Alfred Barrion. Me Delestre et l'infatigable expert Ed. Sagot réalisent encore 13 707 francs. Les amateurs ont donné de beaux prix pour les œuvres de Ch. Méryon : la Rue des Mauvais-Garçons, à Paris, 570 fr. ; la Stryge, 620 ; la Galerie Notre-Dame, 730 ; l'Abside, de cette suite si intéressante, est montée à 2 100 ; enfin, le Pont-au-change, 1 680 fr. Cette vente d'estampes se terminera aujourd'hui. »

Les 8 et 9 juin a lieu la 3<sup>ème</sup> vente, « et son succès », écrit le journaliste du *Figaro*, « ne sera pas moindre que celui des ventes de dessins et d'estampes. Les enchères du 8 et du 9 juin seront consacrées à la bibliothèque qui compte des livres anciens et modernes, en exemplaires rares, souvent revêtus de somptueuses reliures. Alfred Barrion était un délicat et un lettré, et les bibliothèques se partageront, à coups d'enchères, les livres qu'il avait tant aimés, tant choyés, et qu'il connaissait si bien ». Willy Rogers en donne quelques résultats dans le *Journal* : « Un curieux album de Constantin Guys : Filles et maisons de joie, monte à 1 885 fr. ; la Gazette des Beaux-Arts, courrier européen de l'Art et de la Curiosité, de 1859 à 1901, est adjugée à 1 000 francs<sup>102</sup>. »

Le produit total des trois ventes s'élève à 108 066,15 fr.<sup>103</sup> dont 7 259 fr. pour les Rops. Si les dessins, eaux-fortes, vernis mous et lithographies de Rops possédés par Barrion paraissent former un ensemble exceptionnel aux yeux de son ami Henri Thuile<sup>104</sup>, le résultat de la vente (224 pièces<sup>105</sup> sur les 360 indiquées par Thuile) se révèle relativement décevant. Pierre Juhel note que les pièces « passent rarement 100 fr. <sup>106</sup> », Ainsi de *l'Incantation*, superbe épreuve sur japon (200 fr.) ; de *La peine de mort*, très rare épreuve d'essai (166 fr.) ; ou encore de *Un Monsieur et une Dame*, très belle épreuve pour chine (122 fr.), quand la *Médaille de Waterloo*,

<sup>102</sup> *Le Journal*, édition du 9 juin 1904, RetroNews.

<sup>103</sup> Mémoire fourni par Sagot, daté du 14 juillet 1904. Selon l'Insee, ce total équivaut à 483 055 euros de 2023.

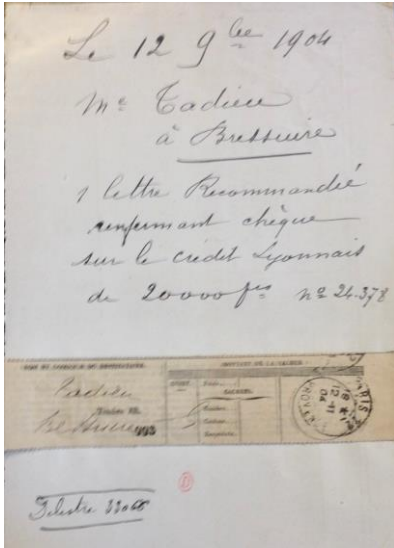
<sup>104</sup> Henri Thuile : « Nous ne pensons pas qu'il existe un autre Rops aussi beau, aussi trié que ne l'est celui-ci. Tout est à citer », in *Un amateur de province, op.cit.*

<sup>105</sup> *Dessins, eaux-fortes, lithographies... : catalogue de la collection Alfred Barrion, œuvres de Félicien Rops, Gallica.*

<sup>106</sup> Pierre Juhel, *op.cit*, p. 344.



mortes (255 fr.) ; de Carrière, le *Portrait de Verlaine*, superbe épreuve signée (500 fr.) ; de Daumier, un recueil factice de 667 caricatures en épreuves tirées à part (1 055 fr.) ; de Degas, 4 feuilles achetées par Beurdeley (311 fr.) ; de Delacroix, le *Cheval sauvage terrassé par un tigre* (655 fr., acheté par Strölin) et le *Tigre royal* (2 épreuves, 605 fr., achetées par Gerbeau) ; de Helleu, un *Portrait de Whistler* (680 fr.) ; de Charles Jacque, la célèbre *Bergerie* convoitée par Mme Tadiou, en superbe épreuve d'artiste (690 fr.) ; de Legros, le *Cardinal Manning* (500 fr.) ; de Meryon, *Abside de Notre-Dame de Paris* (2 100 fr., acheté par Keppel) ; ou le *Pont au change* (1 680 fr.) ; de Millet, les *Glaneuses* (320 fr.) et la *Cardeuse* (340 fr.) ; de Whistler, *Little Venice* (1 100 fr.) *Nocturne* (1 900 fr.) ou *Étude de femme* (1 400 fr.).



Le 12/11/1904, Mme Tadiou à Bressuire, « 1 lettre recommandée renfermant chèque sur le CL de 20000 fr. », Bibl. INHA.

À l'issue de la vente, Élise Tadiou se montre si satisfaite qu'elle accorde à Edmond Sagot « la suppression des 10 %. Ou s'il aime mieux » précise-t-elle à Berthe, « il me devra 9 mille fr. de moins que la somme indiquée, puisqu'il désire que M. Delestre<sup>109</sup> ignore cette affaire ». Elle s'extasie devant les chiffres obtenus par certaines pièces : « Ce matin, avant de quitter Bressuire », écrit-elle depuis La Vannelière en juin 1904, « j'ai eu votre catalogue chiffré dont je vous

remercie beaucoup. Je suis très satisfaite du résultat de la vente. La revue des beaux-arts a été bien vendue, et les Constantin Guys, matin, puis les Goya<sup>110</sup>. » Les courriers suivants, qui s'étalent de juin 1904 à septembre 1906, alternent entre des propositions d'invitations de la famille Sagot à La Vannelière<sup>111</sup> et des demandes de paiements. Le marchand d'art doit en effet payer 94 348,75 fr. à Mme Tadiou, après déduction de sa note de frais et de ses honoraires s'élevant à 10 049,25 fr. et la générale reçoit régulièrement des chèques de 20 000 fr. par courrier recommandé. Ainsi le 15 novembre 1904 : « Mon bon ami, je n'ai qu'une minute à vous consacrer aujourd'hui. Merci de l'envoi. Dites-moi seulement si je puis toucher le

<sup>109</sup> Me Maurice Delestre, commissaire-priseur de la vente Barrion.

<sup>110</sup> Lettre de juin 1904, à Berthe Sagot.

<sup>111</sup> Lettre de juin 1904, à Ed. Sagot : « Je vais me mettre au calme tout ce mois de juin, et en juillet, je serai assez vaillante pour offrir l'hospitalité à mes amis. Ne viendrez-vous pas revoir cette bonne Vannelière qui prend des airs de jeune première, depuis qu'elle a été débarbouillée. »

chèque à la Société générale, nous n'avons pas de Crédit lyonnais à Bressuire mais la société générale a un bureau. Il y a aussi la banque Barillet<sup>112</sup>. », ou, en février 1905 : « J'arrive de Nantes, je descends du train, on me remet votre lettre contenant un chèque de 20 mille francs, je m'empresse de vous en avertir. »<sup>113</sup>



L'agence de la Société Générale, rue des Campes à Bressuire, vers 1900. Coll. part.

---

## LA VENTE DE 1913 À L'HÔTEL DROUOT

---

Élise Tadiou meurt le 1<sup>er</sup> novembre 1911 à La Vannelière de Cerizay, âgée de 70 ans<sup>114</sup>. La vente de la collection d'estampes et de dessins qu'elle avait conservée de l'héritage de son frère a lieu à l'Hôtel Drouot le 20 juin 1913, à l'initiative de son unique héritière, sa fille Marie-Marguerite Tadiou, épouse du lieutenant-colonel Cochot. Maître André Desvougues en est le commissaire-priseur. Le dessinateur et graveur Loÿs Delteil, autorité reconnue dans le monde des estampes, auteur de multiples ouvrages de références, dont un inventaire historiographique très apprécié des amateurs, *le Peintre-graveur illustré*, en est l'expert. Comme il le fait régulièrement pour les catalogues des ventes qu'il organise depuis 1904, il choisit d'illustrer celui de la vente Barrion, en mettant ainsi en valeur ses plus belles pièces. La vente, qui a lieu salle 6, comprend 170 lots et ne comporte donc qu'une seule vacation. Valemont, journaliste chargé de la rubrique des arts au *Figaro*, en fait un compte rendu assez détaillé le 21 juin, précisant le prix attribué aux pièces les plus prisées :

---

<sup>112</sup> Lettre du 15 novembre 1904, à Ed. Sagot.

<sup>113</sup> Lettre du 3 février 1905, à Ed. Sagot.

<sup>114</sup> Arch. Dép. Deux-Sèvres, 4 E 378/11. Sur déclaration de son gendre Paul Cochot, lieutenant-colonel, 57 ans, et de son petit-fils Pierre Cochot, propriétaire, 25 ans.



**Portrait de Marguerite Cochot par le peintre Charles Milcendeau, avec dédicace. Pastel, 1916. Coll. part.**

« Hier, à l'Hôtel Drouot, Me André Desvougues, assisté de l'expert Loÿs Delteil, a dispersé, à la salle 6, la collection Alfred Barrion, composée d'estampes et de dessins modernes principalement. La vacation, qui produisit un total de 40 726 francs, nous a fourni les quelques adjudications intéressantes que nous donnons ci-dessous : Estampes. - N° 40, Goya (Fr.), Une scène populaire, épreuve d'une pièce très rare, 2 305 fr. ; n° 42, Haden (Fr. Seymour) : Sunset on the Thames, épreuve signée, 295 fr. ; n° 53, Lautrec (H. de Toulouse), Idylle princière, épreuve, imp. en couleurs, signé et timbrée, 900 fr. ; n° 68, Lepère (Aug.) : Le boulevard Montmartre, le soir, épreuve sur japon, signée, 420 fr. ; n° 78, Meryon (Ch.) : La Morgue, épreuve, avant la lettre, 900 fr. ; n° 79, Millet (J.-Fr.) : Les Bêcheurs, épreuve du 3<sup>e</sup> état, sur chine, 305 fr. ; n° 80, la Cardeuse, épreuve, tirée sur papier ancien, 680 fr. ; n° 95. Rembrandt van Rijn : Lutma (J.), épreuve du 2<sup>e</sup> état, avec des barbes, 6 900 fr. ; n° 97, Rodin (Auguste), La Ronde, épreuve du 1<sup>er</sup> état, avec dédicace, 600 fr. ; n° 98, Victor Hugo, de face, épreuve du 3<sup>e</sup> état (sur 7), avant le cuivre diminué, avec dédicace, 670 fr. ; n° 107, Rops (Félicien) : Ma fille, monsieur Cabanel ! épreuve du 1<sup>er</sup> état, sur japon, 310 fr. ; n°

117, Zorn (Anders) : Dayot (Mme Armand), superbe épreuve sur japon, signée, 4 100 fr. ; n° 118, le Toast, 2e planche, épreuve du 3<sup>e</sup> état, avant les derniers travaux, signée, 3 300 francs.

Dessins. - N° 124, Boudin (Eugène) : Canal de Charleroi, peinture : signée, 795 francs ; n° 128, Courbet (Gustave) : portrait de J-B Jongkind, aquarelle signée, 1 600 fr. ; n°131, Forain (J-L) : la toilette de la demi-mondaine, à l'encre de chine, avec rehauts d'aquarelle, 590 fr. ; n°139, deux femmes nues, crayon brun, 500 fr. ; n°142, Guillaumin (A) : Parisiens aux champs, pastel, 240 fr. ; n°143, Guys (Constantin) : Proposition, à l'encre de chine avec rehauts d'aquarelle, 320 fr. ; n°144, Conversation, aquarelle, 820 fr. ; n°146, scène de bal, aquarelle, 630 fr. ; n°149, Lami (Eugène) : L'arrivée au château, aquarelle, 405 fr. ; n°160, Monnier (Henry), trois artistes, encre de chine et sépia, légers rehauts de blanc, 325 fr. <sup>115</sup> »

Le portrait de Jan Lutma par Rembrandt, qui atteint le chiffre record de 6 900 francs, est le « clou » de la vente. Une reproduction photographique illustre d'ailleurs la couverture du catalogue. Un article du *Bulletin de 1913 des Musées de*

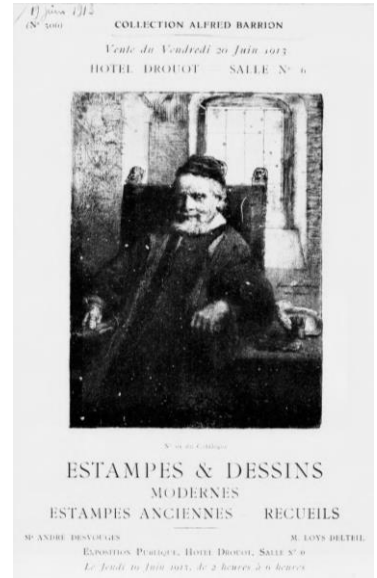
<sup>115</sup> *Le Figaro*, édition du 21 juin 1913.

*France*, publié sous le patronage de la *Direction des musées nationaux et de la Société des amis du Louvre*, se focalise sur cette estampe de toute rareté : « En juin 1913, à l'Hôtel Drouot, nous avons retrouvé Rembrandt qui dominait de toute sa maîtrise séculaire la belle vente Alfred Barrion, avec une magnifique épreuve du deuxième état du Portrait de Jan Lutma, vendue 6 900 fr.<sup>116</sup>. »

Loÿs Delteil lui-même, dans un article publié dans le *Soleil*, insiste sur le caractère exceptionnel de la gravure du grand maître néerlandais :

« A la vente de la collection d'estampes modernes d'Alfred Barrion, de Bressuire (20 juin 1913) — ou plus justement ce qui restait de cette importante collection dispersée en mai 1904 — figurait exceptionnellement une estampe ancienne, de Rembrandt : le portrait de son ami et compatriote, l'orfèvre Jan Lutma ; acquise vers 1890, chez Laurent Dumont, au prix de 650 francs — Barrion avait pris soin de noter derrière le cadre, le prix de son acquisition — cette épreuve, chargée de barbes, a été adjugée 6 900 francs, non compris les frais d'adjudication. (...) Les épreuves qui offrent (ces barbes) appartiennent (...) aux premiers exemplaires tirés ; d'où le succès, et, par conséquent, la plus-value qui s'attache aux épreuves chargées de barbes ; ajoutons que Rembrandt sut tirer un merveilleux parti des barbes émanant de la pointe sèche<sup>117</sup>. »

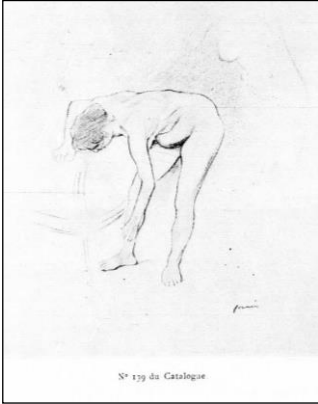
D'autres œuvres obtiennent des prix remarquables. « Au premier rang des estampes modernes », commente le *bulletin des Musées de France*, « la plus haute enchère était pour une eau-forte originale du peintre-graveur suédois Anders Zorn, le Portrait de M. Armand Dayot, qui fut adjugé 4 100 francs : un beau chiffre, et qui promet, pour l'avenir ! ». On remarque également le beau succès de Goya (Une très rare *Scène populaire*, 2 305 fr.), Toulouse-Lautrec (900 fr. pour *Idylle princière*, preuve supplémentaire de la clairvoyance de Barrion qui collectionna les œuvres de



**Catalogue de la vente Barrion, couverture, 1913. Gallica.**

<sup>116</sup> *Les Musées de France* : bulletin de 1913 publié sous le patronage de la *Direction des musées nationaux et de la Société des amis du Louvre*.

<sup>117</sup> *Le Soleil*, édition du 20/07/13. RetroNews. Les barbes, explique Delteil, sont les « éclats ou bavures du cuivre, qui retiennent le noir d'impression au moment du tirage des épreuves ».



**J.-L. Forain, *Deux femmes nues*, reproduction du dessin pour le catalogue de la vente Barrion, 1913. Gallica.**

l'artiste avant que sa réputation ne fût affirmée), des maîtres graveurs Auguste Lepère, Charles Meryon et Jean-François Millet ou encore de Rodin, qui avait dédié sa *Ronde* « à (son) ami Barrion ».

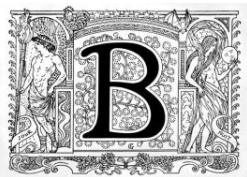
Parmi les dessins et aquarelles se détachent des œuvres de très grands peintres : *le Canal de Charleroi* par Boudin et le *Portrait de Jongkind* par Courbet, ainsi que des œuvres importantes de Jean-Louis Forain ou de Constantin Guys.

---

## LA COLLECTION BARRION : INVENTAIRE PARTIEL

---

L'inventaire complet de la collection d'Adolphe Barrion, forte de plus de 8 000 estampes, mais également de dessins, de tableaux, de faïences ou de bronzes, dépasserait largement les limites de cet article. Nous avons choisi de mettre en valeur quelques artistes emblématiques qu'affectionnait particulièrement le collectionneur bressuirais et dont les œuvres, choisies avec le soin le plus extrême, forment un ensemble représentatif de l'art du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous nous appuyons notamment sur les descriptions qu'en firent Bourcard et Thuile, qui purent admirer ces œuvres au sein même du *Cabinet d'amateur* qui les abritait.



### Félix Bracquemond (1833-1914)

Personnage incontournable de la scène artistique, Bracquemond est l'un des fondateurs de la société des aquafortistes. Il joue un rôle essentiel dans le renouveau de l'eau-forte au XIX<sup>e</sup> siècle, conseillant notamment Manet, Degas ou Pissaro. Barrion possède une superbe collection de ses estampes, vantée par H. Thuile<sup>118</sup> : « ici tout serait à citer ; le sympathique Président de la Société des

---

<sup>118</sup> H. Thuile, op.cit., p. 164.

peintres-graveurs français est représenté par 97 morceaux de choix ». Il signale entre autres ses portraits : *Delacroix*, « un petit chef d'œuvre » ou *Edmond de Goncourt*, « superbe épreuve sur japon avec dédicace signée de Ed. de Goncourt à "son ami Burty" et pour l'acquisition duquel nous avons entendu M. Jules de Goncourt féliciter notre ami ».

Dans les eaux-fortes originales, Henri Thuile mentionne notamment *Le Haut d'un battant de porte*<sup>119</sup>, *Ébats de canards*, *Les Taupes* en 1<sup>er</sup> état<sup>120</sup>, *La Voilaille plumée*, tirée à 6 épreuves, *Un Déterrage de Blaireau*, « planche singulière et très dure » ; *Les Cigognes*, de la collection Burty, *Le Lapin de garenne* en 1<sup>er</sup> état, signé ; ou encore *La Nuée d'orage*. Bracquemond est l'un des introducteurs du japonisme en France. Graveur, il est en outre céramiste (Barrion possède un de ses « superbes plats : *la Nymphe*») et crée, d'après Hokusai, les motifs du service de table Rousseau (manufacture de Creil et Montereau) admirés par le poète Mallarmé. Le pharmacien bressuirais possède une suite de 13 feuilles composées pour l'occasion, contenant un grand nombre de sujets, animaux ou plantes, en très belles épreuves sur hollande.

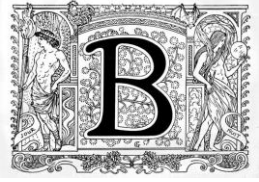


F. Bracquemond (d'après Gavarni), *Deux femmes dans leur salon*, eau forte sur chine, 21,5 x 27,5 cm, coll. Barrion, Coll. part.

<sup>119</sup> Bourcard, op. cit., p. 381 : « M. Barrion en possède une admirable épreuve (...); une des pièces célèbres du XIXe siècle qui, très avidement recherchée, se raréfie tous les jours ».

<sup>120</sup> Bourcard, ibid. : « Une épreuve de 1er état avant la re-morsure (...) se trouve dans la collection de M. Barrion. C'est la seule qu'il nous ait été donné de voir dans cet état, nous la mentionnons donc à titre de très rare curiosité. ».





## Félix Buhot (1847-1898)

Buhot fut l'un des graveurs les plus estimés du XIX<sup>e</sup> siècle. Thuile le présente<sup>121</sup> comme « l'Edgar Poe de l'eau-forte, l'artiste le plus curieux et le plus original depuis Rembrandt, un des rares, avec Bracquemond, Rops et quelques autres, pour qui l'on ne saurait manifester trop d'admiration ». Il poursuit, à propos de la collection Barrion : « Faut-il énumérer les 86 pièces par lesquelles ce graveur incomparable est ici représenté ? Cette énumération, sèche et fastidieuse, ne montrerait qu'imparfaitement l'essence des papiers, les états superbes, la beauté des épreuves hors ligne que possède le Cabinet. »

Barrion achète plusieurs de ces estampes en mars 1891 à la vente de la collection de Philippe Burty, célèbre écrivain d'art qui pressent dès 1850 le renouveau de l'eau-forte et



F. Buhot, *Les Voisins de campagne*, eau-forte, pointe-sèche et aquatinte, 13,5 x 18, 1 cm (plaque), 1879-80. Coll. Barrion.

*The Cleveland Museum of Art.*

collabore avec le graveur. Citons *Ma petite Ville*, état terminé, dédié « à M. P. Burty, hommage d'un premier essai d'eau-forte, Tohub » ou encore *Elysées, la Fête nationale au Boulevard de Clichy*, également dédié. Buhot est connu pour son imaginaire raffiné. Il orne certaines estampes de ce qu'il appelle des « marges symphoniques », ajouts qui reprennent certains aspects de l'image centrale et se développent en saynètes foisonnantes. Ainsi des illustrations qui accompagnent *L'Ensorcelée et Une vieille maîtresse*, récits de Jules Barbey d'Aurevilly, dont Barrion possède de magnifiques et très rares épreuves.

<sup>121</sup> H. Thuile, op. cit. , p. 164 sq.



## Gustave Caillebotte (1848-1894)

Connu pour avoir été un mécène des impressionnistes, Caillebotte est également un peintre d'une grande originalité. Jeanne Bailly-Herzberg, dans son *Dictionnaire de l'estampe*, affirme qu'il n'exécute que deux gravures : *La Vieille femme cousant* (probable portrait de sa mère) et le *Portrait de Paul Hugot*. Barrion possède une belle épreuve sur vergé de cette seconde eau-forte, signée au crayon et annotée dans l'angle qui est rachetée par A. Beurdeley. Sans doute est-ce cette eau-forte qui est faussement désignée sur le catalogue de la vente de 1904 par le titre « Caillebotte, son portrait par lui-même », avec le commentaire de Beurdeley : « à acheter ».

On note une autre énigme : la vente Barrion comprend également une « très belle épreuve du 1<sup>er</sup> état, sur hollande » des *Deux rameurs*, probable variation du célèbre tableau du grand peintre. Cette estampe, dont l'épreuve possédée par Barrion est qualifiée d'« unique » par son ami Henri Thuile, n'est pas répertoriée.



G. Caillebotte, *Portrait de Paul Hugot*, pointe sèche et eau-forte, 35,7 x 25,8 cm, 1878. Petit Palais, Paris.



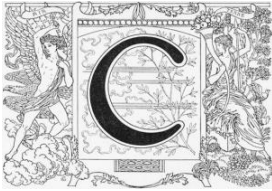
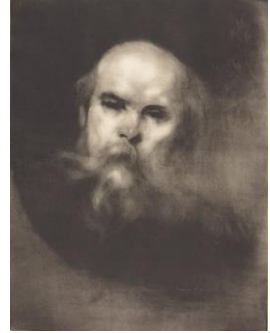
## Eugène Carrière (1849-1906)

Le peintre Eugène Carrière se rattache à l'esthétique symboliste. Il réalisa une quarantaine de lithographies en noir, pour l'essentiel des portraits. « Ses planches », écrit Jeanne Bailly-Herzberg<sup>122</sup>, « où ses figures sont comme fugitives et enveloppées, où le trait a disparu, où la lumière et les ombres savamment travaillées donnent une impression de grisaille, de flou et de nébuleux », sont proches d'une œuvre peinte. Barrion possède plusieurs de ces portraits en très belles épreuves sur hollande, signées et parfois numérotées : *Madame Carrière* (Chine), *Alphonse Daudet*, *Edmond de Goncourt*, *Puvis de Chavannes*, *Henri de Rochefort*. La plus belle pièce de la collection est un portrait de Paul Verlaine, superbe épreuve sur japon tirée en bistre, signée et numérotée, qui fut vendue 500 francs en

<sup>122</sup> J. Bailly-Herzberg, *Dictionnaire de l'estampe en France*, p. 57, Flammarion, Paris, 1985.

1904. Dans une lettre du 21 mars 1902 au marchand Edmond Sagot, Barrion oppose clairement cette dernière pièce à d'autres portraits qu'il estime moins réussis : « Mes félicitations vives pour votre Verlaine, j'en possède une belle épreuve, mais pas comme l'ami Sagot !!! En revanche, mauvais le Puvis de Chavannes. Là, Carrière n'a pas été heureux, de même pour son portrait de Rodin ». À propos du portrait du sculpteur, il précise déjà en 1897 : « ce pauvre Rodin n'est pas flatté, je regarde cette lithographie comme inférieure aux autres ».

**E. Carrière, Portrait de Paul Verlaine, lithographie sur chine, 52 X 40,6 cm (image), 1896. Los Angeles County Fund.**



## Mary Cassatt (1844-1926)

L'artiste américaine Mary Cassatt a vécu près de 60 ans en France, se frayant une place dans le monde très masculin des Impressionnistes. Peintre et pastelliste, elle excelle également dans la gravure, art auquel elle est initiée par Degas. Elle privilégie les thèmes domestiques, les maternités, les études d'enfants, la lecture.



**M. Cassatt, *La Leçon de Banjo*, pointe sèche et aquatinte en couleurs, 29,8 x 23,8 cm, National Gallery of Art, Washington DC.**

Barrion possède un très bel ensemble de vingt estampes de Mary Cassatt, en très belles épreuves la plupart signées. À la vente de 1904 sont présentées : *La Mère de l'artiste*, eau-forte et aquatinte, dont l'épreuve se trouve aujourd'hui dans les collections de la *Library of Congress* de Washington (U.S.A.) ; *Jeune fille tricotant assise sur un banc*, *Bébé nu, debout, les cheveux bouclés*, *Mère et son bébé dans ses bras*, avec une autre femme vue de



**M. Cassatt, *La Mère de l'artiste*, eau-forte et aquatinte, 14,5 x 11 cm (plaque), coll. Barrion, Lib. of Cong., Washington DC.**

dos ; *Enfant assis sur un lit*, vernis mou, très belle épreuve d'artiste sur japon ; ou encore deux épreuves signées dont une du 1<sup>er</sup> état de *La Leçon de Banjo*<sup>123</sup>. En 1913, sont vendues *Le Repos*, très belle épreuve signée et encadrée ; *La Bonne et l'Enfant*, très belle épreuve d'état, signée ; *Dans le Parc*, très belle épreuve, imprimée en couleurs, encadrée.



## Ernest Chaplet (1835-1909)

Les premières œuvres évoquées par Henri Thuile dans *Un Amateur de province* sont celles du céramiste Ernest Chaplet, qualifié de nouveau « Bernard Palissy » qui « restera une des plus pures figures du siècle ». Ses « ruti-

lants flambés » sont « accrochés aux murs ou supportées par quelques meubles Renaissance ». Le bibliophile mentionne également quelques vases pétris par Gallet (sic) de Nancy, des émaux de Paul Grandhomme ou des faïences signées Raphaël Collin, collaborateur de Théodore Deck. La fin du XIX<sup>e</sup> siècle est en effet marquée par un renouveau éclatant des arts décoratifs, dont Gallé et Chaplet, acclamés à l'Exposition universelle de 1889, apparaissent comme les chefs de file. La collection Barrion montre que le pharmacien, loin de se contenter de la vision historiciste de l'art qu'évoque le décor « troubadour » de sa maison, est sensible à cette révolution esthétique qui répond aux souhaits d'Antonin Proust : réconcilier l'art et l'industrie, s'émanciper du passé et trouver un style nouveau, symbole de modernité.



Ernest Chaplet dans son atelier de Choisy-le-Roi vers 1893, photo Dornac. *Wikicommons.*

Chaplet, créateur avec François Laurin des faïences décoratives dites « barbotines », remet à l'honneur les grès cérames artistiques dans l'atelier dirigé par Charles Haviland. Mais sa plus belle découverte est la coloration des flammés japonais et chinois « sang de bœuf » et leur application sur la porcelaine dure française. Il reçoit dès lors le surnom de « maître des flammés ». Installé en 1890 à

<sup>123</sup> Commentaire de Bourcard, *op. cit.* p. 391 : « Peut-être la plus jolie pièce en couleurs qu'ait signée Miss Cassatt ; quelle science il y a dans ce morceau si simple en apparence, et quelle personnalité de métier s'y révèle ! »



**E. Chaplet, vase dédié « à Mme Barrion, souvenir affectueux », Choisy-le-Roi, 1894. Musée de Bressuire, acquisition 2022.**

Choisy-le-Roi, il se détache de l'influence asiatique pour créer une oeuvre tout à fait originale où « les couleurs et leur disposition se suffisent à elles-mêmes », sans qu'il soit « nécessaire d'utiliser d'autres éléments décoratifs<sup>124</sup> ».

Pour l'historien de l'art Jean d'Albis, toutes les dernières œuvres de Chaplet sont parfaites. Devenu célèbre, on fait appel à lui pour des collaborations prestigieuses. C'est le cas de Rodin qui travaille avec lui à la décoration de la villa du baron Vitta, à Evian, et l'engage pour donner une vision céramique de certaines de ses sculptures. Barrion écrit ainsi au sculpteur en 1890 : « Je suis bien heureux de savoir que vous faites de la céramique avec mon bon ami M. Chaplet, en voilà un Bernin ami et un artiste véritable, en le voyant souvent vous seriez forcé de l'aimer de tout cœur. Je voudrais bien voir ce que vous devez faire ensemble<sup>125</sup> »



**Vase créé par E. Chaplet en 1895 dans son atelier de Choisy-le-Roi, dédié à l' « ami Barrion » avec les « souvenirs affectueux de l'artiste ». Coll. part.**

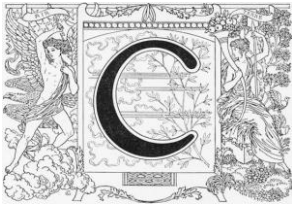
<sup>124</sup> Jean d'Albis, Ernest Chaplet, *Un céramiste art nouveau*, Les Presses de la connaissance, Paris, 1976 p.68. « Couleurs, juxtaposition de couleurs, craquelures, émail mat ou brillant, épaisseurs, tout est maîtrisé en fonction de l'effet désiré et sans effort apparent ».

<sup>125</sup> Lettre de Barrion à Rodin du 18 février 1890 (Musée Rodin). Allusion au Bernin, architecte, sculpteur et peintre italien du XVII<sup>e</sup> siècle, surnommé « le second Michel-Ange ».

Chaplet est un intime de Barrion, « un des hôtes fidèles du Cabinet<sup>126</sup> » de la place Notre-Dame. Il est touchant de penser que le grand céramiste se plaît dans une autre terre de tradition potière et faïencière. Barrion ne manque certainement pas de l'accompagner à Saint-Porchaire et de rêver avec lui, pourquoi pas, de retrouver les secrets de sa célèbre faïence.

L'artiste offre plusieurs vases à son ami Barrion et à sa mère. Ce sont des « souvenirs affectueux » réalisés dans l'atelier de Choisy-le-Roi, symboles de leur amitié, dont le seul décor, pour l'un d'entre eux, est une dédicace qui s'enroule autour de la panse du vase en lettres capitales, sur fond de couverte bleutée.

Le grand céramiste se brûle les yeux à force d'expérimentation, se brûle les yeux. Il devient aveugle et détruit toutes les notes qui contiennent les secrets de ses flammés, avant de se suicider le 15 janvier 1909.



### Jules Chéret (1836-1932)

« Et cette admirable porte du Dante, où en êtes-vous ? », écrit Barrion à Auguste Rodin en février 1890. « Elle doit avancer, que je serai curieux de la revoir. Dans mon petit coin de ville, je vois tout cela en imagination et de cœur, par goût je cherche à me tenir au courant. Je vois avec plaisir une Exposition de Chéret, et de plus elle a du sérieux ce n'est que Justice, il y a déjà 5 ou 6 ans que j'avais ramassé un certain nombre de ses affiches, je continue à avoir la manie, la passion de l'Eau Forte, mais j'enrage de ne pouvoir même faire un œil du dessin. »

Alfred Barrion fait ici allusion à une rétrospective de l'œuvre de Jules Chéret, peintre, lithographe et maître incontesté de l'affiche publicitaire, qui se tint à la Bodinière<sup>127</sup> en 1889-90. Si le pharmacien se sent à l'étroit dans le microcosme bressuirais, l'art de l'affiche, coloré et gai, favorise son imaginaire.

Chéret, qui ouvre un atelier de lithographie dès 1866, est un pionnier de l'affiche commerciale. Il faut cependant attendre la fin des années 1880 pour que celle-

<sup>126</sup> H. Thuile, *op.cit.*, p.160.

<sup>127</sup> Non pas la Bodinière de Bressuire (79), mais l'autre nom du théâtre d'Application (Paris, IXe arr.) dont le créateur s'appelait Bodinier.



J. Chéret, affiche pour la galerie Sagot, lithographie en couleurs, 122,5 x 85 cm, 1891. Musée d'Art de Cleveland.

1904, est préparée par Sagot. On y trouve de fait des morceaux de roi : parmi les Beaux livres, *Les Affiches illustrées* de E. Maindron, ouvrage orné de 20 chromolithographies de l'artiste ; *Les Maîtres de l'affiche*, publication mensuelle sur une idée de Jules Chéret, contenant la reproduction des 260 plus belles affiches illustrées des grands artistes français et étrangers. Parmi les estampes, des

ci soit reconnue comme une véritable expression artistique et fasse l'objet d'un engouement général, « l'affichomanie »<sup>128</sup>. La lettre de Barrion nous montre qu'il a, par cette qualité de jugement qui le caractérise, anticipé le mouvement de plusieurs années, sans doute grâce aux conseils avisés de son ami Edmond Sagot. Libraire devenu marchand d'art et éditeur, ce dernier se spécialise en effet dans les années 1880 dans l'estampe et l'affiche, et publie en 1891 le premier catalogue au monde d'affiches illustrées par des artistes contemporains. Une lettre du 7 février 1890<sup>129</sup>, co-signée par Barrion et Henri Thuile, manifeste le désir pressent des deux amis d'acquérir une publication du libraire Léon Conquet : « je croyais le Chéret-Conquet déjà paru. Vous savez que Conquet n'est jamais pressé d'envoyer ses publications (...). Nous comptons sur votre envoi lundi ou mardi ». Une lettre de Barrion à Sagot du 26 décembre 1895 passe par ailleurs commande d'une affiche publicitaire de Chéret pour le quinquina Dubonnet.

La vente de la collection Barrion, en

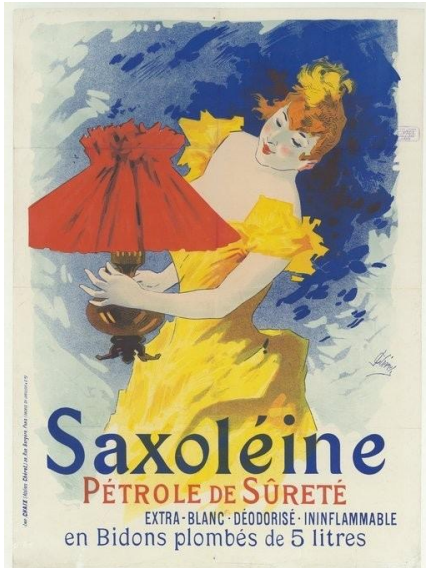


J. Chéret, affiche pour l'Athénée-Comique, lithographie en couleur, 80 x 60 cm, 1876. Gallica.

<sup>128</sup> Le terme est inventé en 1891 par Octave Uzanne.

<sup>129</sup> Fonds Sagot-Le Garrec, INHA. Le fonds comprend 12 lettres de Thuile dont l'une est co-signée par Barrion.

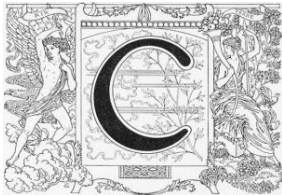
couvertures de livres et publications diverses, plusieurs en épreuves d'essai avant lettre ; des affiches illustrées de petit format ; 14 de ses meilleures affiches pour les Affiches illustrées de Maindron, dont plusieurs en épreuves d'essai ; des affiches de théâtre constituant des pièces maîtresses de l'œuvre de l'artiste ». Sans oublier des titres de morceaux de musique ou des menus.



J. Chéret, affiche pour Saxoléine, lithographie en couleur, 82 x 60 cm, 1876.

*Gallica.*

Les affiches de Chéret sont également la passion de Gustave Bourcard, grand ami de Barrion et familier de sa collection. On lui doit la première exposition nantaise consacrée à l'affiche, à la galerie Préaubert, en 1889. Il écrit, dans son *Histoire de la gravure*<sup>130</sup> : « De la joie, du soleil, du mouvement, de la vie, de la nervosité, de la jeunesse, du printemps, de la volupté, des poussières d'ailes de papillon, des irisations d'arc-en-ciel, du frisson, de la magie et du rêve, de la race et de la distinction poussés à leur ultime puissance ; voilà faiblement exprimé, l'œuvre du Maître insurpassable qu'est Jules Chéret ».



## Gustave Courbet (1819-1877) et

## Johan Barthold Jongkind (1819-1891)

Du grand maître du réalisme, Barrion possède de très belles épreuves de son portrait par Bracquemond et Desboutin, ainsi que des gravures d'interprétation de ses œuvres par Nanteuil, Potemont (*La Femme au perroquet*) et Vernier (*La Vallée d'Ornans* et *La Vallée de la Loue*). Le catalogue de 1904 mentionne également une

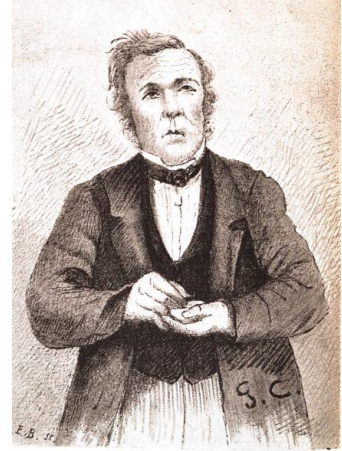
<sup>130</sup> G. Bourcard, op.cit., p. 397.



lithographie représentant *L'Apôtre Jean Journet*, et une reproduction de son célèbre dessin représentant le philosophe Proudhon sur son lit de mort.

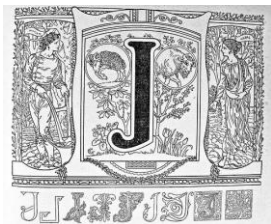
Thoré, ami intime de Firmin Barrion, défend Courbet dès son retour d'exil. Il voit dans la révolution naturaliste la continuation d'un romantisme désormais vieillissant. Réformateur des arts, le peintre apporte en effet un nouveau regard sur le monde et sur la société. Proche du philosophe Proudhon, il défend les idées républicaines, et son engagement dans la Commune lui vaut un séjour à la prison de Sainte-Pélagie en 1871, comme Thoré trente ans plus tôt.

Dans la bibliothèque de Beaux-Livres du pharmacien, on remarque un ouvrage biographique du Comte d'Ideville, *Gustave Courbet, notes et documents sur sa vie et son œuvre* (1878), avec huit eaux-fortes par A.-P. Martial et un dessin d'Edouard Manet, ainsi qu'un très rare volume d'Étienne Baudry, *Le Camp des Bourgeois*. Courbet illustre de douze dessins cette œuvre satirique sur les mœurs de la bourgeoisie au XIX<sup>e</sup> siècle.



Car je m'adres se aussi à vous, hommes d'un certain âge, papes des générations qui naquirent un peu après 1830.  
(Page 2.)

**G. Courbet, frontispice pour le *Camp des bourgeois* de E. Baudry (1868). Gallica**

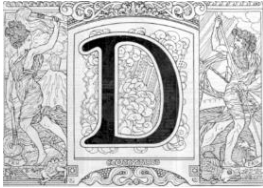


Enfin, la vente de 1913 présente une aquarelle de Courbet, *le Portrait de J. B. Jongkind* (vers 1860), signée et encadrée, qui est vendue 1600 fr. Elle se trouve depuis 1985 au *Dallas Museum of Art* (U.S.A.), dans la collection consacrée par Wendy et Emery Reves aux maîtres impressionnistes, post-impressionnistes, et aux premiers modernistes, intégrée au décor reconstitué de leur ancienne villa de Roquebrune (Alpes -Maritimes), rachetée à Coco Chanel.



**G.Courbet, Portrait de Jongkind, aquarelle, 18,7 x 15,2 cm, Coll. Barrion, Dallas Museum of Art, coll. Reves.**

Courbet et Jongkind, précurseur de l'impressionnisme, sont tous deux nés en 1819. Ils se rencontrent à Paris en 1857 et s'apprécient mutuellement. Ils se revoient sur la côte normande en 1865, composant tous deux des paysages de mer qui influencent le jeune Claude Monet. De Jongkind, Barrion détient quatre eaux-fortes, en très belles épreuves : *Démolition de la rue des Francs-Bourgeois-St-Marcel*; la même, en épreuve d'artiste avec dédicace : *A mon ami Delâtre*; *Canal de Hollande près de Rotterdam*, épreuve d'artiste sur hollande avec dédicace : *A Monsieur Martin, souvenir de Hollande*, et *Moulins en Hollande*, sur chine. Ensemble auquel il faut ajouter un dessin au crayon Comté et pastel, *La Promenade dans les bois*.



### Honoré Daumier (1808-1879)

Barrion ne possède certes pas la totalité des 4 000 lithographies attribuées au très grand graveur et caricaturiste, mais ce ne sont pas moins de six pages du catalogue de la vente de 1904<sup>131</sup>, soit 55 lots, qui sont consacrées à ses œuvres. Nous mentionnerons quelques-uns des plus beaux morceaux : *Les Baigneuses*, signée, superbe épreuve d'essai avant toute lettre ; *Les Banqueteurs : Il fait les délices du bal*, « très rare épreuve d'essai avant toute lettre et avec les légendes manuscrites » ; *Le Bonnet d'âne*, superbe épreuve d'essai avant toute lettre ; *Un chapeau neuf*, signée, très belle épreuve d'essai avant toute lettre avec cette légende manuscrite : « Monsieur a parfaitement raison d'adopter le chapeau à la mode... ça le coiffe à ravir ! » ; *Croquis parisiens : au théâtre*, très rare épreuve d'essai avant toute lettre, signée, avec les légendes manuscrites ; *L'ivrogne*, signée, très belle épreuve, avec texte au verso, « un des chefs d'œuvre de Daumier ». (45 fr. achetée par V. Van Gogh, cousin du peintre); *Les représentants représentés : Assemblée législative*, 14



H. Daumier, *V. Hugo*, de la suite *Les Représentants représentés*, lithographie, 27 x 19,3 cm (plaque), 1849, Paris musées.

<sup>131</sup> À la vente de 1913, on trouve également des Daumier parmi les recueils de la *Caricature* (1841-42), du *Charivari* (1848-51 et 70-71) ou de *Paris-comique*, avec planches coloriées.



H. Daumier, *Massacre de la rue Transnonain*, lithographie, 29 x 44,5 cm, 1834. BnF.

pièces en très belle épreuve de tirage à part ; *Le ventre législatif*, superbe épreuve sur blanc, provenant des coll. Le Roux et Burty. (305 fr., vendue à E. Sagot) ; *Rue Transnonain*, 3 superbes épreuves (pour 695 fr.) ; un recueil factice de 667 caricatures de diverses séries qui obtient 1 055 fr. à la vente de 1904.

Il faut ajouter, parmi les Beaux-Livres vendus les 8 et 9 juin 1904,

deux lots qui obtiennent des prix exceptionnels : un bel exemplaire en ancien coloris de *Robert-Macaire, Galerie morale des voleurs, spéculateurs, dupeurs, tireurs, enfonceurs, blagueurs divers que nous rencontrons dans Paris*, par Daumier et Philippon. Paris, 1836-183), comportant 100 planches coloriées (456 fr) ; un exemplaire complet, soit 10 tomes en 5 volumes in-40, de 524 planches noires et coloriées, par Daumier, Charlet, Grandville, Henry Monnier, etc., de *La Caricature morale, religieuse, littéraire et scénique*. Journal fondé et dirigé par Ch. Philippon. Paris, 1831-1835 (500 fr).

Mais le plus beau Daumier de la collection Barrion est un bronze légendaire qui fut donné au pharmacien. Le caricaturiste, qui est un ennemi acharné du pouvoir impérial, crée en 1850 un personnage d'agitateur à l'allure ridicule, Ratapoil. On le rencontre d'abord dans une trentaine de lithographies, publiées au début du Second Empire dans le journal satirique de Philippon, *Le Charivari*. Armé d'une moustache à l'impériale et d'un gourdin, Ratapoil est le symbole de cette catégorie des agents électoraux bonapartistes acharnés à pourchasser et molester les Républicains. Barrion possède au moins deux exemplaires de ces lithographies, qui figurent au catalogue de 1904.

Comment le personnage de papier devient-il une sculpture ? C'est Armand Dayot qui en raconte l'histoire dans son récit *Ratapoil sauvé*<sup>132</sup>, issu du recueil *Le long des routes* (1897) : « Parmi les œuvres (que Geoffroy-Dechaume<sup>133</sup>) possédait

<sup>132</sup> *Ratapoil sauvé* précède immédiatement le récit dédié à Barrion, *Le Portrait*, in *Le Long des routes*, op.cit., pp. 184-187. Une lettre du 7 août 1900 de Barrion à Sagot précise encore : « Je viens de voir que l'ami Dayot viens d'inaugurer la statue de Daumier, et comme il aime beaucoup ce grand artiste, il aura dit de bonnes choses ».

<sup>133</sup> Élève de David d'Angers, ce sculpteur était l'ami et le voisin de Daumier.

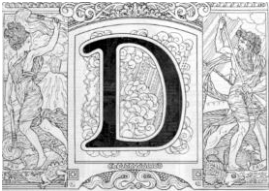
de Daumier, l'une des plus curieuses, et celle qui tout d'abord frappa le plus vivement nos regards, était une silhouette en plâtre, de soixante centimètres de haut environ, représentant un personnage efflanqué, misérablement vêtu d'une longue redingote en larmes et coiffé d'un chapeau haut de forme très antique, à larges bords, campé insolemment sur l'oreille. Cette silhouette patibulaire s'appuyait, avec un air très accentué de « viens y voir », sur un énorme gourdin noueux. Daumier, nous dit M. Geoffroy-Dechaume, appelait souvent à son aide son talent tout instinctif et très remarquable de sculpteur pour parfaire ses œuvres de crayon. Il pétrissait alors en quelques secondes, avec un peu de terre glaise, des figurines, et en rapides coups de pouce, il accentuait d'une étonnante façon les traits caractéristiques des sujets qu'il voulait dessiner ou peindre. Puis, ses petits mannequins établis, il prenait son crayon ou son pinceau et dressait son chevalet devant ses modèles en terre où, d'après nature, il avait bien vite fixé l'image vivante. (...) Daumier eut, « dans son ardeur satirique, de si nombreuses occasions » d'utiliser la statuette « que, redoutant un accident pour son fragile mannequin en terre crue, il résolut d'en faire faire un moulage en plâtre. Et c'est cette pièce unique que possède M. Geoffroy-Dechaume. Elle fut donnée au vieil ami du grand caricaturiste, par madame Daumier elle-même. La malheureuse femme avait pris ce plâtre en horreur. (...) Elle tremblait au moindre bruit, craignant une descente de police, et maudissant du fond du cœur cet affreux Ratapoil dont la découverte pouvait causer à son mari de si cruels ennuis. Elle l'enfouit dans un paillon à bouteille, et le cacha dans un des coins les plus mystérieux des cabinets d'aisances. (...) Si cette statuette a pu être conservée jusqu'à ce jour, c'est bien grâce, sans nul doute, à l'étrange stratagème qu'inspira à Mme Daumier son amour pour son mari et la crainte salutaire des gendarmes. »



**H. Daumier, *Ratapoil*, statuette en bronze patiné, H. 43,5 ; L. 15,7 ; P. 18,5 cm, vers 1851, Musée d'Orsay, Paris.**

L'histoire ne s'arrête pas là. Le plâtre réalisé à l'initiative de Geoffroy-Dechaume se trouve aujourd'hui à Milan, dans une collection privée. C'est Armand Dayot lui-même qui fait réaliser un deuxième plâtre (conservé depuis 1954 à la galerie d'art Albright-Knox de Buffalo, U.S.A.) par le mouleur Pouzadoux, et est à l'initiative d'une édition en bronze. 8 à 10 exemplaires numérotés et signés « Daumier » sont réalisés par Siot-Decauville vers 1891. La plupart d'entre eux se trouvent dans

des musées internationaux : à Oxford (n°1), Marseille (musée des Beaux-Arts, n°2), Paris (musée d'Orsay, n°4), Munich (n°5), Karlsruhe (n°6). Armand Dayot, écrit Henri Thuile<sup>134</sup>, fait cadeau d'un de ces si rares exemplaires, « un superbe et rare bronze de l'inoubliable Ratapoil », à son ami Barrion. Le pharmacien, dont le père avait été inquiété par la police impériale et poursuivi en décembre 1851, avant d'être relaxé, attache sans doute un prix particulier à cette œuvre subversive, symbole d'un engagement républicain qu'il partage avec Dayot. Le bronze reste dans la famille jusque dans les années 1950. Suite à un partage, il est cédé à un notaire bressuirais qui le conserve quelques années avant de s'en séparer.



### Eugène Delacroix (1798-1863)

Dans la collection Barrion, l'œuvre de Delacroix occupe une place particulière. Le peintre romantique est en effet un proche de Théophile Thoré, qui l'a défendu dès le début des années 1830

dans la revue *L'Artiste*. Et réciproquement, Delacroix soutient à son tour Théodore Rousseau, ami et voisin de palier de Thoré, dont les œuvres sont à cette époque systématiquement refusées au Salon. A l'invitation du critique d'art, il se rend avec George Sand dans la mansarde du paysagiste et y admire *L'Allée de châtaigniers* peinte au Soulier de Combrand. Firmin Barrion, qui connaît Rousseau, appartient lui-même à cette génération romantique montée sur les barricades. Il ne manque certainement pas de rappeler à sa famille le rôle important joué par Delacroix dans la conquête de nouvelles libertés, artistiques et politiques.



E. Delacroix, *Macbeth consultant les sorcières*, lithographie, 47,2 x 30,8 cm, BnF.

<sup>134</sup> H. Thuile, « Un Amateur de province », *op.cit.* p. 185.

La collection comprend un ensemble rare de caricatures réalisées dans la jeunesse de Delacroix, entre 1815 et 1822, en très belles épreuves : *Artistes dramatiques en voyage*, *La Consultation*, *Dans quel siècle sommes-nous !!!*, *Le Grand Opéra*, *Théâtre Italien* ; ainsi que des caricatures d'actrices (non décrites). Parmi les lithographies, signalons une suite de 3 feuilles (sur 6) de *Médailles antiques*, du tirage de l'artiste ; une série d'estampes adaptées de Goethe dont la suite complète de 17 lithographies (1828) de *Faust*, en très belles épreuves de couleur. J. Bailly-Herzberg précise<sup>135</sup> que ces estampes « furent comparées comme importance dans l'histoire du romantisme à la préface de Cromwell » de Victor Hugo. L'univers de Shakespeare est représenté par une « pièce capitale (...) exécutée comme une manière noire, presque entièrement au grattoir » : une superbe épreuve d'essai avant toute lettre de *Macbeth consultant les Sorcières* (1825), achetée par le pharmacien 385 fr. à la Vente Champfleury. Hamlet est également présent dans 13 sujets dessinés par le maître lui-même, et dans *Hamlet contemplant le crâne de Yorick*, superbe épreuve sur chine avec les croquis dans la marge.



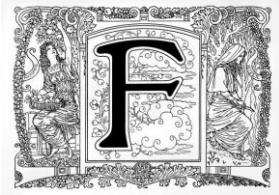
E. Delacroix, *cheval sauvage terrassé par un tigre*, lithographie, 19,7 x 26 cm (plaque), 1828, Coll. Barrion. BnF.

Les chevaux et les fauves, si chers à Delacroix, animent d'autres estampes, notamment le *Cheval sauvage terrassé par un tigre*, et *Tigre couché dans le désert*, superbe épreuve de 1<sup>er</sup> état, avant toute lettre et avant la signature de Delacroix, la marge couverte d'essais de vernis mou. Les scènes orientalisantes rassemblent quant à elles *Deux cavaliers* ; *Juive d'Alger*, très belle épreuve

du 1<sup>er</sup> état, avant la lettre ; et *Le Soufflet*, très belle épreuve probablement unique, provenant de la vente Burty.

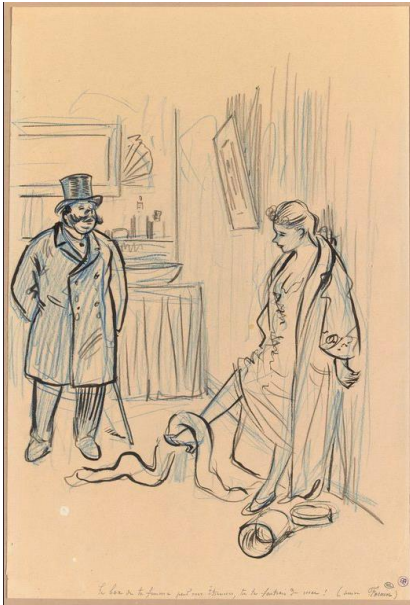
<sup>135</sup> Janine Bailly-herzberg, op.cit. p. 92.

Barrion possède en outre plusieurs dessins de Delacroix : des études d'hommes, anatomie et mouvements, à la plume ; deux croquis de médailles antiques et un croquis de femmes nues, et enfin des études de *Chevaux et paysan arrêtant un cheval attelé à une charrette*, à la plume.



## Jean-Louis Forain (1852-1931)

Peintre, Forain partage dans sa jeunesse l'intimité d'une vie de bohème avec Verlaine et Rimbaud, avant de se lancer dans le dessin de presse à partir de 1874. Ami de Manet et Degas qui influencent durablement sa manière, il devient un commentateur incisif de la vie politique sous la III<sup>e</sup> république, le plus grand caricaturiste de la *Belle époque*. Barrion en est un admirateur fervent, comme en témoigne une lettre de 1890 au marchand Sagot : « Envoyez tous les Forain que vous possédez, collection du *Fifre*, etc. ».



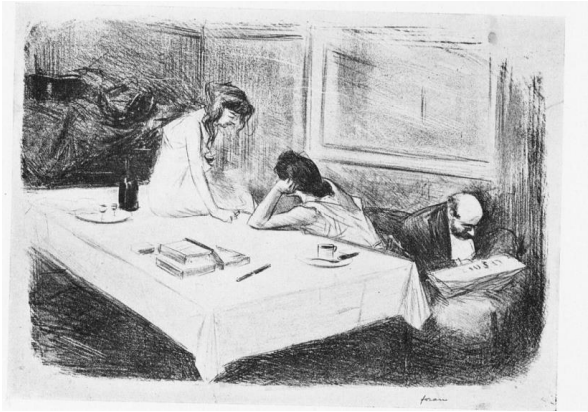
J.-L. Forain, *Une femme et un homme en redingote dans un cabinet de toilette*, avec la légende : « *Le boa de ta femme pour mes étrennes, tu te foutrais de moi !* », crayon Conté ; encre de Chine ; pinceau, 38,2 x 25,9 cm, Coll. Barrion - Musée d'Orsay.

La collection du pharmacien rassemble ainsi de très belles estampes et dessins de l'artiste. En 1904 sont vendus un album rassemblant ses dessins de presse, *Nous, vous, eux !*, un ensemble de 154 pièces issues de différents journaux assemblées en 3 portefeuilles, ainsi que la collection complète de ses caricatures pour le journal qu'il a lui-même créé en février 1889, *Le Fifre*.

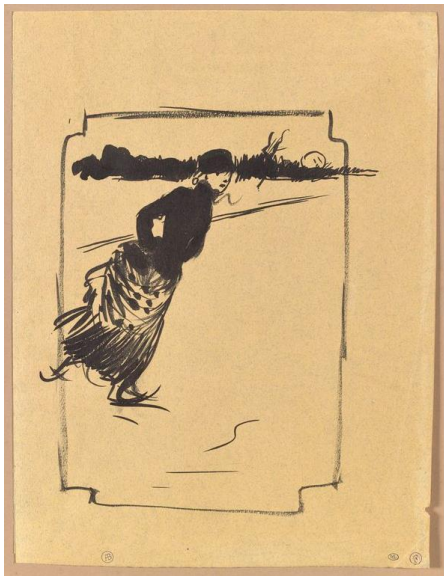
Parmi les beaux morceaux de la vente, mentionnons d'abord des eaux fortes en très belles épreuves : *Danseuse à sa toilette*, *Intérieur d'un café*, *La Sortie des actrices*, avec dédicace à Antonin Proust ; ou *Une Femme au café-chantant*. Plus rares encore, des lithographies originales, qui obtiennent les prix les plus élevés : *L'Audience*, superbe épreuve tirée en bistre, signée et numérotée ; *En Cabinet particulier*, superbe épreuve, signée ; *Dans la loge*, très belle épreuve en bistre, signée, tirée à 3 exemplaires ; ou encore *Le*

*Bain*, très belle épreuve numérotée 1 et signée, tirée par l'auteur.

Viennent ensuite de superbes dessins illustrant les thèmes de la satire sociale et politique chers au dessinateur : *Flirt*, aquarelle ; *Aux Courses*, études et croquis au lavis, aquarelle représentant l'arrivée des chevaux de courses ; *Dans un Salon du demi-monde*, au lavis ; *Fumeur*, étude au crayon ; *Fillette présentée à un vieillard par une matrone*, à la plume et aquarelle, signé ; *Jeune femme se laissant tomber sur l'épaule d'un Monsieur*, croquis au crayon ; *Patineuse s'élançant vers le droite*, croquis à l'encre de chine et au pinceau (1885) ; *Une femme et*



J.-L. Forain, *Le Cabinet particulier*, 1ère pl. signée, coll. Barrion, Cat. de la 7ème vente Beurdeley, juillet 1920, INHA.



J.-L. Forain, *Patineuse s'élançant vers la droite*, encre de Chine; pinceau; lavis d'encre de Chine, 31,1 x 23,4 cm, Coll. Barrion - Musée d'Orsay

*un homme en redingote dans un cabinet de toilette*, satire de l'adultère, à la plume et au crayon bleu.

Ces trois derniers dessins sont achetés par le grand collectionneur Étienne Moreau-Nélaton, qui les lègue en 1927 à l'État français. Portant la marque de Barrion, ils appartiennent aujourd'hui au fonds de dessins et miniatures de la collection du musée d'Orsay.

La vente de 1913 propose d'autres dessins aux titres savoureux, la plupart signés, dont : *La Toilette de la demi-mondaine*, à l'encre de chine, avec rehauts d'aquarelle ; *Comme il a l'air com'y faut...* à la plume, lavé d'aquarelle ; *Un Abus de confiance*, à l'encre de chine, avec rehauts



de bleu ; *Où suis-je ?... Je me trompe ?...* à la plume, avec rehauts au crayon bleu ; *Voyez-vous, Monsieur, j'comprends encore...* à la plume, avec rehauts de bleu ; *Doux pays : la Grève à Carmaux*, à l'encre de chine.



## Théodore Géricault (1791-1824)

Barrion ne possède pas d'estampes de Théodore Géricault, peintre et lithographe de l'époque romantique, mais un important dessin qui aurait été acheté en 1882 à la vente de la collection du peintre Jean Gigoux<sup>136</sup> : Étude pour le *Radeau de la Méduse* (vers 1818), un des plus célèbres tableaux du XIX<sup>e</sup> siècle.

Ce dessin est acquis en 1938 par le Musée Magnin de Dijon (cote 1938 DF 422). D'abord intitulé *Etude pour la dernière figure, à droite, sur Le Radeau de la Méduse*, il porte un cachet, en bas à gauche, à l'encre : "J G" (coll. J. Gigoux, Lugt 1164), ainsi que la marque de Barrion, à l'encre rouge. Le dessin



T. Géricault, *Le Radeau de la méduse*, peinture à l'huile, 1818-19. Le Louvre.



est réalisé à la pierre noire sur papier vélin (H. 20,3 cm ; L. 28,8 cm). Il est montré au public en 2008 à l'occasion de l'exposition : *Les bonnes feuilles des Magnin. Cent dessins français de la collection*.

T. Géricault, *Étude pour le Radeau de la méduse*, pierre noire sur papier vélin, 20,3 x 28,8 cm, vers 1818, Collection Barrion, Musée Magnin, Dijon.

<sup>136</sup> Peintre, dessinateur et collectionneur, Gigoux est un ami proche de Théophile Thoré. En 1869, il se trouve aux côtés du grand critique d'art, dans son appartement parisien, au moment de son agonie. En compagnie de Firmin Barrion, oncle d'Alfred, et de quelques amis fidèles.



## Edmond (1822-1896)

## et Jules (1830-1870) de Goncourt

Barrion connaît les frères Goncourt, eux-mêmes collectionneurs d'estampes, pour les fréquenter dans les salles de ventes. Les deux frères s'adonnent en outre au dessin, à l'aquarelle, à la gravure. Ils réalisent des eaux-fortes d'après Gavarni, artiste qu'ils admirent, ainsi que « des eaux-fortes originales destinées « à l'illustration des fascicules » de leur « *Art du dix-huitième siècle*<sup>137</sup> ».

Thuile note ainsi que le pharmacien détient, en 1892, 4 pièces d'Edmond portant le « bon à tirer » de son frère, ainsi que « 37 pièces en épreuves de choix » de Jules qui « proviennent presque en totalité de la vente Burty et constituent un très beau carton ». Il signale en particulier *Le Maître à danser* d'après Fragonard dont un premier état (...) est très rare ; *Les masques de La Tour, de Voltaire, de Chardin et de l'abbé Raynal* en premiers et en 2<sup>e</sup> états avec notes manuscrites de Ed. de Goncourt ; *Le Frontispice pour la lorette*, d'après Gavarni, en premier état, avec « to let »<sup>138</sup> ; On retrouve ces belles épreuves d'artiste à la vente de 1904. Quant aux livres eux-mêmes, ils sont vendus à l'occasion de la vente de Beaux-livres des 8 et 9 juin : *L'Art du dix-huitième siècle* ; en 3<sup>e</sup> édition revue et augmentée, et illustrée de planches hors texte, et *Gavarni, l'homme et l'œuvre*, enrichi du portrait de l'artiste, gravé à l'eau-forte par Flameng.



**J. de Goncourt, E. de Goncourt assis dans un fauteuil et fumant, 1877 (Burty 59).** Gallica.

<sup>137</sup> Pamela Warner, *Jules de Goncourt aquafortiste : la rhétorique visuelle de l'eau-forte*, p. 93-102, *Cahiers Edmond et Jules de Goncourt*, année 2004, Persée.

<sup>138</sup> H. Thuile, *op.cit.*, p.224.



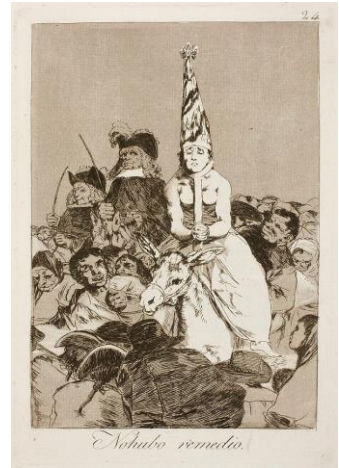
## Francisco Goya (1746-1828)

Le grand peintre espagnol est aussi un graveur magistral, précurseur des avant-gardes. Ses estampes, combinaison d'eau-forte, d'aquatinte et de pointe-sèche, sont particulièrement recherchées par les collectionneurs.

La série des *Caprices* (80 pièces), éditée à partir de 1799, inaugure un regard violemment satirique sur la noblesse et le clergé, mêlé de fantastique et d'absurde, qui influence durablement les artistes du XIX<sup>e</sup> siècle. Barrion en possède, écrit Thuile, « un superbe exemplaire, non rogné, dans sa première reliure, le plus bel exemplaire connu<sup>139</sup> ». Il fut vendu 525 fr. en 1904. *Les désastres de la guerre* (82 pièces) illustrent les ravages causés par l'invasion des troupes napoléoniennes en Espagne. Cette série d'estampes est réalisée entre 1810 et 1815. Barrion en possède la suite complète dans une édition madrilène de 1863. *La Tauromachie* (33 pièces) est exécutée à l'eau-forte entre 1815 et 1816, alors que Goya,



F. Goya, *Les Taureaux de Bordeaux* :  
L'Arène divisée, lithographie,  
30,6 x 41,6 cm, 1825.  
Bibl. Nat. d'Espagne.



F. Goya, *Caprichos, No hubo remedio*, eau-forte et aquatinte, 21,5 x 15 cm (plaque), 1797-99, Madrid, Le Prado.

âgé de 78 ans, s'est réfugié à Bordeaux. Gustave Bourcard<sup>140</sup> fait une longue description de 4 de ces pièces « désignées sous la rubrique *Les Taureaux de Bordeaux*, parce que ces lithographies furent imprimées en 1825 dans cette ville. Il est extrêmement difficile, pour ne pas dire impossible aujourd'hui », explique-t-il, « de trouver ces quatre pièces réunies. M. Alfred Barrion en possède une suite superbe, les n°272 et 275 sont même avant avant toutes lettres, ne portant que le nom de Goya dans le coin de l'estampe ». Il s'agit de

<sup>139</sup> H. Thuile, *op.cit*, p.172. Le catalogue précise : « Madrid vers 1799, in-40 relié veau marbré antique, dos et plats ornés, dentelle intérieure, tranches jaspées. Très bel exemplaire du premier tirage dans sa reliure espagnole »

<sup>140</sup> G. Bourcard, *op.cit*, pp. 439-440.

*El famoso Americano Mariano Ceballos, Le Picador enlevé sur les cornes du Taureau, Dibersion de Espana et La Division de Place.* Edmond Gosselin acheta la série pour 700 fr. en 1904.

Barrion possède d'autres estampes de Goya. Thuile cite ainsi « cinq superbes pièces du maître : *Quel guerrier ! A l'Hippodrome, Ésope en 2<sup>e</sup> état, Aveugle chantant et Scène populaire.* « Ces trois dernières », commente-t-il, « proviennent de la collection Lessore. Un morceau capital que cette scène populaire ». Cette dernière pièce est vendue 2 305 fr. en 1913. Bourcard est également frappé par cette composition : « Cette eau-forte, qui ne semble



**F. Goya, *Aveugle assis, chantant*, eau-forte aquatinte, pointe sèche, burin, 19 x 12.2 cm, 1824-28. MET of New-York.**



**F. Goya, *Une Scène populaire* de Goya, reproduction dans le catalogue de 1913, n°40. Gallica.**

pas terminée, est en travers et la plus grande, croyons-nous, qu'ait gravée le Maître. Nous en avons vu un superbe exemplaire chez M. Barrion. Elle est d'une insurpassable rareté ; on la dit tirée à 3 exemplaires seulement. Le British Muséum en possède une épreuve ».

On peut citer encore *Un Nain assis* et *Un autre Nain feuilletant un livre*, « très belles épreuves d'ancien tirage », ainsi qu'un *Vieux moine à barbe blanche*, « pièce très fine, non décrite », identifié depuis comme un *portrait de Saint François de Paule*.



## Constantin Guys (1802-1892)

Il n'est pas surprenant que Barrion, grand admirateur de Charles Baudelaire (Qu'on songe au bronze commandé à Rodin, *Je suis Belle*), rassemble des œuvres de Constantin Guys, « dont les merveilleuses aquarelles », écrit le poète, « sont connues et recherchées des amateurs et des artistes ». Le poète lui consacre une étude restée célèbre, *Le peintre de la vie moderne* (1863), où il évoque longuement la singularité de cet artiste qui cherchait « partout la beauté passagère, fugace, de la vie présente, le caractère de ce que le lecteur nous a permis d'appeler la modernité. Souvent bizarre, violent, excessif, mais toujours poétique. » Quatre aquarelles de Guys sont présentées à la vente de 1913. Elles obtiennent toutes des prix élevés : *Proposition*, à l'encre de chine, avec rehauts d'aquarelle, encadré (320 fr.) ; *Conversation*, aquarelle, encadrée (298 fr.) ; *Les trois Amies*, aquarelle, encadrée (820 fr.) ; et *Scène de Bal*, aquarelle (630 fr.). Guys est l'un des premiers à mettre en scène des prostituées dans l'univers des maisons closes (que Barrion fréquente également si l'on en croit la correspondance<sup>141</sup> de sa



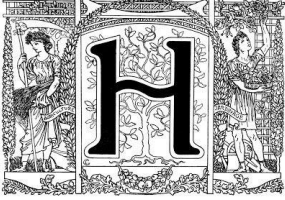
N° 145 du Catalogue.

C. Guys, *Les trois Amies*, reproduit dans le catalogue de 1913, Gallica.

sœur avec Edmond Sagot). Il les brosse avec un regard quasi documentaire. « Dans cette galerie immense de la vie de Londres et de la vie de Paris », note Baudelaire, « nous rencontrons les différents types de la femme errante, de la femme révoltée à tous les étages : d'abord la femme galante (...) jusqu'à ces esclaves qui sont confinées dans ces bouges, souvent décorés comme des cafés ». Barrion possède également un recueil factice de dessins au lavis qui obtient le prix le plus élevé parmi

<sup>141</sup> Lettre de Élise Tadiou, sœur d'Alfred Barrion, à Edmond Sagot, 1903 ou 1904. Élise fait allusion au marchand d'art Dumont, à qui elle n'a pas voulu confier l'expertise de la vente : « Il a dû en effet être un peu suffoqué de se trouver sur le catalogue mais il était en fort bonne compagnie, meilleure sûrement que celle où il allait quand il venait chez mon frère, qui le menait chez une belle dame ». Bibl. INHA, Arch. Sagot-Le Garrec, cote Archives 86/37/40/3.

les 371 lots de la vente de 1904, soit 1885 francs : « *Filles et maisons de joie*. Londres, Paris, Naples, 54 dessins en un album. ».



## Paul César Helleu (1859-1927)

Peintre et graveur recherché de la Belle époque, Helleu fait le portrait de nombreuses personnalités de la Haute société. Barrion possède plus de soixante-dix estampes de l'artiste, en très belles épreuves, la plupart signées, dont une su-

perbe pièce offerte par Edmond Sagot en février 1901. Il précise dans une lettre au marchand datée du 11 mars 1899 : « J'ai un beau choix de pointes sèches de Helleu mais je ne connais pas les litho, j'en ai vu qu'une seule et elle ne m'a pas plu ». C'est très probablement chez Laurent Dumont que le pharmacien se procure la plupart de ces œuvres. Le galeriste dispose, selon Bourcard, des « plus beaux spécimens (...) d'états et de qualité absolument hors ligne ». Le grand collectionneur Eugène Rouir appelait Helleu, « le graveur de l'élégance féminine ». L'artiste grava en effet à la pointe sèche, avec une incroyable précision, d'innombrables portraits, majoritairement de femmes. Parmi les pièces les plus rares de la collection Barrion, on remarque *À Quatre mains*, superbe épreuve de premier tirage, signée ; *Cinq Têtes de femmes*, tirée à 20 épreuves ; des lithographies en couleurs : *Après*



**P.-C. Helleu, portrait de Whistler,**  
pointe sèche, 34.5 × 26 cm  
(plaque), 1897.  
*Art Institute Chicago.*

*la séance*, très belle épreuve en sanguine et teinte, affiche de Edmond Sagot, et la même pièce, tirée avant la lettre. Plus recherchés encore sont les portraits de célébrités de l'époque, dont les épreuves obtiennent des prix très élevés en 1904 : *portrait d'E. de Goncourt*, 1<sup>ère</sup> épreuve avec note autographe : « Pointe sèche faite par Helleu, d'après ma personne en janvier 1894 » ; *Portrait du peintre Moreau-Nélaton avec sa fille*, très belle épreuve signée, avec les mentions autographes suivantes : « Mon ami, tirée à 7 épreuves, épuisée, très rare; c'est la dernière » ; et surtout le

célèbre *Portrait de Whistler*<sup>142</sup>, pointe sèche datée du 12 mai 1897, très belle épreuve sur papier ancien verdâtre, signée, excessivement rare, tirée à 24 épreuves. Cette estampe est achetée 680 francs. Les modèles préférés de Helleu restent cependant sa femme Alice et leurs enfants, dont les portraits sont déclinés dans de nombreuses estampes de la collection.



## Louis Legrand (1863-1951)

Louis Legrand fait partie de cette jeune génération de graveurs que Barrion soutient par des acquisitions régulières. En 1884, il est initié à la gravure par Félicien Rops, artiste que Barrion affectionne particulièrement. Collaborateur du *Courrier français* où il se distingue par sa veine de satiriste, il est condamné à une peine d'emprisonnement à Sainte-Pélagie pour outrage à la morale à cause de deux dessins jugés obscènes<sup>143</sup>, *Prostitution* et un portrait-charge de Zola. Henri Thuile note<sup>144</sup> à ce propos une anecdote amusante : « une scène désopilante est celle qui eut lieu, au lendemain de la condamnation du jeune artiste, lors de sa première rencontre avec notre « amateur de province » qu'il prenait pour un inspecteur des mœurs ! »

Le même Thuile fait l'inventaire des estampes possédées par Barrion en 1891 : « Le cabinet possède 23 Legrand, tous en épreuves de choix; nous citerons les quatre premiers états de *Morte au champ d'honneur*, *le Repos dominical*, les 3 premiers états de *Elle va venir* et de *Jacques Bonhomme*, avec dédicaces signées : « À M. Alfred Barrion » ; *Avant et Après*<sup>145</sup>, *La voilà mon opinion politique*, *Fir*, les

<sup>142</sup> G. Bourcard, *op.cit.*, p. 459 et 460 : « Cette pointe sèche est un pur chef-d'œuvre et la plus admirable qu'ait jamais gravée l'artiste. C'est en 1897 (...) que ce portrait, frappant de ressemblance, fut fait directement sur le cuivre ; très emballé par son modèle, l'artiste y déploya une ardeur extraordinaire, en une heure et demie il était achevé, Whistler était rayonnant.

<sup>143</sup> Camille Mauclair, *Louis Legrand peintre et graveur*, p. 16 sq, Floury et Pellet éditeurs, Paris, 1910.

<sup>144</sup> H.Thuile, *op.cit.*, p. 220.

<sup>145</sup> Lettre de Legrand à Alfred Barrion. S.l., « lundi ». « ... Le dessin *pluviôse* ne me sera pas utile pour le reproduire, ayant sous la main la même personne qui m'a posé & qui me servira pour en faire la gravure... En attendant que je vous en envoie une épreuve, je vous expédie "*Après*" & 2 autres que je vous avais promises... "Je me rappelle avoir fait "*Avant*" & "*Après*", mais je n'ai sûrement pas fait "*Pendant*" "... Je profite de l'occasion pour vous communiquer les dessins érotiques dont je vous ai parlé que je néglige d'éditer dans la crainte de Mrs aux bonnets-carrés... » in *Catalogue de vente* du 17 octobre 2019 de la Maisons de vente Alde.

deux premiers états de *Travail et la Paresse*, *prostitution*, *Cent sous la botte*, *Réflexion indiscrete* et *Corruption* avec dédicaces signées ».



L. Legrand, ill. pour *Cours de danse fin de siècle* de E. Rodriguez, Dentu, 1892, Gallica.



L. Legrand, *un Homme de sport* ou *L'Idiot*, lithographie, 54,7 x 35,8 cm, planche de la série « *Au Cap de la chèvre* », exemplaire de Barrion. Musée Van Gogh, Amsterdam.

Le catalogue de la vente de 1904 comprend par ailleurs une remarquable « série complète de 11 planches, superbes épreuves d'avant-dernier état, sur japon, avec les remarques », illustrations pour un ouvrage de Eugène Rodriguez (Érastène Ramiro). Il s'agit de *Cours de danse fin de siècle* (E. Dentu, Paris, 1892), qui restitue fidèlement l'atmosphère du Paris nocturne aux premiers temps du Moulin-Rouge. L'ensemble, récemment passé en vente, est dédicacé « à Monsieur Barrion, au Parisien de Bressuire, Louis Legrand, février 1892 ».

Le catalogue de la vente de 1913 mentionne enfin « *Au cap de la chèvre*, couverture et suite complète de 14 planches, avec dédicace et lettre autographe de l'artiste ». Cet ensemble, « album sur les ruraux et les gens de mer » de la presqu'île de Crozon, explique Camille Mauclair, est acheté 110 fr. et se trouve aujourd'hui au Musée Van Gogh d'Amsterdam. Il est dédicacé à Barrion et accompagné d'une lettre de l'artiste datée du 5 juin 1892 : « Cher Monsieur Barrion, Je vous envoie la primeur d'un album de lithographies tiré à 100 exemplaires qui doit paraître prochainement, contenant 15 pièces dont je possède les dessins originaux, que je pourrai vous communiquer. De cette façon, j'ai l'air de vous faire l'article mais puisqu'on ne vous voit plus, j'ai tenu tout simplement à vous soumettre, avant de les disperser, ces études que j'aimerais savoir sous le même toit. Ce qui me fait penser que cela peut vous intéresser, c'est qu'il y a 2 ou 3 ans, vous m'avez acheté une petite étude de ce genre »<sup>146</sup>.

<sup>146</sup> *Au cap de la chèvre*, (gift of Mr. W.O. Russell), Musée Van Gogh Amsterdam. Avec leur aimable autorisation.





## Auguste Lepère (1849-1918)

Auguste Lepère, illustrateur pour des journaux comme le *Magasin pittoresque* se tourne progressivement vers la gravure originale. Il s'impose dans les années 1880 comme le redécouvreur des techniques anciennes de la gravure de bois de fil et de la taille au canif, ouvrant la voie aux travaux d'Henri Rivière, Félix Vallotton et Paul Gauguin. Avec Rivière, il fait partie des précurseurs du japonisme en travaillant la gravure sur bois en couleurs. Séjournant régulièrement en Vendée, il crée le groupe des peintres dit « de Saint-Jean-de-Monts » avec Charles Milcendeau<sup>147</sup>.

Les lettres de Barrion à Sagot manifestent une admiration particulière pour Lepère, ami personnel du marchand d'art. À l'Exposition universelle de 1900, l'artiste est membre du jury de la section « gravure et lithographie », en compagnie d'Armand Dayot. Barrion commente ainsi l'événement : « Monsieur Lepère me racontera l'histoire des récompenses, mais j'espère que lui aussi va être décoré, il y a longtemps que justice devrait lui être faite, car c'est un véritable et très sincère artiste ».

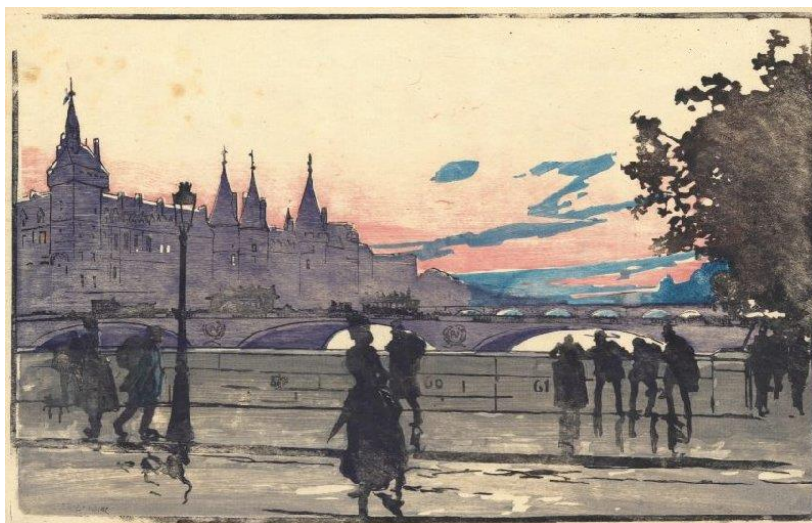
Le pharmacien prend fréquemment de ses nouvelles auprès d'Edmond Sagot. Il cherche à l'attirer - apparemment sans succès - dans sa maison de Bressuire et lui envoie du gibier : « Dites bien à Monsieur Lepère de s'arrêter à Bressuire », écrit-il au marchand le 30 juillet 1900. « Je suis persuadé que nous nous entendrons bien ensemble ». Il insiste dans une autre lettre, datée du 26 août : « Je m'attendais à la visite de Monsieur Lepère, et j'aurais été heureux de le recevoir à la maison. Si vous le voyez avant son départ de Paris dites-lui bien qu'il s'arrête à Bressuire, il sera bien reçu et de tout cœur » (26 août 1900). Une lettre du 7 novembre 1902 fait état d'une correspondance du pharmacien avec l'artiste : « Nous avons eu des nouvelles de Monsieur Lepère, ils sont encore à Saint-Jean-de-Monts. Quand il sera de retour à Paris, ne manquez pas de m'en informer parce que je désire lui envoyer un peu de gibier à ce moment là ».

Le pharmacien rêvait que l'artiste donne son interprétation des monuments qui forment son environnement familial : « Oui, je serai bien content d'avoir la visite de Monsieur Lepère. (...) Puisque vous aimez l'église de Bressuire » écrit-il

---

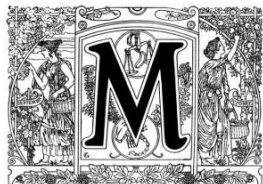
<sup>147</sup> Le vendéen Charles Milcendeau est l'auteur de deux portraits au pastel de la nièce d'Alfred Barrion, Marguerite Cochot, et de son fils Fernand. Coll. part.

à Sagot, « je vous adresse une vue de ce monument en photographie, plus une vue du Vieux Château. Espérons que Lepère sera comme vous et qu'il en fera une gravure à l'eau forte ou un bois » (6 août 1900).



**Auguste Lepère, *Le Palais de justice*, gravure sur bois en couleurs, 24,3 x 33,7 cm, 1889. Van Gogh Museum, Amsterdam.**

La collection du pharmacien comprend de nombreuses œuvres du graveur. Le catalogue de la vente de 1904 mentionne 16 eaux-fortes originales, toutes signées, dont *Le 14 juillet (Mât de Cocagne)*, que Gustave Bourcard tient pour une « pièce de la dernière rareté en 1<sup>er</sup> état ». Les pièces les plus remarquables sont cependant 19 gravures sur bois, la plupart timbrées et signées, fumés (épreuves en relief tirées sur papier non collé) sur chine ou sur japon, que se disputent les grands collectionneurs Alfred Beurdeley et Marcel Guérin, et Sagot lui-même. Mentionnons, parmi ces épreuves : *Parisiennes sensations*, mois de janvier, février et mars, plus une lettre ornée, ensemble de 4 pièces, bois au canif, très belles épreuves d'essai ou d'état sur japon ; *Baigneuses*, 1<sup>er</sup> état (n°6/10) ; ainsi que *La Procession de Nantes*, très belle épreuve imprimée en couleurs, signée (n° 10/10). Dans une lettre de mars 1902, Barrion précise à Sagot qu'il a été « souscripteur pour (ce) bois de Lepère » (...) et qu'il en a « eu une épreuve de remarque ». En 1913 sont vendues une planche d'adresse pour Edmond Sagot et 7 épreuves sur japon, signées, dont une très belle épreuve imprimée en couleurs du *Palais de justice*.

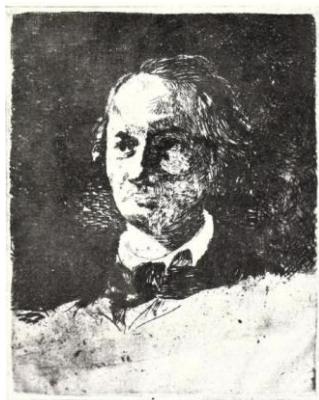


## Édouard Manet (1832-1883)

Le catalogue de la vente des dessins et estampes de mai 1904 présente un ensemble d'œuvres de Manet qui impressionnent par leur nombre et leur grande rareté.

Elles datent pour l'essentiel du début des années 1860, époque où Manet est encore un jeune artiste qui cherche à se faire connaître.

Le 31 mai, ce ne sont pas moins de 49 estampes qui sont proposées aux enchères, généralement en très belles épreuves sur papier ancien. La liste en est étourdissante. Citons, parmi les eaux-fortes, *Le Guitarrero*; *Lola de Valence*; *Le Torero mort*; *Les Petits Cavaliers* et *L'Infante Marguerite*, d'après Velasquez; *Les Petits Gitanos*; *Mlle Morizot* (sic); *Mlle Eva Gonzalès*; *Baudelaire de face*, *Baudelaire de profil*, *Edgar Poe*, *Olympia*, petite et grande planche; *Le Christ aux anges*; *Gamin faisant une bulle de savon*; *Le Corbeau* (ensemble de 5 planches illustrant le poème de E.A. Poe); une épreuve unique sur japon, aquarellée,



**E. Manet, *Portrait de Baudelaire de face*, eau-forte, 174 x 110 mm, 1865, épreuve unique, coll Barrión, BnF.**



**E. Manet, *Portrait de Félix Bracquemond*, aquarelle, 17,2 x 11,3 cm (plaque), 1865, British Museum, Londres.**

d'un portrait de Bracquemond, provenant de la collection Burty; des lithographies, dont 3 avant la lettre; quatre vignettes gravées sur bois et tirées sur une feuille: *L'Après-midi d'un Faune* (aujourd'hui au British Museum, Londres).

Plus rares encore, 12 dessins sont vendus à la vacation du 31 mai sous les numéros de lots 1512 et 1513, avec comme titre; *Manet E. Croquis originaux, au crayon et au lavis d'encre de chine*. Pour commenter certains d'entre eux, nous nous aiderons du catalogue établi par Fr. Cachin, C. S. Moffett et J.W. Barreau à l'occasion de l'exposition Manet qui s'est tenue aux Galeries nationales du Grand-Palais, à Paris, en 1983 :



1. *Étude d'arbres avec un banc*, lavis d'encre de chine, 18 x 11,2 cm, signé E. M., (1862 ?). *Ce Coin de jardin aux Tuileries*, qui représente une femme de dos assise sur un banc, est un dessin au lavis d'encre de chine, croqué sur la feuille d'un carnet. Sous le Second Empire, les Tuileries sont le centre de la vie élégante. Antonin Proust raconte dans ses souvenirs sur Manet que le peintre aimait à y flâner avec ses amis, dont Baudelaire, en sortant du célèbre café Tortoni.

2. *Le Montreur d'ours*, eau-forte et aquarelle sur chine, 21,8 x 33,5 cm, in-4° en larg. (1862). Il s'agit d'un dessin à la mine de plomb et au lavis d'encre brune, exécuté sur une « feuille de papier irrégulièrement découpée »<sup>148</sup>. Cette feuille, posée dans un



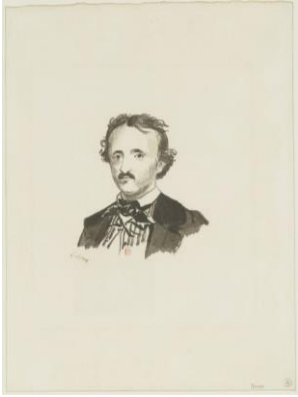
deuxième temps sur une planche de cuivre, permet à Manet de « transférer l'indication du dessin » qui fut ensuite gravé à l'aide de sa pointe d'aquafortiste. Le dessin est remarquable par la vivacité des mouvements de l'ours et l'attitude du dompteur, « le corps rejeté en arrière », esquissés en quelques traits rapides, comme pris sur le vif.



3. *Les Acrobates*, « important dessin au lavis d'encre de chine », 17,7 x 25,4 cm, 1862 (?); Ce lavis brun, également intitulé *Les Saltimbanques*, jouant sur l'ombre et la lumière, « montre une scène de foire ou de place publique. On y voit des pavillons dans le fond et une foule sommairement décrite »<sup>149</sup>. Au centre, un homme fort supporte un acrobate, évoluant sur un trapèze.

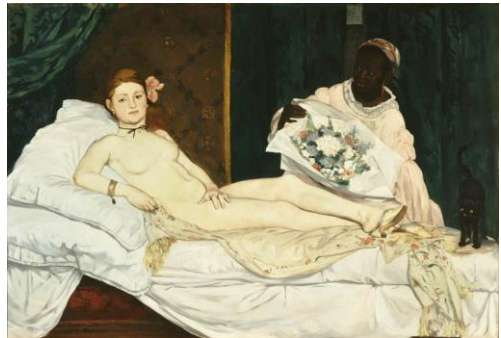
<sup>148</sup> *Catalogue de l'œuvre de Manet*, p. 128, Réunion des Musées nationaux, Paris, 1983.

<sup>149</sup> *Catalogue, op.cit.*, p. 133.



4. *Portrait d'Edgar Poe*, signé E.M., encre de chine au pinceau, 30,5 x 22,7 cm, 1860-62. Ce dessin fut réalisé d'après une photographie pour servir de frontispice à l'édition d'un ouvrage de Baudelaire sur l'écrivain américain. Bareau fait l'hypothèse que c'est Félix Bracquemond, après avoir travaillé sur les *Fleurs du mal*, qui suggéra à Baudelaire de faire appel à Manet. « Ce dessin passa de l'atelier de Manet (dont il porte le cachet) à la collection Barrion »<sup>150</sup>. Michael J. Deas<sup>151</sup> affirme que c'est la veuve de Manet qui le vendit au pharmacien, dont on peut voir le monogramme AB, bien visible, en bas à droite.

5. *Femme nue couchée*, sanguine, 22,5 x 30 cm, 1862-63. Il s'agit en réalité d'une étude pour *Olympia*, d'une « mise au carreau » sans doute exécutée d'après un premier dessin. Pour l'historien de l'art Alain de Leiris, explique Françoise Cachin, « il s'agirait plutôt de la première vision, dans la mesure où il est moins poussé »<sup>152</sup>. Si elle est acceptée au Salon, la toile est ridiculisée et injuriée parce qu'elle ose mettre en scène le corps blafard d'une courtisane, sans aucune idéalisation ni souci de la bienséance bourgeoise.



A gauche : *Femme nue couchée*. Musée Magnin

A droite : *Olympia*, Musée d'Orsay

<sup>150</sup> *Catalogue, op.cit.*, p.162.

<sup>151</sup> « Manet's widow sold the drawing to Alfred Barrion, a French art collector ». Michael J. Deas, Edouard Manet, *The Portraits and Daguerreotypes of Edgar Allan Poe*, p. 91, University of Virginia, 1989.

<sup>152</sup> *Catalogue, op.cit.*, p. 185.



**E. Manet : Voiture vue de dos, Étude de moine, Chat accroupi sous une chaise, BNF.**

La liste des dessins se complète de *Voiture, vue de dos* (Crayon graphite et lavis d'encre bleue, 11,2 x 8,3 cm, 1868), d'une *Feuille de caricature*, d'*Enfants à la fenêtre*, d'une *Étude de moine* (à la sanguine, 34,7 x 22 cm, 1853-1857), de *Marchand de vin à son comptoir*, d'un *Buste de femme*, et enfin d'un *Chat accroupi sous une chaise* (crayon graphite et lavis d'encre de chine, 21,5 x 13,2 cm, 1868). La plupart d'entre eux ont sans doute été achetés lors de la vente de 1904 par Étienne Moreau-Nélaton, auteur d'une monographie sur Manet, qui en fait don à l'État, en même temps que le *Déjeuner sur l'herbe*. Ils sont aujourd'hui déposés à la Bibliothèque Nationale.

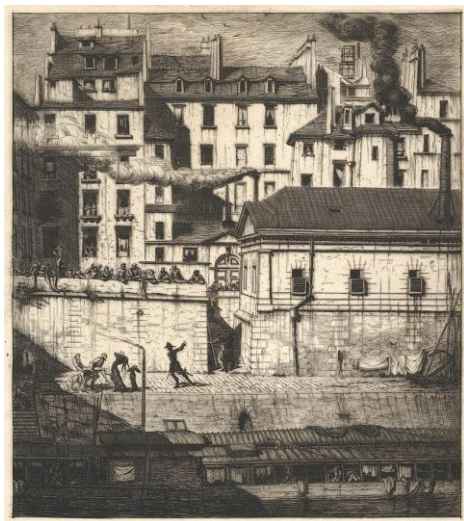


Un dernier dessin se trouve désormais dans la collection *Reves* du *Dallas Museum of Art* (U.S.A.). Il s'agit d'une étude préparatoire pour le tableau *Le Bouchon*, acheté par les frères Morozov et aujourd'hui exposé au musée Pouchkine de Moscou. Réalisé vers 1878, peu après la publication de *l'Assommoir* de Zola, ce dessin (encre de chine au pinceau, 37 x 45 cm) représente un ouvrier assis dans un café à côté d'une femme affaissée, vraisemblablement ivre. Vision silencieuse de l'alcoolisme qui contraste avec la représentation dramatique qu'en donne le roman.



## Charles Méryon (1821-1868)

« Charles Méryon », affirmait Bourcard<sup>153</sup>, « est la plus grande figure de notre siècle ; en tant que peintre-graveur, c'est un colosse ». Il se fait surtout connaître par 23 vues de Paris dont les épreuves possédées par Barrion sont des plus remarquables, comme le souligne Henri Thuile<sup>154</sup> : « Voici 38 Méryon splendides, parmi lesquels, pour les bibliophiles, La Présentation au roi Louis XI du Valère Maxime, de la collection Niel ; Le Stryge en 2<sup>e</sup> état, La Galerie Notre-Dame et Saint-Etienne du Mont, les 3 épreuves mêmes choisies par Méryon pour son maître Bléry ; La Tourelle de la rue de la Tixeranderie, en 1<sup>er</sup> état ; La Pompe Notre-Dame en 2<sup>e</sup> état ; Le Pont au Change en 1<sup>er</sup> état et La



C. Méryon, *La Morgue*, pointe-sèche, 23 × 20,5 cm (plaque), 1854. National Gallery of Art, Washington DC.

Morgue en 2<sup>e</sup> état, sur vieux papier, épreuves de toute beauté ; et enfin, L'Abside de Notre-Dame en 2<sup>e</sup> état, épreuve sortie des cartons de M. Beraldi, qui échangea celle-ci contre celle offerte à Bléry, que l'amateur de province ne se pardonnera jamais d'avoir retournée à Gosselin ».

Bourcard met surtout en valeur l'exemplaire de *La Morgue* : « Un quai adossé à de hautes maisons, et sur ce quai à gauche, un noyé que deux hommes soutiennent et transportent à la morgue; une femme, dont le corps est rejeté en arrière en signe de violent désespoir, est accompagnée d'une petite fille et assiste à cette scène (...) ; Cette

estampe est, selon nous, la pièce la plus précieuse de l'œuvre ; le génie de l'immortel artiste s'y révèle dans son extraordinaire puissance, dans son insurpassable magie. Les belles épreuves sont extrêmement rares ; il en est une de 2<sup>e</sup> état chez M. Alfred Barrion, de Bressuire, que nous considérons comme une des plus belles connues. »

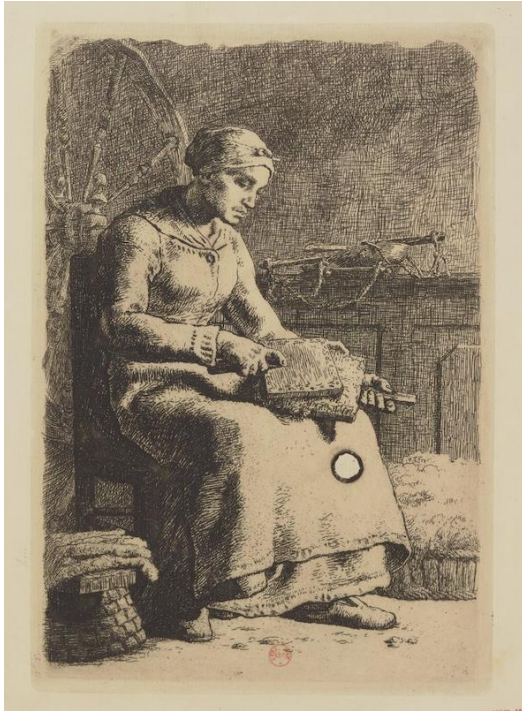
<sup>153</sup> G. Bourcard, *op. cit.*, p. 504.

<sup>154</sup> H. Thuile, *op. cit.*, p. 179.



## Jean-François Millet (1814-1875)

Du grand peintre de l'école de Barbizon, compagnon de Théodore Rousseau, Barrion possède, écrit Thuile : « quinze morceaux capitaux, parmi lesquels le Paysan rentrant du fumier, avant l'adresse ; les Glaneuses dont une épreuve avant l'adresse et une autre épreuve, avec l'adresse, sur parchemin et envoi de Michelin à Mme Ed. Lièvre ; Les Bêcheurs, avant l'adresse ; (...) La grande Bergère, le Départ pour le travail, et ces deux admirables clichés sur verre, la Précaution maternelle et Paysanne vidant son seau, qui sont tout simplement splendides autant que rares ».



J.-F. Millet, *La Cardeuse*, eau-forte, 25,6 x 17,7 cm (plaque), 1855-56. *Gallica*

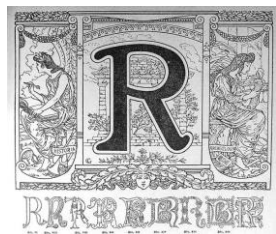
Bourcard<sup>155</sup> met particulièrement en valeur *La Cardeuse*, qu'il décrit dans le détail : « Femme assise de trois quarts à droite, occupée à carder ; derrière elle, un rouet ; sa tête est enveloppée d'un mouchoir noué sur le front ; près de son pied gauche, un panier contenant de la laine cardée. — Sans signature. C'est cette pièce qui, dit-on, est restée toute une nuit dans le bain d'acide — ce que nous avons peine à croire — et qui, par conséquent trop mordue, ne fut jamais publiée. Les épreuves en sont donc extrêmement rares ; un des plus beaux exem-

plaires connus se trouve dans la collection A. Barrion, il provenait de la vente Les-sore où il fut adjugé 330 franc ; c'est une admirable pièce, malgré le prétendu malheur qui lui est arrivé. Elle est actuellement détruite ».

Cette pièce exceptionnelle est vendue 680 fr. à la vente de 1913.

<sup>155</sup> G. Bourcard, *op.cit.*, p. 521.



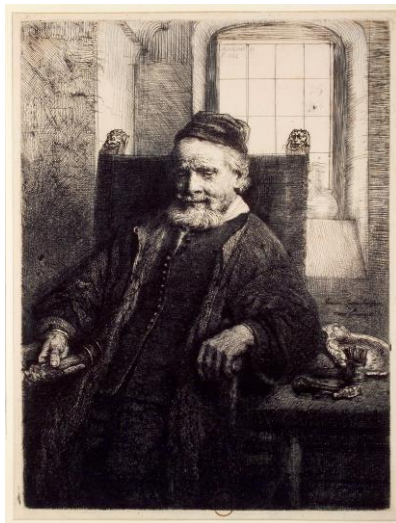


## Rembrandt Harmenszoon van Rijn

(1606 ou 1607-1669)

En juin 1846, le docteur Firmin Barrion avoue à Théophile Thoré sa fierté de posséder une « gravure de Rembrandt »<sup>156</sup> achetée par l'intermédiaire de « L'Alliance des arts » que dirige son ami. Thoré n'a pas le temps de terminer la somme qu'il devait consacrer à Rembrandt, et que Firmin Barrion appelle de ses vœux. « Si je ne lis pas ton œuvre sur Rembrandt avant que de mourir », écrit-il à son ami en 1862<sup>157</sup>, « il manquera quelque chose à mon bonheur, et je ne ferai pas une belle mort, comme dit Proudhon ».

La vente de la collection de son neveu Alfred, en 1904, présente de nombreuses estampes d'après Rembrandt, ainsi qu'un lot de 18 grandes planches de Rembrandt vendues en portefeuille. Mais la plus belle gravure du Maître n'est vendue qu'en 1913. Cette superbe eau-forte, pointe-sèche et burin en épreuve du 2<sup>e</sup> état sur japon, avec barbes, provient de la collection d'un mythique libraire-éditeur et marchand d'estampes du XVII<sup>e</sup> siècle. « REMBRANDT, le Dieu incontesté, de tous les temps et de toutes les époques (...) », écrivait Thuile, est « représenté ici par son Janus Lutma<sup>158</sup> (...), portant au dos la signature de P.J. Mariette et la date de 1670 ». La vente de cette pièce fit l'objet d'un commentaire élogieux de la part des « Musées de France : bulletin publié sous le patronage de la Direction des musées nationaux et de la Société des amis du Louvre ».

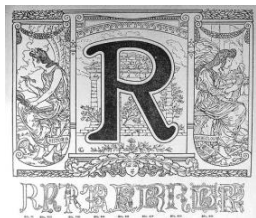


Rembrandt, *Portrait de Jan Lutma*.  
2<sup>e</sup> état, eau-forte très légère, pointe sèche et burin. 19,6 x 15 cm, 1656,  
BnF.

<sup>156</sup> Lettre de Fr. Barrion à T. Thoré du 8 juin 1846 : « J'ai accroché dans la même chambre mon Lancret, mon Vélasquez, mon Muller, mon bas-relief de Le Moine, mon Mariage romain, mes gravures de Téniers, Greuze, Rembrandt, et je t'assure qu'avec cela, je n'ai pas du tout l'air d'un bourgeois. On me prend pour un véritable artiste. ». Bibl. de l'Arsenal.

<sup>157</sup> Lettre de F. Barrion à T. Thoré du 21 novembre 1862, Bibliothèque de l'Arsenal.

<sup>158</sup> L'argentier, orfèvre et graveur Johannes Lutma (1584-1669) était un grand ami de Rembrandt.



## Auguste Rodin (1840-1917)

Nous avons la chance de disposer d'une correspondance entre Barrion et Auguste Rodin. Déposée au Musée Rodin, elle nous permet d'entendre la voix du pharmacien et d'entrer dans l'intimité de sa relation avec le grand sculpteur.

C'est donc son ami Armand Dayot, inspecteur général des Beaux-Arts, qui met les deux hommes en relation. Ils commencent par échanger des lettres<sup>159</sup>, probablement en 1888. Fin 1888 ou début 1889, ils dînent ensemble à Paris chez l'écrivain, et Rodin invite le collectionneur à voir ses œuvres dans l'atelier qui lui a été attribué au Dépôt des marbres, 182, rue de l'Université. Depuis le début des années 80, le sculpteur travaille à sa *Porte de l'Enfer*, commande de l'État pour l'entrée d'un futur musée des Arts Décoratifs. Illustrant la *Divine Comédie* de Dante, Rodin intègre au projet plus de deux cents figures, dont *Paolo et Francesca (Le Baiser)* ou *Le Penseur*. Barrion est subjugué par cette œuvre titanesque que Rodin compte



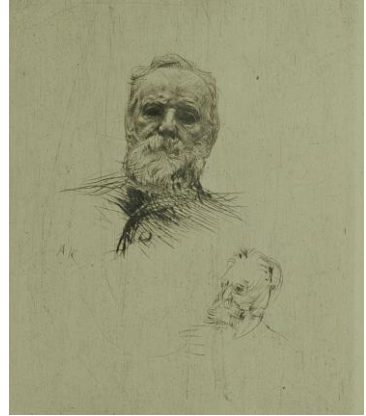
Partie supérieure de la *Porte de l'Enfer*, plâtre, Musée d'Orsay. Le groupe *Je suis belle* se trouve au sommet du piédroit de droite.

alors présenter au public à l'Exposition Universelle de 1889, projet qui avortera. Le pharmacien écrit le 6 janvier 1889 : « Je pense que vous devez travailler ferme à votre magnifique porte, il faut qu'elle soit à l'Exposition. (...) Croyez, cher M. Rodin, à ma sincère amitié et à mon admiration pour votre grand talent de sculpteur. J'ai sans cesse votre porte dans l'œil. Et c'est un souvenir bien agréable. Je vous serre la main ».

<sup>159</sup> De Barrion à Rodin, lettre non datée mais très probablement de 1889 : « Croyez que j'ai été très heureux de faire plus ample connaissance (que par lettre) ». Cette lettre et les suivantes : musée Rodin. Cote BAR.410.

Lors de cette première visite, Rodin offre à Barrion deux eaux-fortes, signées et accompagnées d'une dédicace amicale.

« Je tiens à vous remercier vivement et de suite de votre amabilité à m'offrir vos deux eaux-fortes », écrit encore Barrion. « Elles sont rigoureuses énergiques et personnelles comme votre sculpture. Elles iront parfaitement dans ma collection, laquelle est déjà intéressante. En échange de votre amabilité, il me sera impossible de vous adresser une eau-forte ou dessin de moi puisque je suis assez sûr de ne rien savoir faire de mes mains ».



**A. Rodin, *Portrait de Hugo*, 3<sup>ème</sup> état, pointe sèche, 22,2 x 17,5 cm (plaque), 1886. INHA.**

Dans une deuxième lettre, le pharmacien revient sur sa visite et promet de revenir voir le sculpteur « à (ses) courts voyages à Paris ». Il le remercie à nouveau pour les eaux-fortes, qui lui permettront d'impressionner le prince des collectionneurs d'estampes, Henri Beraldi : « Merci de vos deux Eaux fortes, elles sont curieuses et vraiment personnelles, M. Beraldi fait un catalogue des aquafortistes du XIX<sup>ème</sup> Siècle, il en est arrivé à la lettre G. Mais je lui réserve une surprise quand il sera rendu à la lettre R, car j'ai l'intention de l'épater en lui adressant vos deux 1<sup>ères</sup> et seules eaux fortes qu'il ne connaît très certainement pas ».

En passionné d'eau-forte, et reconnu comme tel, le pharmacien se permet même de donner son avis sur les cadeaux donnés par Rodin : « Elles sont très personnelles parce qu'elles sont faites et senties comme votre Sculpture, il vous faudrait peu de choses et de temps pour être un véritable aqua-fortiste, c'est à dire pour posséder entièrement la cuisine de l'Eau forte et surtout de la pointe sèche ».

Dans une troisième lettre rédigée en janvier, Barrion développe son analyse de l'une d'entre elles, le portrait de Victor Hugo : « J'ai vu dans la Gazette des Beaux Arts votre belle pointe sèche du Portrait de Victor Hugo.- Plus je regarde mon épreuve, plus il me semble que je possède un Bronze de Hugo, il y a un tel relief dans cette eau forte qu'on croit à de la sculpture, vous êtes terriblement vous dans tout ce que vous concevez. À vous de tout cœur ».

Dans l'atelier, Barrion est tombé en admiration devant le groupe *Je suis belle*, destiné au sommet du piédroit de droite de la *Porte de l'Enfer*. Inspiré par le poème de Baudelaire *La beauté*, extrait des *Fleurs du mal*, il réunit deux sculptures,



A. Rodin, « *Je suis belle* », bronze, exemplaire de Barrion, City museum of art, Himeji (Japon).

*La Femme accroupie* et *L'Homme qui tombe*, qui le tient désormais à bout de bras, suivant la technique de l'assemblage expérimentée par le sculpteur. Le pharmacien éprouve alors, écrit-il après coup à Rodin, « l'audace de (lui) demander de le faire fondre ». Il attend dès lors ce bronze et un autre également convoité, « avec une grande impatience ».

En février 1889<sup>160</sup>, son vœu est exaucé, et sa joie est à son comble. C'est l'apothéose de sa collection. Il écrit immédiatement à Rodin : « Désormais, l'Épithète Monsieur est de trop entre nous, je commence par : Mon cher Ami. Je viens de recevoir les deux caisses, le tout en parfait état, je n'ai qu'à remercier la Cie des Chemins de fer de l'État<sup>161</sup>. Les deux caisses sont ouvertes, impossible de vous décrire mon émotion. Je suis ravi, ému, abruti ; c'est drôle, mais c'est ainsi. Comment vous remercier des joies que j'éprouve à être possesseur de ces bronzes, que ferais-je bien pour vous être agréable, et comme vous êtes aimable et modeste dans vos lettres ! - (...) Comme je suis un profane, je n'avais pas vu assez clair encore avec le plâtre. Le bronze, je vois mieux,

je comprends davantage. - Je suis ravi et plus je regarde plus je suis ému. - Tout est beau dans cet homme, c'est une merveille d'anatomie, de puissance, il est vivant et éperdu à la fois. Dans la tension extrême des muscles et de tout son Être, cependant rien de brutal. Et si on examine sa tête, quel contraste heureux et poétique avec toutes les autres parties de cette belle sculpture. Une belle tête de jeune

<sup>160</sup> « Cette lettre », précise l'historienne de l'art Anna Tahinci « a été datée grâce à une L.A.S. de Rodin à Dayot du 4 février 1889 : "j'ai envoyé les 2 bronzes à notre ami Barrion". cfr. Correspondance de Rodin, tome I, lettre n° 125, p. 101. A. Tahinci, thèse de doctorat, Les collectionneurs de sculptures de Rodin de son vivant, Univ. Paris I, 2002.

<sup>161</sup> Son ami Henri Thuile en est alors le chef de district.

homme transformée par l'amour. Comme son œil est à la fois vague, doux et éperdu. Comme ses lèvres cherchent avec pudeur à rencontrer celles de la femme. Quant à celle-ci elle est, je crois, ce qu'elle doit être par sa nature femme, elle voit et n'entend plus rien, elle est tuée par la puissance de l'amour.

Voilà, mon cher ami, mes premières impressions, si j'avais le talent d'écrivain de notre ami Dayot, je voudrais me faire votre critique. Combien de bons moments vous me ferez passer à voir et revoir ces bronzes. Merci encore pour avoir vigoureusement tracé votre nom et la légende de Baudelaire. Quand j'irai à Paris, nous en parlerons plus longuement. Ci-joint la somme de 1 200 fr., c'est un cadeau que vous me faites, car la fonte à cire perdue est d'un prix très élevé, encore et tout le temps merci. »



**A. Rodin, « Je suis belle », plâtre, détail de la Porte de l'Enfer, Musée Rodin.**

Barrion poursuit sa lettre en partageant avec Rodin sa nouvelle tocade de collectionneur : « A cette époque j'aurai une autre faveur à vous réclamer, j'ai une idée de toqué, je songe à faire paraître un catalogue des Eaux fortes que je possède, et pour le rendre original et intéressant aux amateurs, j'ai l'idée d'y joindre 3 à 4 eaux fortes originales inédites, mais nous parlerons de cela plus tard. Chaque jour je fais des vœux pour que votre admirable porte arrive en bon état à l'Exposition, vous et Barye serez les 1ers du Siècle ».

Peu de temps après sans doute, Barrion écrit également à Dayot pour le remercier de son rôle d'intermédiaire auprès du sculpteur et lui communiquer son enthousiasme : « Deux lignes seulement pour vous dire seulement que je suis fier, archi-toqué de joie, je viens de recevoir les deux Bronzes de Rodin. Deux merveilles, le grand Bronze est un chef-d'œuvre, Michel-Ange n'a jamais rien fait de plus simple et de plus grand. Dans ce groupe il y a de tout, en force, l'amour, tout, tout, dans le plâtre je n'avais pas vu la moitié de ce que je découvre avec le Bronze. Comme vous aviez raison de parler de Rodin comme d'un immense sculpteur, il est plus, c'est un génie, la France sera fier de son nom, Lui et Barye seront les grands du Siècle, c'est acquis. Quand vous viendrez à Bressuire, désormais vous serez certain d'y voir de belles choses et cela grâce à vous.

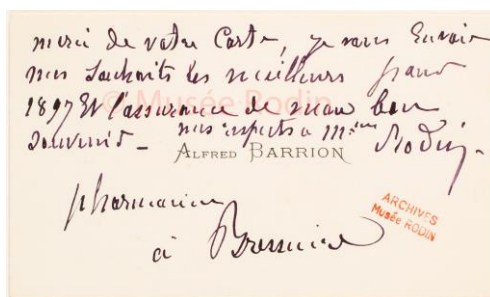
Je vous remercie mille et encore mille fois de votre bonté pour moi, et aussi de n'avoir pas oublié de faire signer Rodin et les vers de Baudelaire. »

Quelques mois plus tard, c'est Henri Thuile<sup>162</sup> qui décrit les sculptures de Rodin de la collection pour les *Annales des Bibliophiles* : « Voici de magnifiques bronzes de Rodin, sujets extraits de sa Porte de l'Enfer, dont un, sur le socle duquel sont burinés ces vers de Baudelaire :

*Je suis belle, ô mortels, comme un rêve de pierre,  
Et mon sein où chacun s'est meurtri tour à tour  
Est fait pour inspirer au poète un amour  
Eternel et muet ainsi que la matière.*

est un pur chef-d'œuvre : au paroxysme de la passion, l'homme, superbement cambré, enlève dans ses bras vigoureux la femme vaincue, repliée, qu'il écrase sur sa poitrine dans une étreinte éperdue; puissamment modelée, la tête de l'homme, rejetée en arrière, exhale une superbe intensité de vie et de passion. L'autre bronze, d'une facture plus intime, a été merveilleusement décrit par Hugues Le Roux dans un de ces articles étincelants qui faisaient les délices des lecteurs du Temps ».

Thuile fait sans doute allusion à un article du *Temps* paru le 20 juin 1889, au moment de l'Exposition universelle, dans la rubrique *La Vie à Paris*. Le Roux y décrit dans le détail l'exposition des œuvres du sculpteur dans la galerie G. Petit, en compagnie des tableaux de Monet. Parmi les œuvres plus précisément décrites, se trouvent *Le torse d'Ugolin*, une *Walkure*<sup>163</sup> et une petite damnée<sup>164</sup>, échappée de la Porte de l'Enfer. Il est probable que ce soit cette dernière sculpture que possède Barrion, les deux autres étant plus monumentales. Il ne peut en tout cas se rendre



Carte de Barrion à son ami Rodin,  
Musée Rodin.

<sup>162</sup> H. Thuile, *op.cit*, p.181.

<sup>163</sup> Il s'agit du buste de Bellone (1879), réalisé par Rodin pour le concours organisé par la mairie du XIIIe arr. de Paris pour un Monument à la République.

<sup>164</sup> H. Le Roux, *Le Temps*, 20/06/89 : « Rodin était alors sous l'influence toute récente du livre de Baudelaire. Il en paraissait enivré. En foule, avec une rapidité de création spontanée, d'innombrables femmes damnées naissaient, palpitaient sous ses doigts ».

à Paris pour visiter cette exposition comme il le précise avec regret au sculpteur, en laissant libre cours à toute sa frustration de provincial :

« Cher Mr Rodin et ami

Je viens de recevoir une carte d'invitation à l'occasion de votre Exposition, rue de Sèze<sup>165</sup>, je viens vous remercier, malheureusement je ne peux aller à Paris en ce moment (...). Que vous êtes heureux d'être Parisien, vous pouvez vivre et causer de tout ce que vous aimez, mais, ici je suis comme un ours. Je fais des Pilules, des Potions, matériellement je ne suis pas malheureux, mais c'est un peu plus végétatif. »

Le 22 février 1891, Barrion écrit à Rodin pour lui envoyer le règlement de deux dessins de la Porte de l'Enfer :

« Mon cher Rodin et ami. Ci-joint 250 fr. pour les deux dessins, j'ai gardé deux croquis relatifs à votre merveilleuse Porte, ils auront donc pour moi double mérite : d'être faits par vous et aussi de me faire souvenir de notre 1<sup>ère</sup> entrevue, puisque c'est ce jour là que j'ai vu la Divine comédie. En outre ces deux croquis à l'Encre sont aussi beaux que votre sculpture, car ils sont non du dessin mais un véritable morceau de sculpture taillé, buriné, dans le papier, le marbre seul manque. Bien à vous. »

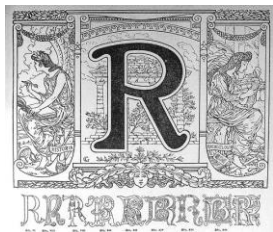


A. Rodin, *La Ronde*, reproduction pour le catal. 1913 de la coll. Barrion. Gallica.

Cette remarque de Barrion montre à quel point il a compris la démarche de Rodin, pour qui les dessins étaient des sculptures en deux dimensions. Ces dessins noirs sont réapparus lors d'une vente récente et se trouvent désormais dans une collection privée. Nous avons pu en voir une copie et ils sont effectivement superbes. A la vente de 1904 est vendue une eau-forte du maître, le *Portrait d'A. Proust*, très belle épreuve sur hollandaise, avec dédicace autographe. En 1913, de nouvelles eaux-fortes sont proposées à la vente : *V. Hugo, de face*, très belle épreuve du 3<sup>ème</sup> état ; *La Ronde*, très rare épreuve du 1<sup>er</sup> état, avec dédicace : « à mon ami /

<sup>165</sup> Rue de la galerie Georges Petit, marchand d'art français.

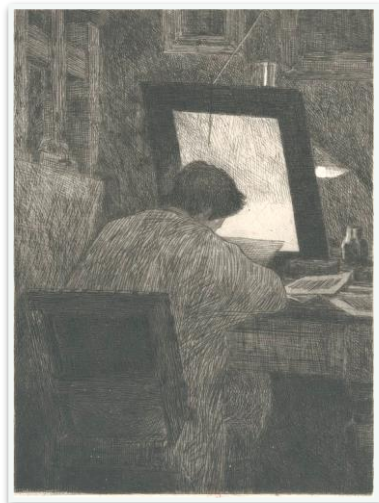
Barrion un / de mes essais de / pointe / Rodin », et cette phrase inscrite au verso « Cette belle pointe-sèche m'a été envoyée à [?] le 10 Février 1891 par l'ami et grand artiste Rodin »<sup>166</sup>.



## Félicien Rops (1833-1898)

C'est sans doute pour l'œuvre du peintre et graveur Félicien Rops, un des plus grands artistes belges du XIX<sup>e</sup> siècle, proche de Baudelaire, que Barrion déchaîne sa plus ardente fureur de collectionniste. Une journée entière de la vente Barrion de 1904 à l'hôtel Drouot est consacrée à ses « dessins, eaux-fortes et lithographies », soit un ensemble de 224 lots. On peut ajouter à cette liste plusieurs recueils de contes mentionnés dans le catalogue de Beaux-Livres ainsi que 13 estampes, en très belles épreuves sur japon, la plupart signées, qui furent vendues en 1913.

« Ce maître, aujourd'hui à l'apogée de son talent », écrit Thuile dans *Un amateur de province* en 1891, « occupe ici une place très importante. Il est en effet représenté par 360 pièces, toutes en belles épreuves, beaucoup avec croquis originaux, retouches au crayon et légendes grandiloquentes. Nous ne pensons pas qu'il existe un autre Rops aussi beau, aussi trié que ne l'est celui-ci. Tout est à citer ; mais il faudrait plus de place que nous n'en disposons. Ouvrez le spirituel ouvrage (nous allons écrire catalogue) de l'humoristique Ramiro, alias Eugène Rodrigues, le défenseur-né des « bonnes causes », eh bien ! le Cabinet renferme tout cela, sauf quelques très rares exceptions, et bien d'autres choses encore ».



**Autoportrait de Rops en graveur,  
eau-forte et pointe sèche,  
23,8 x 15,8 cm, (plaque) 18..,  
coll. Barrion. BnF.**

Le catalogue de la vente de 1904 mentionne 15 dessins du maître, dont 2 dessins à la cire de la collection Ramiro, « intéressants et curieux par leur facture, rares », qui sont vendus 155 fr. La liste des estampes, sur des thèmes

<sup>166</sup> A. Tahinci précise que cette estampe fut proposée à la vente par la galerie *Artemis Fine Arts* (Londres et New York) en octobre 1999.



souvent érotiques ou anticléricaux, est, quant à elle, vertigineuse. Parmi les estampes dont parle Thuile, citons seulement : *Tête de vieille maraîchère anversoise*, avec les croquis autour par Louis Legrand ou Fr. Courboin, élèves de Rops et *Ma Goutte*, 3<sup>e</sup> état, avec les vers manuscrits ainsi que les légendes, sur hollandaise, signée. Parmi les autres estampes, on peut mentionner : une grande planche de *La Grève*, superbe épreuve sur japon ; *Impudence*, 1<sup>er</sup> état retouché, en couleurs ; deux postfaces pour les Diaboliques de Barbey d'Aurevilly, *La femme et la folie dominant le monde*, *L'Incantation*, superbe épreuve sur japon ; le frontispice des poésies autographiées de Mallarmé, 1<sup>er</sup> état sur vélin, très rare ; *Mors syphilitica*, réalisée pour *Les Épaves* de Baudelaire, superbe épreuve sur japon ; ou encore *La peine de mort*, très rare épreuve d'essai, sur blanc.

Né à Namur, en Belgique, Rops est d'abord caricaturiste puis se consacre à l'illustration. Il se spécialise dans les gravures licencieuses, ce qui lui vaut encore aujourd'hui une réputation sulfureuse. En 1863, il rencontre l'éditeur Poulet-Malassis, et illustre pour lui 34 ouvrages, la plupart érotiques. La parution des *Épaves*, recueil rassemblant les poèmes censurés des *Fleurs du mal*, lui donne l'occasion de travailler avec Baudelaire, qui devient son ami. Il s'installe en France dans les années 1870, fréquentant abondamment des artistes parisiens comme Bracquemond, qui l'initie à l'eau-forte, avant de se retirer à Corbeil-Essonnes où il côtoie notamment le photographe Nadar ou Octave Uzanne.

On ne sait de quelle manière Barrion entre en contact avec Rops. Le musée Rops, à Namur, conserve deux lettres<sup>167</sup> de l'artiste à son « vieil ami Barrion ». La première, envoyée de la Demi-Lune, sa propriété de Corbeil-Essonnes, n'est pas datée. Elle est passionnante, car elle prend la forme d'une véritable confession. Rops y livre au pharmacien ses tourments d'artiste au moment où il traverse une

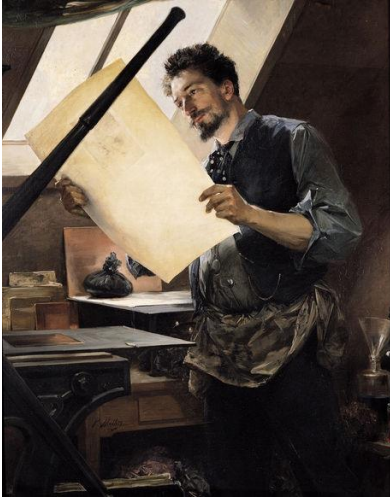


**F. Rops, la Femme au tra-pèze, 4<sup>ème</sup> état, eau-forte et pointe sèche, 19,8 x 12,3 cm (plaque), 1880, coll. Barrion, BnF.**

<sup>167</sup> Musée Rops, avec son aimable autorisation. Lettre de Rops à Barrion, s.l., 9 avril 1891. Les Amis du musée Rops, en dépôt au musée Rops, inv. AMIS LE 024. [www.ropslettres.be](http://www.ropslettres.be), n° éd. 1651.

Lettre de Rops à Barrion, Demi-Lune, Corbeil-Essonnes, [1887-1894]. Les Amis du musée Rops, en dépôt au musée Rops, inv. AMIS LE 025. [www.ropslettres.be](http://www.ropslettres.be), n° éd. 1652.

profonde crise personnelle. Elle nous permet également de comprendre le statut acquis par Barrion aux yeux de certains artistes. Pour le graveur, il n'appartient pas aux « gens de goût » conformistes, singeant les codes esthétiques de la bourgeoisie du temps. Il s'apparente à la race des véritables esthètes qui se distinguent de la masse par la singularité de leur jugement. Rops le considère en outre comme un véritable ami, à qui il peut confier ce qu'il n'a osé avouer à sa propre famille. En voici quelques extraits :



**P. Mathey, F. Rops dans son atelier, vers 1888, Ch. de Versailles.**

« La Demi-Lune par Martin Galant (Seine & Oise.)

Mon cher ami Barrion,

Je supprime le mot un peu bête de monsieur, car vous êtes très réellement un si aimable homme, en un temps où il en reste si peu, que je me considérerais comme un grand Sot si je ne vous annexais comme ami. Je n'en ai, & n'en veux beaucoup. Comme la maison de Simonide qui était petite, la mienne est assez grande pour le nombre de ceux qui m'aiment & que j'aime, & que ceux que j'aime aiment. Contrairement aux opinions toutes faites je préfère les amis de mon âge mûr à ceux de ma jeunesse. Les premiers on les choisit en connaissance de cause ; les autres, on les supporte souvent, comme les vieux domestiques, parce

qu'ils ont toujours été là. Mon Cher Barrion j'ai eu des preuves de votre amitié, de votre délicatesse & de votre bon cœur, et je ne suis pas "un oublieux" comme vous le pourriez croire. Donc quand vous m'écrirez appelez moi : "Mon cher Rops" et ce sera à perpétuité.

Il ne faut pas m'en vouloir Mon Cher Barrion si je ne vous ai pas encore envoyé d'eaux-fortes & de dessins, ce qui pourrait vous donner de moi une fort bizarre opinion, après la gracieuseté avec laquelle vous avez accédé à ma demande. Je viens de passer une déplorable année, comme ami, je tiens à ce que vous sachiez à quoi vous en tenir et voici ce que j'écrivais à Nadar, un des amis d'antan & aujourd'hui, qui me reprochait de ne rien faire, de vivre retiré, & de devenir misanthrope & misogyne. Voici à peu près ce que je lui disais : "Tu me connais depuis longtemps

Mon Cher Vieux, et cependant bien souvent je dois te paraître incompréhensible comme je le suis à moi-même ! (...) Maintenant le vrai du VRAI, mon Cher Ami, c'est que je viens de traverser, et que je traverse encore : la CRISE ! la fameuse Crise que traversent tous, tôt ou tard, tous ceux qui sont réellement artistes. On a le sentiment, non pas que l'on n'a pas de talent, mais qu'on n'a que le "talent courant" ce talent qui est tiré maintenant à Paris à mille exemplaires, et qui court les rues (...). Et alors on commence à s'apercevoir de sa quasi-nullité par les éloges des "gens de goût", et de la majorité des peintres, race que je méprise, à cause de son coté brillamment banal, simiesque, talentueux et anti-génial, sans compter son ignorance. (...) Je voudrais, je l'ai écrit je ne sais plus où, – trouver de nouvelles "formules d'art" comme j'ai trouvé de nouvelles formules de vernis mou & d'eau-forte, fussent-elles même inférieures aux anciennes ! comme je préfère une blouse neuve d'étoffe & de formes invues, que les défroques de soie & de velours trouées et usées par dix générations de Rois ! Depuis deux ans, en mes impuissances, auxquelles comme toujours, viennent parfois se mêler des embarras d'argent qui rendent ces situations plus pénibles moralement, & qui les exaltent ; je n'ai rien fait qui vaille à mes yeux. J'ai déchiré mes pauvres rêves, lorsqu'ils étaient sur papier, je les ai troués quand ils étaient sur toile, et martelés s'ils s'étaient sur cuivre. Heureusement je suis parvenu à cacher aux miens ces angoisses. (...) Voilà, ce que je voulais vous dire, ou à peu près, mon Cher Barrion, afin de vous expliquer pourquoi, je n'ai pu tenir ma promesse. Je ne sais pas même si je vous ai envoyé un reçu, de la chose reçue. Dites-le moi je vous prie vite afin que je répare cette mission au plus vite. Tout cela va s'arranger & croyez que vous n'y perdrez rien, – au contraire. Je vous sais grand gré de ne pas avoir réclamé la chose. J'étais malade, je ne le suis plus qu'à demi, et bientôt, si j'ai un peu de calme & de repos, je ne le serai plus du tout. Et j'espère que cette crise ne sera pas perdue pour mon Art. "Mes petites" tracasseries matérielles une fois disparues et elles le seront bientôt je l'espère, je serai tout à mon affaire et la première qui m'occupera tantôt c'est la vôtre. Je vous serre affectueusement & bien amicalement la main, Félicien Rops »



**F. Rops, *La Mort qui danse*, eau-forte et pointe sèche, 24,4 x 15,4 cm (plaque), 1865.**

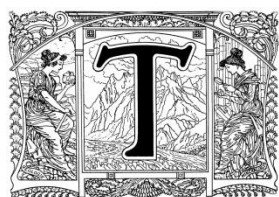
Après avoir évoqué les fameuses écrevisses bressuiraises que lui a envoyés Barrion, « dodues » comme les Parisiennes, Félicien Rops conclut en l'invitant à venir le rejoindre dans sa maison de Corbeil et en lui promettant un rarissime volume de curiosa au titre évocateur. On note que Rops fait allusion à la mère du collectionneur, Léonie Barrion, qui vit en effet avec lui dans la maison de la place Notre-Dame.

« Rassurez vous Mon Cher Barrion je ne vous ferai pas boire du "Clos de la Demi-Lune" mais nous déterrerons une bouteille de Beaune qui vieillit sous mon rocher, et nous la boiront (sic) à la santé de M<sup>me</sup> votre mère qui doit être bonne comme vous, car ce sont les mères qui font les hommes. – Merci encore & à bientôt j'espère. En voilà une lettre mais elle était nécessaire !! Tâchez de me déchiffrer cette "coulée" comme on disait du temps de Bard & S<sup>t</sup> Omer ! (...) Et je vais vous faire bientôt une farde de bonnes choses. Pour les 500 frs envoyés d'abord et pour 500 autres, futurs. Et cela sera fait de façon à ce que vous soyez plus que content. Ce sera ma coquetterie. Tout le monde ici : Ma femme, ma petite belle sœur & ma fille vous remercient & me chargent de tous leurs bons Compliments pour vous. Je compte vous illustrer pour vous spécialement par des croquis de marge un volume d'une extrême rareté ! ; Les Sonnets du Doigt-dedans de Théodore Hannon et vous l'envoyer d'abord. Tiré à 69 exemplaires numérotés. J'en ai refusé – (il n'était que commencé) la forte somme, & je suis heureux de l'avoir refusée. Le frontispice et le Culispice sont faits déjà, c'est d'une gaité extrême ! ».

La seconde lettre est datée du 4 avril 1891. Plus anecdotique, elle évoque cependant le processus de création de certaines œuvres promises à Barrion, et le problème épineux de leur transport. On y perçoit également le rôle actif joué par le collectionneur, qui loin de se satisfaire d'une simple accumulation, a le constant souci d'acquérir les œuvres les plus rares, enrichies de croquis ou de légendes inédites :

« Deux mots mon Cher Barrion, (...) Je vais vous envoyer, demain déjà, ou plutôt après demain, Samedi, des choses inattendues. Ah ! pour la collection, croyez vous qu'il ne vaudrait pas mieux la reprendre vous même ! Le chemin de fer : c'est dangereux ! Ah je veux vous faire un bout de croquis pour cette collection, que je me ferai le plaisir de vous offrir ; en réparation de toutes ces attentes. Le papier de la première page est bien mauvais !! mais à la plume tous les papiers sont bons. J'ai volé un croquis à Claire, ma fille, & et je vous l'envoie. C'est la D<sup>lle</sup> se promenant avec ses chiens à la Demi-Lune. Quant à la peinture, j'ai retrouvé une belle étude de Danemarck & je vous l'enverrai en échange de cette plaine insignifiante, que je

n'aime guère. Il y a dans l'envoi d'après demain une série de planches très précieuses. Ce sont des reproductions, d'après mes lithographies, en photogravure, retouchées par moi. Sur certaines planches il y a de curieuses remarques faites au vernis mou, & à toutes sortes de procédés. Elles doivent figurer dans le Catalogue des lithographies de Ramiro édition sur Japon à 70 frs, mais il n'en a été tiré que dix sur Japon a part. J'en ai eu trois collections. Je me fais un plaisir de vous en offrir une qui sera excessivement rare. Il reste encore à faire une ou deux planches de cette collection. Plus : des états du frontispice de Morgate de Darzens pièce en vers qui va être représentée sur le Théâtre Libre, & dont le frontispice était, quand vous êtes venu à Paris en voie d'exécution. NB : Inutile de parler à personne, ou plutôt à quelqu'un, des pièces que je vous envoie. C'est important, parce que très souvent on me les demande & je suis forcé de les refuser en disant que je désire les garder pour moi. À bientôt Mon Cher Barrion, je vous satisferait (sic) en tous points, & soyez en persuadé. Votre vieil ami Félicien Rops »



### James Tissot (1836-1902)

Peintre et graveur français, Tissot s'installe en Angleterre après la guerre de 1870 et devient un artiste apprécié de la haute société victorienne. Il est, d'après Thuile<sup>168</sup>, « un des maîtres préférés du Cabinet, avec ses

54 pièces de toute beauté ». La plupart sont timbrées et signées. Mentionnons *La Galerie du « Calcutta »* ; *Le Chapeau Rubens* ; *Sur la Tamise* ; *L'Auberge des trois corbeaux* ; *Mavourneen* (portrait de Mme Tissot) ; des épreuves tirées par le célèbre imprimeur et graveur Auguste Delâtre comme *Entre les deux mon cœur balance* ; *Printemps* ; *Trafalgar tavern* ; *Mon jardin à St-John's Wood* ; *le Hamac* ; *Rêverie* ; *Sur l'herbe ou Soir d'été*.

A partir des années 1880, Tissot, revenu en France, se consacre à des sujets bibliques. En témoignent la série des estampes (signées) autour du thème de la *Parabole de l'Enfant prodigue*, qui évoque explicitement son histoire personnelle : *The Departure*, *In foreign climes*, *The return*, *The fatted*



J. Tissot, *Le Hamac*, eau-forte et pointe sèche, 29 x 19.4 cm (plaque), 1880

<sup>168</sup> H. Thuile, op.cit., p. 182 sq.

*call.* Signalons également quelques manières noires, technique que Tissot utilise à son retour en France, comme *Le Banc de jardin*, 1882, avec envoi à M. Guéraud.

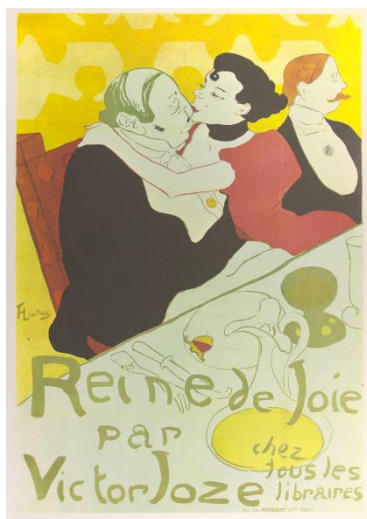


## Henri de Toulouse-Lautrec (1864-1901)

À l'époque où Barrion commence à rassembler des œuvres de Lautrec, dans le courant des années 1890, celui-ci est encore mésestimé et peu connu des collectionneurs<sup>169</sup> malgré une critique favorable. Bourcard, dans son *Histoire de la gravure* datée de 1903, le qualifie ainsi, avec une évidente réserve, de « curieux artiste »<sup>170</sup>. Il faut attendre la vente Pochet et une importante rétrospective organisée par Durand-Ruel après son décès, en 1902, soit un avant la mort du pharmacien bressuirais, pour que les collectionneurs se ruent sur ses œuvres et que les prix s'envolent. Ceci montre une fois de plus à quel point Barrion, tout éloigné qu'il soit de la capitale, manifeste un réel talent de découvreur.



H. de Toulouse-Lautrec, *L'Estampe originale*, couverture de l'album, lithographie en couleurs, 50x 65 cm, 1893.



H. de Toulouse-Lautrec, *Reine de joie*, lithographie en couleurs, 136,5x 93,3 cm, 1892.

<sup>169</sup> Jean Adhémar, *Toulouse-lautrec, lithographies-pointes sèches*, arts et métiers graphiques, 1965, p. XXXI : « Les amateurs d'estampes, pour qui Lautrec faisait faire des tirages spéciaux à quarante, à soixante, à cent épreuves, ne les achetaient guère (...). Le public des grands amateurs d'estampes leur préférerait autre chose, des gravures de reproduction en général, les petits amateurs les trouvaient trop chères ».

<sup>170</sup> G. Bourcard, *op. cit.*, p. 557. L'historien se limite à une liste des « pièces capitales » de Lautrec sans faire le moindre commentaire, et ajoute : « L'artiste a fait une multitude de menus, programmes, titres de romances qui, malgré leur moindre importance, n'en constituent pas moins de précieuses curiosités ».

Outre la peinture, Toulouse-Lautrec se consacre à la lithographie, dont il devient un grand maître comparable à Daumier. Dans les pas de Chéret, qui le considère comme son successeur, il se fait d'abord connaître par ses affiches, puis développe tout un univers d'estampes évoquant les petits-théâtres et les café-concerts parisiens. Parmi les affiches en couleurs de la collection, on note *Le Matin : au pied de l'échafaud*, *Reine de joie*, ainsi que son célèbre classique, *Le Divan japonais*. En mars 1893 commence à paraître *l'Estampe originale*, revue qui a pour objectif de valoriser les estampes exécutées à la main, et dont Lautrec est l'un des principaux animateurs. On trouve, dans la collection Barrion, les 4 livraisons de cette première année, contenant 40 estampes imprimées en noir et en couleurs, signées et numérotées, avec des pièces originales de Denis, Vuillard, Rodin, Redon, Fantin-Latour, Rops, Puvis de Chavannes, Renoir, Whistler, Toulouse-Lautrec, etc. L'ensemble porte le n° 78 (sur 100 exemplaires). Du même éditeur, Barrion possède également un des 50 exemplaires du *Café-Concert* et 22 lithographies de H.-G. Ibels et Lautrec, donnant les portraits des célébrités du Café-Concert.



H. de Toulouse-Lautrec  
par Charles Maurin,  
eau-forte, 1890,  
Musée Toulouse-Lautrec,  
Albi.

Des estampes représentant danseurs et acteurs de la vie parisienne, se détache le fameux portrait d'*Yvette Guilbert en scène, gantée de noir, le doigt sur la bouche* (n°23). Lautrec est proche du théâtre d'avant-garde qui révolutionne la scène parisienne à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La collection comporte ainsi deux épreuves de son ami le grand metteur en scène Lugné-Poe, et 3 épreuves de programmes du Théâtre Libre d'André Antoine.

Parmi les raretés, on peut encore citer *Le Pendu*, affiche sur l'affaire Calas, datée d'avril 1892, épreuve fort rare de la pierre originale ; trois dessins du procès Arton qui passionne l'opinion en 1896 ; des lithographies en couleurs dont *Idylle princière* (la seule vendue en 1913, pour la somme de 900 fr.) et *Au Moulin-Rouge*, *La Blanchisseuse*, lithographie sur teinte ; *Far Niente (Elles)* ; ainsi que des épreuves numérotées d'estampes pour *L'Escarmouche*, journal du pamphlétaire anarchisant Georges Darien. Barrion possède un portrait de Lautrec par l'un de ses compagnons de bohème, l'artiste montmartrois Charles Maurin. Enfin, sa collection se complète de 10 lithographies signées et numérotées de titres de musique, sur chine ou sur blanc, la plupart coloriées.



## Félix Vallotton (1865-1925)

Le peintre suisse Félix Vallotton renouvelle considérablement l'art de l'illustration et de la gravure sur bois au début des années 1890. Le pharmacien possède une belle collection de ses estampes si expressives, en aplats de noir profond. Cet artiste travaille notamment pour le galeriste Sagot, organisateur de la vente de 1904. Proposés en trois lots, on y retrouve ses portraits-charges gravés pour Joly en 1892 : *Immortels, passés, présents ou futurs*. D'autres portraits, genre qu'il développe au long des années : le sien, ceux de Barbey d'Aureville, Baudelaire, Berlioz, A. Daudet, A. Dumas fils, Flaubert, Pasteur, Richepin, Uzanne, Verlaine, Wagner, Zola. Des commandes pour Sagot, dont *Les Amateurs* (couverture du catalogue de la galerie). Des scènes réalistes comme *Le mauvais pas*, *L'Absoute*, *L'Enterrement*. Des travaux plus engagés qui manifestent son regard critique sur les violences policières, comme *Au violon*, *l'Anarchiste*, *La Charge* ou *Une Foule*.



F. Vallotton, *La Charge*, gravure sur bois, 20 x 26 cm, 1893. Gallica.





## James Abbott McNeill Whistler (1834-1903)

Né dans le Massachussets, Whistler vit à Londres et à Paris. Peintre pionnier de l'impressionnisme, il est également un graveur subtil qui réalise de nombreuses lithographies et pointes sèches. Ses sujets de prédilection sont les portraits, les scènes de rues londonniennes ou les vues de Venise où, écrit Bourcard<sup>171</sup>, « il a su trouver le dernier mot de l'art ».

Un des marchands dépositaires de l'œuvre de Whistler est Laurent Dumont, fournisseur d'estampes pour Barrion depuis ses débuts de collectionneur. « Les eaux-fortes de Whistler », note Bourcard en 1903, « sont en général très rares, les pièces de premier plan et les suites complètes sont devenues absolument introuvables ; il y a très peu d'états. (...) Les plus belles collections de l'artiste se trouvent actuellement à la Bibliothèque publique de New-York, chez MM. Mortimer, Menpes, Théobald, Macgeorge, Cox-Cox, M. et Mme Curtis, de New-York ; A. Barrion, A. Beurdeley, et Ch. Le Freer, de Détroit ». Thuile<sup>172</sup> confirme l'importance de la collection Barrion : « Il nous suffira d'indiquer 35 planches de Whistler pour montrer en quelle estime ce graveur très personnel est tenu par l'amateur de province ». Il insiste particulièrement sur *Music Room*, « rarissime pièce en premier état », dont il



Whistler, *Music room*, eau-forte et pointe sèche, 1<sup>er</sup> état, 14,5 x 21,5 cm (plaque), coll. Barrion, Colby College Museum of Art.

<sup>171</sup> Bourcard, op.cit., p. 571.

<sup>172</sup> H. Thuile, op.cit., p. 183.

donne la description : « Autour de la table, sous la lampe dont la clarté est tamisée par un globe dépoli, les trois amis, confortablement installés, paraissent lire avec beaucoup d'intérêt. Quelques "malins" ont voulu voir dans cet aimable trio, Miss Seymour Haden, son frère et Whistler dont l'amitié de jadis ne fut un mystère pour personne ; les hasards de la vie ont maintenant séparé les trois amis et Whistler détruit impitoyablement toutes les épreuves qui lui tombent sous la main et qu'il rachète à tout prix. »



Whistler, « Limehouse » (Suite sur la Tamise), eau-forte, 3<sup>e</sup> état, 12,5 x 20,2 cm - BnF.

Barrion possède plusieurs pièces de sa série française exécutées au cours d'un voyage sur le Rhin en 1858, mais également 12 pièces sur les 16 que contient la suite *Sur la Tamise* (1859), tenue en grande estime par Baudelaire. Le poète et critique d'art note en 1862<sup>173</sup> que Whistler représente « les bords de la Tamise, merveilleux fouillis d'agrès, de vergues, de cordages ; chaos de brumes, de fourneaux et de fumées tirebouchonnées ; poésie vaste et compliquée d'une vaste capitale ». D'autres pièces, en superbes épreuves signées, appartiennent aux deux séries vénitiennes que l'artiste réalise à partir de 1879 en s'éloignant du réalisme de ses

<sup>173</sup> Baudelaire, *Peintres et aquafortistes*. Texte repris dans ses *Curiosités esthétiques*, Garnier, Paris, 1962, cité par Janine Bailly-Herzberg dans son *Dictionnaire de l'estampe en France*, Flammarion, Paris, 1985.

débuts pour créer une atmosphère délibérément impressionniste. Le collectionneur Beurdeley note sur son exemplaire du catalogue de la vente Barrion, en 1904 : « Whistler a fait 14 000 (fr.). Il y avait 40 pièces. ». Parmi les pièces de la vente qui obtiennent les prix les plus élevés, citons 4 pièces de la suite vénitienne : *Little Venice* (1 100 fr.), *The Riva* (950 fr.), *Fruitstall* (700 fr.), *Étude de femme avec éventail sur un canapé*, en couleurs (1 400 fr.), et surtout *Nocturne*, dont le prix atteint des sommets : 1 900 fr.

---

## VIE ET DESTIN DE LA COLLECTION BARRION

---

Le bibliophile et collectionneur d'estampes Eugène Rouir fait remarquer, dans son ouvrage *L'Estampe, valeur de placement*, qu'une plus-value est « accordée à une pièce possédant un beau pédigrée, c'est-à-dire, ayant fait partie d'une ou de plusieurs collections célèbres<sup>174</sup>. » Il cite comme exemple une épreuve du *Portrait de Mme Simon* par le grand artiste suédois Anders Zorn, repérée dans le catalogue d'une salle de vente allemande en 1965. Elle portait le cachet de la collection Barrion, et il s'est empressé de l'acheter en toute confiance malgré son aspect « légèrement piqué ». Cette dimension spéculative peut se doubler du désir d'être le jalon suivant dans l'Histoire des grands collectionneurs. Ainsi Jacques Doucet fait-il le choix de s'inscrire délibérément dans la lignée de pionniers comme Barrion ou Beurdeley et de se procurer des œuvres majeures de l'histoire de l'estampe dont des épreuves se trouvaient déjà dans leurs collections<sup>175</sup>. Comme le montre l'examen de nombreux catalogues, la marque de collection d'Adolphe Barrion, *AB*, circule depuis la vente de 1904 dans les collections les plus prestigieuses. Elle est régulièrement mentionnée, souvent associée à celle de Beurdeley, comme un véritable sésame. Pour ne prendre que deux exemples parmi tant d'autres qui suivirent les ventes Barrion dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la vente à Amsterdam, en décembre 1915, de la collection du marchand Vincent Van Gogh, cousin du peintre, met ainsi en valeur vingt-neuf estampes issues de la collection du pharmacien : de Félix Bracquemond (très rare épreuve de *Jacques Bosch, guitariste*) à James Tissot (six pièces), en passant par Félix Buhot (le très rare *ex-libris* pour *l'Ensorcelée* de Barbey d'Aurevilly). Quant à la collection de l'industriel et écrivain d'art Marcel Guérin (Vente à Paris en décembre 1921), le catalogue mentionne huit estampes qui

---

<sup>174</sup> Eugène Rouir, *L'Estampe, valeur de placement*, éd. Guy Le Part, Paris, 1973, p.137.

<sup>175</sup> Simon André-Deconchat, *Les estampes du Magicien : la constitution du Cabinet d'estampes modernes de la Bibliothèque d'art et d'archéologie de Jacques Doucet*, Presses universitaires du Septentrion, 2008, pp. 227-242.

portent la fameuse estampille. La *Ronde* de Rodin dédiée au pharmacien bres-suirais est vendue 3 500 fr., un des sommets de cette vacation.



**Tampon de l'estampille de la collection Alfred Barrion. Coll. part. Clichés M. Cochot.**

« Les belles pièces qui portent des indications de leur provenance sont comme parées de titres de noblesse », commente Frits Lugt dans l'introduction de son ouvrage de référence, *Les Marques de collections de dessins & d'estampes*<sup>176</sup>, paru en 1921, « elles ont leurs passeports qui leur assurent, tôt ou tard, un accueil digne des milieux par où elles sont déjà passées ». Il poursuit, en insistant sur l'importance du rôle joué par des collectionneurs dans l'histoire de l'art : « Il ne faut pas oublier que l'histoire des artistes se complète par celle des "curieux", qu'il existe, à côté de l'histoire de la peinture et des arts graphiques, une histoire du goût dont la littérature est bien moins abondante ». Avec d'autres grands collectionneurs, Alfred Barrion soutient le mouvement de démocratisation de l'art par le développement de l'estampe. Il en devient un véritable « connaisseur ». À partir de la fin des années 1860, il accompagne le renouveau de l'eau forte et la promotion de l'estampe originale, se passionne pour les nouvelles techniques de lithographie et de gravure sur bois de bout. Il se fait le mécène de nombreux artistes qui explorent de nouveaux moyens d'expression.

Comment expliquer dès lors que son nom soit aujourd'hui largement ignoré du grand public, notamment dans la ville où il aura passé la totalité de son existence ? Aucun bâtiment, aucune rue, n'honore sa mémoire. Il a peut-être manqué au pharmacien la volonté de partager sa passion au-delà de la seule sphère privée. Le nom de certains de ses illustres confrères perdure grâce à la donation de tout ou partie de leur collection à une institution publique : ainsi de Thomas Dobrée qui légua des milliers d'œuvres d'art au Conseil général de la Loire-Inférieure en 1894,

<sup>176</sup> Frits Lugt *Les Marques de collections de dessins & d'estampes*, p. VI, Vereenigde drukkerijen, Amsterdam, 1921.

ou de Jacques Doucet qui offrit sa bibliothèque à l'université de Paris en 1918. La vente si rapide de la collection Barrion, quelques semaines après le décès du pharmacien en 1904, et sa non moins rapide dispersion, lui firent perdre de facto son unité et oblitérèrent la volonté farouche et la vision esthétique originale qui avaient présidé à sa constitution.

Il serait désormais légitime de rendre l'hommage qu'il mérite à Alfred Barrion, pharmacien et amateur d'art passionné qui sut rassembler des œuvres de toute beauté, se fit le mécène des artistes de son temps, participa à cette « histoire du goût » à laquelle Frits Lugt rendait hommage.

---

## BARRION DANS LES COLLECTIONS PUBLIQUES

---



L. Legrand, détail de la couverture de *Au cap de la Chèvre*, série de lithographies dédiéee « À Monsieur Barrion sympathiquement », Musée Van Gogh, Amsterdam

Outre les collections privées, les trésors de Barrion ont rejoint de nombreuses collections publiques, françaises ou internationales, et sont reconnus comme des jalons significatifs de l'histoire de l'art. Pour s'en tenir aux seules œuvres indexées, en voici une liste partielle :

### FRANCE

#### Musée de Bressuire (Deux-Sèvres)

- Ernest Chaplet (ami intime du collectionneur), Vase, céramique, dédié « à Mme Barrion, souvenir affectueux », 1892. Acquisition 2022.

**Musée Thomas Henry, Cherbourg-en-Cotentin (Manche)**

- Jean-Baptiste Millet, d'après Jean-François Millet, *La grande bergère assise*, bois gravé, 27 x 21.8 cm (plaque), 1874,
- Jean-François Millet, *Homme appuyé sur une bêche*, eau-forte, 8,5 x 7 cm (plaque), 1855.

**Musée Magnin, Dijon (Côte-d'Or)**

- Anonyme français (anc. attribué à Philibert-Louis Debucourt), *Étude de figure drapée*, pierre noire et craie sur papier bleu, 44,2 x 28,5 cm (feuille), XVIII<sup>e</sup> siècle,
- Anonyme français, (anciennement attribuée à Raymond de la Fage), *Muse assise*, plume et encre ferrogallique, 22,6 x 16,9 cm (feuille), XVIII<sup>e</sup> siècle,
- Jean-Simon Berthélémy (attribué à), *Figure de femme*, pierre noire et rehauts de craie blanche, 45,5 x 25,7 cm (feuille), XVIII ou XIX<sup>e</sup> siècle.,
- Jean-Simon Berthélémy, *Étude d'apôtre*, sanguine et rehauts de craie blanche sur papier beige, 45,4 x 30,3 cm (feuille), vers 1790,
- Théodore Géricault, *Étude pour le Radeau de la Méduse*, pierre noire sur papier vélin crème, provenant antérieurement de la collection Jean Gigoux (vente mars 1882), 20,3 x 28,8 cm (feuille), vers 1818,
- Philippe-Auguste Jeanron (attribué à), *Étude d'homme*, crayon graphite, 26 x 17,2 cm (feuille), 1842,
- Charles Monnet (attribué à), *Mars et Hébé (?)*, plume et encre brune et lavis d'encre au carbone, 22,2 x 19,8 cm (feuille), XVIII<sup>e</sup> siècle.

**Bibliothèque Nationale de France (Paris). Département Estampes et photographie<sup>177</sup> :**Œuvre de Honoré Daumier :

- *Isambert le nègre blanc*, lithographie, épreuve du 1<sup>er</sup> état annotée à l'encre, 25,2 x 19,5 cm (image), 1848.

Œuvres de Eugène Delacroix :

- *Artistes Dramatiques en voyage*, lithographie en couleurs, état unique, avec le titre et la date sous le trait carré, 26,5 x 40,5 cm (tr. c.), 1818,
- *Cheval sauvage terrassé par un Tigre*, lithographie, 3<sup>e</sup> état, avant toute lettre, mais avec les bords rectifiés et d'importantes marges, 19,7 x 26 cm (image), 1828.

---

<sup>177</sup> En majorité, achats du peintre et collectionneur Etienne Moreau-Nélaton à la vente de 1904, donnés à l'Etat français en 1927.

Œuvre de Alfred-Alexandre Delaunay :

- *Cathédrale de Chartres*, épreuve de remarque sur japon, 1890.

Œuvres de Marcellin Desboutin :

- *Chanteurs des rues*, pointe sèche, 4<sup>e</sup> état, 30,5 x 21,7 cm (plaque), 1872,
- *Jules Jacquemart*, pointe sèche, 1<sup>er</sup> état, 16 x 12,2 cm (plaque), 1876,
- *Le fils de Ludovic Halévy, assis sur une chaise*, pointe sèche, 2<sup>e</sup> état, 19,3 x 17,4 cm (plaque), 1879,
- *Charles Haas collectionneur*, 16 x 12 cm (plaque), pointe sèche, 1877,
- *Bal Debray en 1875*, pointe sèche, 23,5 x 15,8 cm (plaque), 1875,
- *Degas, la main sur la bouche*, pointe sèche, 8,5 x 7 cm (plaque), 1875,
- *Princesse Colonna*, pointe sèche, 2<sup>e</sup> état, 22,8 x 16,3 cm (plaque), 1873,
- *Marie Desboutin, étude de jeune fille appuyée sur une chaise*, pointe sèche, 16 x 11,8 cm (plaque), 1878,
- *Marthelot, directeur de l'Imprimerie Cadart*, pointe sèche, 24 x 16 cm (plaque), 1877,
- *Gustave Courbet, peintre*, pointe sèche, 1<sup>er</sup> état, 16,1 x 10,8 cm (plaque), 1878,
- *Deschamps, marchand de tableaux à Londres*, pointe sèche 1<sup>er</sup> état, 22 x 13,2 cm (plaque), 1875,
- *Claretie*, pointe sèche, 22,7 x 14,8 cm (plaque), 1886,
- *Philippe Burty*, pointe sèche, 29,1 x 21,8 cm (plaque), 1875,
- *Leroy, imprimeur d'eaux-fortes*, deux pointes sèches, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> états, 29,5 x 20,9 cm (chaque plaque), 1875,
- *Comte Lepic*, pointe sèche, 3<sup>e</sup> état, 31,5 x 23,9 cm, 1876.

Œuvres d'Édouard Manet :

- *Portrait d'Edgar Poe*, dessin, 30,5 x 22,7 cm (feuille), 1860-1862,
- *Étude pour Olympia*, dessin, 1<sup>ère</sup> version, 22,5 x 30 cm (feuille), 1862-1863,
- *Le Montreur d'ours*, estampe, 17,7 x 25,4 cm (image), 1862,
- *Portrait de Baudelaire de face*, d'après Nadar, première planche, 1<sup>er</sup> état, 10,2 x 8,2 cm (plaque), 1865-1868,
- *Le Chanteur espagnol ou Le Guitarero*, 5<sup>e</sup> état, avec la signature du graveur et le fond rayé de hachures verticales, mais sans la mention « Imp. Delâtre », 29,3 x 23,9 cm (plaque), 1861-62.

Œuvre de Giuseppe De Nittis :

- *Portrait de Degas de profil*, pointe sèche, tirage d'essai, 8,5 x 7 cm (plaque), 1875.

Œuvres de Félicien Rops :

- *Rops gravant*, estampe, 3<sup>e</sup> état, en collaboration avec Taëlemans, 23,8 x 15,8 cm (plaque), 18.. ,

- *La femme au trapèze*, estampe, 4<sup>e</sup> état, 19,8 x 12,3 cm (plaque), 1880,
- *Billet à désordre*, estampe, état unique, 14,3 x 24,9 cm (plaque), 1882.

Œuvres de James McNeill Whistler :

- *Nocturne. Le fleuve à Battersea*, lithographie, 17,2 x 25,7 cm (pierre), 1878,
- *The winged hat*, lithographie, 23 x 18,5 cm (pierre), 1890.

**Bibliothèque de l'Institut National d'Histoire de l'Art, collections Jacques Doucet**

- Louis Anquetin, *Un canter*, lithographie en noir sur Chine, 36,5 x 46 cm (plaque), 1898.

**Musée d'Orsay, (Paris). Département des arts graphiques, fonds des dessins et miniatures.**

Œuvres de Jean-Louis Forain provenant du legs Moreau-Nélaton (1927) :

- *Un homme assis près d'une jeune femme et une autre femme debout*, crayon noir, Jean-Louis Forain, 37,3 x 26,4 cm, s.d.,
- *Une femme et un homme en redingote dans un cabinet de toilette, légende en bas : « Le boa de ta femme pour mes étrennes, tu te foutrais de moi ! »*, crayon Conté, encre de Chine, pinceau, 38,2 x 25,9 cm, s.d.,
- *Patineuse s'élançant vers la droite*, encre de Chine, pinceau, lavis d'encre de Chine, 31,1 x 23,4 cm, s.d.,
- *Femme appuyant sa tête contre l'épaule d'un homme en haut-de-forme*, crayon noir, 22,8 x 31,7 cm, s.d.,
- *Tête de profil*, Chine, plume, s.d.

**ALLEMAGNE**

**Staatliche Museen, Berlin**

- Albert Besnard, *La Morte*, épreuve fort rare du 1<sup>er</sup> état, signée, dédiée à Antonin Proust, 24,8 x 19,8, 1888.

**Kunsthalle Bremen**

- Henri Rivière, *Guillotine*, gravure, 20,9 x 13,4 cm (plaque).

Œuvres de Paul Hermann :

- *Félix Faure à l'ouverture du « Salon de peinture »*, lithographie, 28,5 x 36 cm (image), 1897,
- *Invitation à valser*, lithographie, 33,6 x 25,5 cm (image), s.d.,
- *Pédiatre*, lithographie, 45,3 x 33,6 cm (image), s.d.,



- *Avorteur*, lithographie, 34 x 26,2 cm (image), 1899,
- *Tu es mon lion*, lithographie, environ 21 x 20,7 cm (image), 1893.

## BELGIQUE

### KMSKA, Musée Royal des Beaux-Arts d'Anvers

- Henri Evenepoel, *La baraque des lutteurs*, peinture à l'huile, 59 x 46,2 cm, 1898.

## DANEMARK

### SMK, Statens Museum for Kunst, Copenhague

- Édouard Manet, *Jeanne (Printemps)*, gravure, 24,9 x 18,4 (plaque), 1882,
- Auguste Rodin, *La Ronde*, eau-forte dédicacée à son « *ami Barrion* », 25,5 x 21,9 cm (feuille), 1883-84,

## ITALIE

### Galleria d'Arte Moderna, Collection Achille Bertarelli, Milan

#### Œuvres de Félicien Rops :

- *Amours et Priapées* (frontispice), eau-forte, 16,3 x 17,8 cm (plaque), 1869,
- *Courtoisie exagérée*, eau-forte, pointe sèche et vernis mou, 22,1 x 14,2 cm (plaque),
- *Derrière le rideau*, vernis mou sur japon, 18,1 x 9 cm (plaque), 1876,
- *Erotikon Teatron* (frontispices), deux eaux-fortes, 13 x 8,2 et 14,9 x 10,7 cm, 1864,
- *Ève*, héliogravure et vernis mou, 15,3 x 20,7 cm (plaque),
- *H.B.*, eau-forte, 12,2 x 8 cm (plaque), avant 1864,
- *Joyeusetés Galantes du Vidame de la Braguette* (frontispice), eau-forte et pointe sèche, 9,3 x 5,9 cm (plaque), 1866,
- *La Tentation (Tableaux des mœurs du temps)*, eau-forte et pointe sèche, 7,7 x 6,4 cm (plaque), 1867,
- *Le Calvaire*, héliogravure et vernis mou sur japon, 24 x 16,4 cm (plaque), 1882,
- *Le Coup de soleil*, eau-forte, 8 x 12,3 cm (plaque),
- *L'Enlèvement* (série *les Sataniques*), héliogravure et vernis mou sur japon, 24 x 16,3 cm (plaque), 1882,
- *L'Idole* (série *les Sataniques*), héliogravure et vernis mou sur japon, 24,1 x 16,4 cm (plaque), 1882,
- *La Messagère du Diable*, vernis mou, 14,3 x 21,1 cm,

- *La Meunière et le gars meunier*, héliogravure, pointe sèche et vernis mou, 19,9 x 13,9 cm (plaque),
- *Le Sacrifice* (série *les Sataniques*), héliogravure et vernis mou sur japon, 24,1 x 16,5 cm (plaque), 1882,
- *L Union fait la force* (*Tableaux des mœurs du temps*), eau-forte, 7,4 x 8,6 cm (plaque), 1867,
- *Mam zelle Gavroche et la Poésie érotique*, eau-forte, aquatinte, pointe sèche sur japon, 22,1 x 16 cm (plaque),
- *Ô n insultez jamais une femme qui tombe*, pointe sèche (?), 6,5 x 10,5 cm (plaque),
- *Paradis de Mahomet*, eau-forte et pointe sèche, 7,3 x 6,4 cm (plaque), 1867,
- *Petits Poèmes libertins*, eau-forte et pointe sèche, 14 x 8,9 cm (plaque), 1864,
- *Satan semant l'ivraie*, héliogravure et vernis mou, Rops 24 x 16,1 cm (plaque), 1882,
- *Satisfaction*, vernis mou sur japon, 29,4 x 21,3 cm (plaque),
- *Serre-fesse*, eau-forte et pointe sèche, 12,5 x 7,4 cm (plaque), 1864,
- *Tableaux des mœurs du temps*, eau-forte et pointe sèche, 13,4 x 8,3 cm (plaque), 1867,
- *Théâtre Gaillard*, eau-forte, 17,7 x 11 cm, 1865,
- *Voyage au pays des vieux dieux*, héliogravure sur japon, 28,3 x 20,8 cm (plaque).

## PAYS-BAS

### Musée Van Gogh, Amsterdam

- Norbert Goeneutte, *Le duo, musique de chambre*, pointe sèche, 54 x 41.5 cm, 1885,
- Louis Legrand, *Au cap de la Chèvre*, série de 15 lithographies imprimées sur papier bleuté, 54 x 35.7 cm, dédicacée « À Monsieur Barrion sympathiquement », 1892.

### Rijksmuseum, Amsterdam

- Fabien Henri Alasonière, *Portrait de Jean-François Millet*, pointe sèche, 17 x 12 cm,
- Julien-Léopold Boilly, *Portrait de Pierre Prud'hon*, gravure, 18,2 x 13,5 cm (plaque),
- Félix Bracquemond, *Fort Bicêtre et les Hautes Bruyères, siège de Paris en 1870*, eau-forte, 2/5, 13,5 x 22,8 cm,
- Maxime François Antoine Lalanne, *Bordeaux, Vue de Cenon*, eau-forte et pointe sèche, 20,1 x 28,1 cm, 1879.

## ROYAUME-UNI

**British Museum, Londres**

- Honoré Daumier, *Patience ! On va vous construire une salle* (1835), lithographie satirique pour *le Charivari*, 20,8 x 28,5 cm, 1835,
- Gustave Doré, *Une rue de Paris, environs du Val-de-Grâce (Épisode du siège de Paris)*, eau-forte, 24,5 x 35,2 cm, vers 1870,
- Paul Gavarni, *Le jour de Départ d'une garnison* (1837), de la série *Fourberies de Femmes* (1<sup>ère</sup> Série), 21,7 x 16,7 cm, 1837,
- Alphonse Legros, *Procession dans une église espagnole*, eau-forte, 42 x 70,7 cm, 1852-1875,
- Édouard Manet (d'après), 4 vignettes, gravures sur bois pour illustrer *l'Après-midi d'un faune de Mallarmé*, 32,2 x 12,5 cm (max), 1875,
- Édouard Manet, *Au Paradis*, lithographie de la série des *Croquis parisiens*, 29,2 x 26 cm (avec lettrage), 1877,
- Théodule Ribot, *Les épilucheurs*, série de 6 eaux-fortes, 31,8 x 23,8 cm, 1863,
- Anders Zorn, *Mrs Grover Cleveland* (1899), pointe sèche, 24,7 x 15,7 cm, 1877.

**Fitzwilliam Museum, Cambridge**

- Marcellin Desboutin, *Portrait de Madeleine Burty*, estampe, 1875.

## ÉTATS-UNIS

**Cleveland Muséum of Art**

- Honoré Daumier, *L'esprit frappeur*, lithographie, 21,3 x 22,1 cm (image), 1851,
- Félix Buhot, *Les Voisins de campagne, souvenir de Basse-Normandie* ; eau-forte, pointe sèche et aquarelle, 13.5 x 18.1 cm (plaque), 1879-80.

**Colby College Museum of Art, The Lunder collection, Waterville (Maine)**

- Mary Cassatt, *Susan looking down at her hands*, pointe sèche sur papier vergé, 22,2 x 13,9 cm, ca. 1883,
- James McNeill Whistler, *Music Room*, eau-forte à l'encre noire sur vélin ivoire, 14,5 x 21,5 cm (plaque), 1859.

**Dallas Museum of Art, collection Reves**

- Gustave Courbet, *Portrait de Jongkind*, aquarelle, 18.73 x 15.24 cm, 1877,

- Édouard Manet, dessin préparatoire pour le tableau *Le Bouchon* du Musée Pouchkine de Moscou, 37 x 45 cm, vers 1878.

#### **Detroit Institute of Arts**

- Marià Fortuny, *Kabyle mort*, eau-forte, 21.6 × 41 cm (plaque), 1886.

#### **Harvard Arts museums, Cambridge, Massachusetts**

- Rodolphe Bresdin, *La Comédie de la mort*, lithographie, 21,1 x 15 cm (image), 1872.

#### **Library of Congress, Washington**

- Mary Cassatt, *La Mère de l'artiste*, eau-forte et aquatinte, 14,5 x 11 cm (plaque), 1883.

#### **Metropolitan Museum of Art, New-York**

- Giulio Campi (attribué à), *Dessin pour un panneau ornemental* avec grotesques, 26,7 x 22,2 cm, (vers 1535-45),
- Félicien Rops, *Au Monastère*, lithographie, 35,6 x 29,2 cm (image), XIX<sup>e</sup> siècle.

#### **Michael C. Carlos Museum, Atlanta (Géorgie)**

##### Œuvres de Félicien Rops :

- *Un Homme de marque*, lithographie, 23,1 x 18,3 cm, XIX<sup>e</sup> siècle,
- *Ôte-toi de là que je m'y mette*, lithographie, 23,8 x 19,4 cm, 1859,
- *Le Christ au Vatican*, héliogravure retouchée avec eau-forte et pointe sèche, 13,1 x 7,9 cm, 1880.

#### **Minneapolis Institute of Art**

- Félix Buhot, *Débarquement en Angleterre*, eau-forte et aquatinte, 31,9 x 23,9 cm (plaque), 1879,
- Alfred Johannot, *Essais à la manière noire*, d'après Rembrandt van Rijn, 14,2 x 8,8 cm (plaque), c.1831.

##### Œuvres de Henri-Charles Guérard :

- *Singe et châtaigne*, 19th century, eau-forte et roulette, 14,9 x 49,5 cm (plaque), XIX<sup>e</sup> siècle,
- *Tête de vieille femme*, 41,2 x 32,2 cm (plaque),

- *Autoportrait*, eau-forte et pointe sèche, 36,8 x 28,7 cm (plaque), c. 1888,
- Série Dîner Dentu : *Un journal, une enveloppe et une mouche*, eau-forte et pointe sèche, et *Portraits de MM. de Lesseps, Coppée, général Pittié, de Bornier, Henri Martin, G. de Cherville*, 11,9 x 16 cm (plaque), 1883, et probablement les autres pièces de la série,
- *Cheval de course de face* (d'après Manet), 33,9 x 15 cm (plaque), c. 1888,
- *Un bar aux Folies Bergère* (d'après Manet), 13,9 x 18,7 cm (plaque).

### **Museum of Fine Arts, Boston**

- Adolphe Albert, *Dans les coulisses*, monotype, épreuve unique, 44,4 x 29,1 cm, s.d.,
- Edgar Degas, *Chanteuse de café-concert*, lithographie, 25 x 19 cm (image), 1876-77,
- Eugène Delacroix, *Tigre en arrêt*, cliché-verre, 1er tirage, 16,4 x 20 cm (feuille), 1854,
- Eugène Isabey, *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France - Auvergne*, album de 17 lithographies (Firmin-Didot), 54,1 x 37 x 2 cm (ensemble), 1829-1833.

### **National Gallery of Art, Washington**

- Félix Buhot, *Ryno et Hermangarde*, de la série *Une vieille maîtresse*, eau-forte et pointe sèche, 17,5 x 11,5 cm (plaque), XIX<sup>e</sup> siècle,
- Alphonse Legros, *Sir Frederick Leighton*, eau-forte et pointe sèche, 38,5 x 25,2 cm (plaque), 1878,
- Charles Meryon, *Le tombeau de Molière, au Père-Lachaise*, 6,6 x 7 cm (plaque), Paris, 1854.

### **Rhode Island School of Design Museum (RISD Museum), Providence**

#### Œuvres de James Tissot :

- *How Happy I Could Be With Either (Entre Les Deux Mon Cœur Balance)*, eau-forte et pointe sèche, 25,2 x 35,7 cm (plaque), 1877,
- *Renée and Reverchon Swimming in the Seine*, eau-forte, 14,3 x 9,7 cm (plaque), 1882,
- *Louise*, 19,8 x 14 cm (plaque), 1861.

### **Virginia Museum of Fine Arts**

- Auguste Delâtre, *Intérieur de ferme*, eau-forte, 18,7 x 26,3 cm (plaque), 1849.

Œuvres de Félix Bracquemond :

- *Ébats de canard*, eau-forte, 2<sup>e</sup> état, 33,6 x 24,2 cm (plaque), 1882,
- *La nuée d'orage*, eau-forte, 26 x 34,9 cm (plaque), 1878-79.

**Yale University Art Gallery, New Haven, CT**

- Auguste Lepère, *La Procession de la Fête-Dieu à Nantes*, gravure sur bois en couleurs, 32 x 54,2 cm (plaque), 1901.

**JAPON**

**Himeji City Muséum of Art**

- Auguste Rodin, *Je suis Belle*, bronze, 69,8 cm x 33,2 cm x 34,5 cm (H x L x l), 1889.



**Charles Chaplin (1825-1891), *Projet pour un éventail*, sanguine acquise par Alfred Barrion « à la vente de cet artiste » (inscription au dos). Coll. part.**

## Remerciements

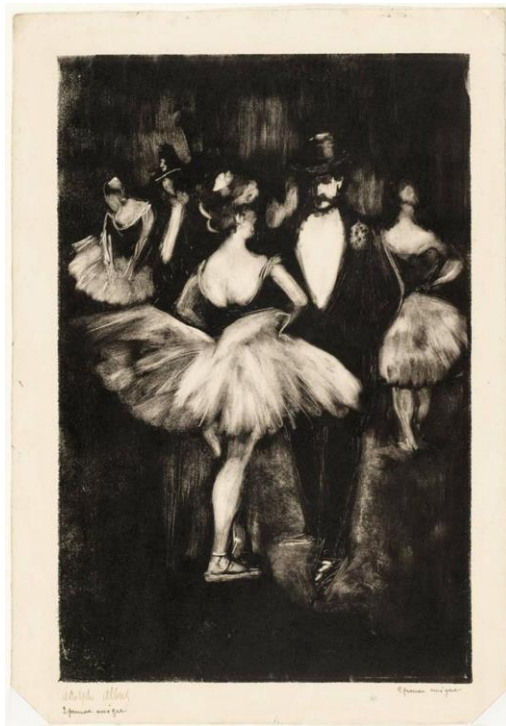
Nous remercions pour leur aimable accueil, leurs conseils, l'autorisation de publication d'images et de documents :

- Michelle Cochot, arrière-petite-nièce d'Alfred Barrion,
- Philippe Chiron,
- Guy Charenton, pharmacien,
- Jean-Paul Chiron, professeur honoraire et Doyen Honoraire de la Faculté de Pharmacie de Tours, Secrétaire Perpétuel et Président Honoraires de l'Académie nationale de Pharmacie,
- Marylise Hirtz, responsable des Archives municipales de Bressuire,
- Guy-Marie Lenne, président de l'association *Histoire et Patrimoine du Bressuirais*,
- Jérôme Levitsky, conservateur en chef des musées de l'Agglomération du Bocage bressuirais,
- Bertrand Hugonnard-Roche, libraire,
- Catherine Gillet, buriniste, pour le lexique de la gravure qu'elle a très aimablement rédigé pour les besoins de cet article,
- Pierre Juhel, dont l'ouvrage *Les ventes publiques d'estampes à Paris sous la Troisième République* nous a apporté de très précieux éclaircissements et nous a notamment mis sur la voie de l'article d'Henri Thuile sur la collection Barrion.
- Antoine Cortès, Maud Guichané, assistante de conservation, Cécile Tainturier, conservateur, de la Fondation Custodia, Paris.
- Aude Chevalier, attachée de conservation pour les sculptures, Frank Joubin, documentaliste chargé des colloques, et Sandra Boujot, archiviste, Archives institutionnelles du musée Rodin, Paris (Lettres Barrion-Dayot-Rodin, BAR.410).
- Louisa Torres, conservateur adjointe à la chef du service du patrimoine, et Guy Mayaud, chargé de fonds d'archives et de l'accueil des chercheurs, département de la Bibliothèque et de la Documentation, INHA (Archives Sagot-Le Garrec)
- Thomas Cleerebaut, conservateur adjoint, responsable des collections du Musée Félicien Rops à Namur, ainsi que les Amis du musée Rops (Lettres de Rops à Barrion).
- Anna Tahinci, Professor and Chair of Art History at the Glassell School of Art at the Museum of Fine Arts Houston.

- Anne-Sophie Aguilar, maître de conférences au pôle Métiers du livre de Saint-Cloud (Université Paris Nanterre) et membre de l'unité de recherche Histoire des arts et des représentations (HAR).



**A. Lepère, *La Procession de la Fête-Dieu à Nantes*, gravure sur bois en couleurs, coll. Barrion, Yale University Gallery of Art.**



**Adolphe Albert, *Dans les coulisses*, monotype, épreuve unique, coll. Barrion, Museum of Fine Arts, Boston, s.d.**



## Annexe 1 : Petit lexique résumé de l'estampe

par Catherine Gillet, buriniste

**Estampe** : le terme estampe désigne une image imprimée obtenue par pression d'une matrice encrée, sur un support, le plus souvent une feuille de papier. De nombreux procédés techniques permettent de créer ces images. Une estampe peut le plus souvent être imprimée en exemplaires multiples.

**Matrice** : la matrice peut être une plaque de métal (cuivre, zinc, acier, aluminium), de bois, lino, carton, plastique, pierre...

**Gravure** : une gravure est réalisée par l'incision d'une matrice directement à l'aide d'outils, ou indirectement par creusement via des produits chimiques. On parle de gravure d'interprétation lorsqu'une gravure est réalisée d'après un tableau ou un dessin préexistant réalisé par un autre artiste, et de gravure originale pour une gravure.

**Gravure en relief ou taille d'épargne** : la matrice en bois ou lino est creusée à l'aide de gouges qui enlèvent la matière, formant des tailles. On encrène uniquement la surface (relief), ainsi les parties creusées sont épargnées par l'encre, d'où taille d'épargne.

**Gravure en creux ou taille-douce** : le motif est formé par les parties creusées (taillées) dans la matrice. La plaque est encrée de telle sorte que les tailles soient remplies d'encre. La surface est essuyée pour retirer le surplus d'encre. L'encre dans les creux se reportera sur le papier après impression avec une presse taille-douce.

**Burin** : issue des métiers de l'orfèvrerie et de l'armurerie, la gravure au burin s'est développée à partir du XV<sup>e</sup> siècle en Europe, avec un âge d'or au XVII<sup>e</sup> siècle, et s'est faite plus rare avec le développement de procédés de gravure indirects, puis des procédés de gravure liés à la photographie. Un burin de graveur est constitué d'un manche en bois et d'une lame d'acier trempé parallélépipédique sectionnée en biseau à une extrémité, qui forme une pointe, partie avec laquelle on va graver par incision, des traits fins et nets. La lame est associée à un manche en forme de champignon ou de poire tenu au creux de la main.

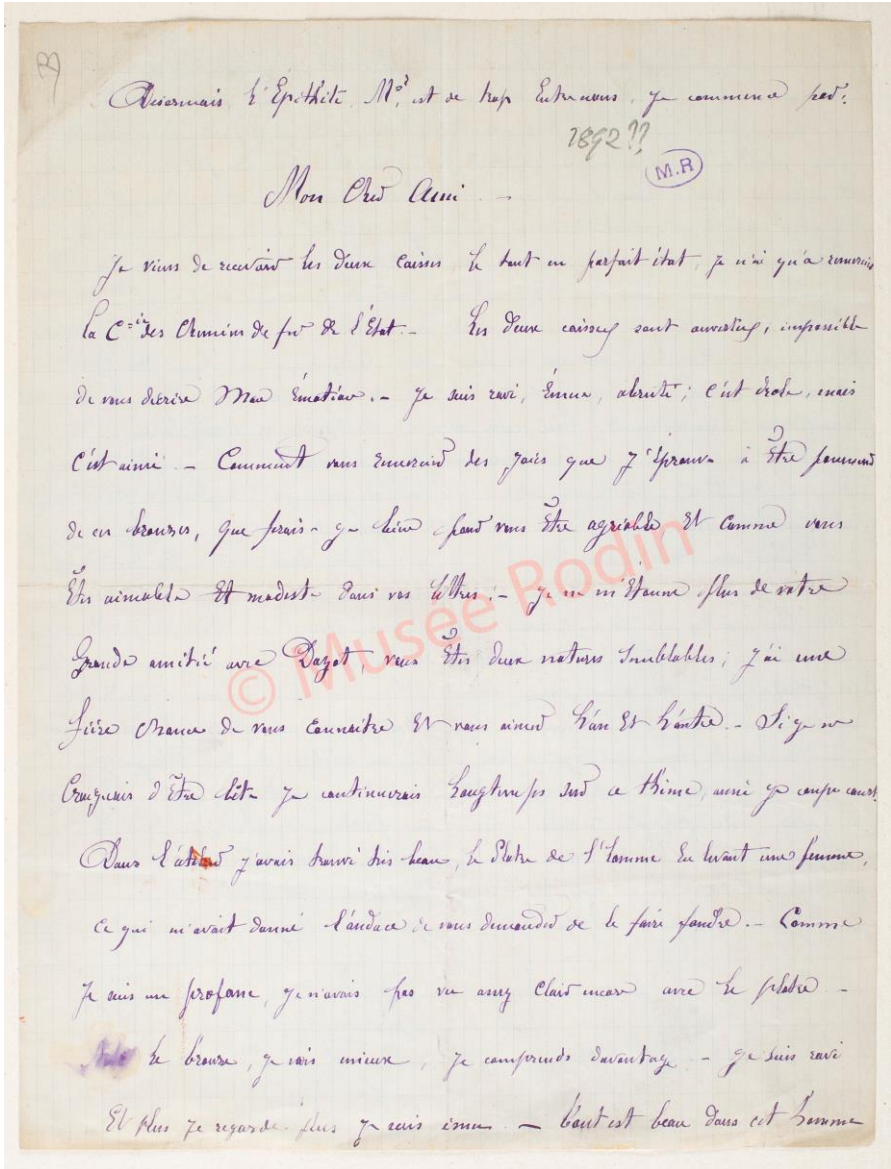
**Pointe sèche** : technique de taille-douce et outil du même nom, qui permet de réaliser des gravures dans un geste spontané, comme en dessin. La pointe sèche est comme un crayon avec une mine en acier, plus ou moins effilée. L'outil griffe la matrice, et selon la vigueur du trait, produit des aspérités ou pas sur le bord des traits, on parle de barbes.

**Eau-forte** : procédé de gravure en taille-douce indirecte, par creusement de la matrice de métal via une solution mordante, développée depuis le XV<sup>e</sup> siècle. La plaque est au préalable vernie, le motif est réalisé sur le vernis à l'aide de pointes sèches qui dénudent la plaque. Celle-ci sera ensuite creusée par immersion dans la solution mordante à base d'acide nitrique ou de perchlorure de fer. De multiples variantes ont enrichi ce procédé depuis le XV<sup>e</sup> siècle (aquatinte, eau-forte au sucre, vernis mou...)

**Lithographie** : procédé d'impression à plat (rien n'est gravé) apparu à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, basé sur le principe de répulsion réciproque de l'eau et d'un corps gras. La matrice est une pierre calcaire au grain très fin et poli sur laquelle on dessine un motif avec un matériau gras (encre, crayon). La pierre attire l'encre, à ces endroits précis alors qu'aux endroits non dessinés elle retient l'eau (celle-ci rejetant l'encre grasse). L'impression se fait sous presse en posant le papier sur la pierre préalablement humectée et encrée.

## Annexe 2 : reproductions d'extraits de deux lettres

Première page d'une lettre d'Alfred Barrion à Auguste Rodin (février 1889),  
conservée au Musée Rodin, Paris, Cote BAR.410



Extrait d'une lettre de Félicien Rops à [Alfred] Barrion, Demi-Lune, Corbeil-Essonnes, [1887-1894]. Les Amis du musée Rops, en dépôt au musée Rops, Namur, inv. AMIS LE 025. www.ropslettres.be, n° éd. 1652.

Voilà, ce que je voulais vous dire, ou à peu près,  
 mon cher Barrion, afin de vous expliquer pourquoi  
 je n'ai pu tenir ma promesse. Je ne sais pas  
 même si je vous ai envoyé un reçu, de la chose reçue.  
 Dites-le moi je vous prie vite afin que je repare  
 cette omission au plus vite.  
 Tout cela va s'arranger & croyez que vous n'y  
 perdrez rien, - au contraire. Je vous sais grand  
 gué de ne pas avoir réclamé la chose. J'étais  
 malade, je ne lui suis plus qu'à Demi, et  
 bientôt, j'ai un peu de calme & de repos,  
 je ne le serai plus du tout. Et j'espère que  
 cette crise ne sera pas perdue pour moi art.  
 "mes petites tracasseries matérielles une fois disparues  
 et elles le seront bientôt je l'espère, je serai tout  
 à mon affaire et la première qui m'occupera tantôt  
 c'est la votre.

Je vous serre affectueusement & bien  
 amicalement la main,

Félicien Rops

Les écrivisses (une espèce enquisse que vos écrivisses  
 de Bressuire avec des gigots renflés & dodus. Si  
 les dames des deux sexes ont ces choses là, je

## Sommaire

INTRODUCTION : LA COLLECTION BARRION, « CENT ANS D'ART ICONOGRAPHIQUE » .....	1
ALFRED BARRION : ORIGINES FAMILIALES ET MILIEU SOCIAL .....	3
CHASSE ET PÊCHE : LES AUTRES PASSIONS D'ALFRED BARRION.....	10
LA MAISON DE LA PLACE NOTRE-DAME VERS 1890 : UN ÉCRIN POUR SA COLLECTION .....	13
DEUX DESCRIPTIONS DU « CABINET » DU COLLECTIONNEUR.....	16
COMMENT ON DEVIENT UN GRAND COLLECTIONNEUR.....	20
ENTOURAGE ET INFLUENCES .....	22
Son oncle, le docteur Firmin Barrion.....	22
L'ami intime de Firmin Barrion : l'historien de l'art Théophile Thoré .....	23
Son voisin de Combrand : le peintre Charles Le Roux.....	25
Le premier ministre des arts : Antonin Proust .....	25
Un ami intime : l'écrivain d'art Armand Dayot.....	27
Le bibliophile : Octave Uzanne .....	29
<i>coll. Hugonnard-Roche</i> .....	30
ANALYSE DE LA CORRESPONDANCE AVEC EDMOND SAGOT .....	31
DÉCÈS D'ALFRED BARRION ET ÉTAT DE SA FORTUNE EN 1903 .....	37
LA PRÉPARATION DE LA VENTE DE MAI-JUIN 1904 À L'HÔTEL DROUOT .....	40
LA VENTE À L'HÔTEL DROUOT .....	50
LA VENTE DE 1913 À L'HÔTEL DROUOT .....	58
LA COLLECTION BARRION : INVENTAIRE PARTIEL .....	61
Félix Bracquemond (1833-1914).....	61
Félix Buhot (1847-1898) .....	63
Gustave Caillebotte (1848-1894) .....	64
Eugène Carrière (1849-1906) .....	64
Mary Cassatt (1844-1926).....	65
Ernest Chaplet (1835-1909).....	66
Jules Chéret (1836-1932) .....	68
Gustave Courbet (1819-1877) et.....	70
Johan Barthold Jongkind (1819-1891).....	70

Honoré Daumier (1808-1879).....	72
Eugène Delacroix (1798-1863).....	75
Jean-Louis Forain (1852-1931).....	77
Théodore Géricault (1791-1824).....	79
Edmond (1822-1896).....	80
et Jules (1830-1870) de Goncourt.....	80
Francisco Goya (1746-1828).....	81
Constantin Guys (1802-1892).....	83
Paul César Helleu (1859-1927).....	84
Louis Legrand (1863-1951).....	85
Auguste Lepère (1849-1918).....	87
Édouard Manet (1832-1883).....	89
Charles Méryon (1821-1868).....	93
Jean-François Millet (1814-1875).....	94
Rembrandt Harmenszoon van Rijn.....	95
(1606 ou 1607-1669).....	95
Auguste Rodin (1840-1917).....	96
Félicien Rops (1833-1898).....	102
James Tissot (1836-1902).....	107
Henri de Toulouse-Lautrec (1864-1901).....	108
Félix Vallotton (1865-1925).....	110
James Abbott McNeill Whistler (1834-1903).....	111
VIE ET DESTIN DE LA COLLECTION BARRION.....	113
BARRION DANS LES COLLECTIONS PUBLIQUES.....	115
FRANCE.....	115
ALLEMAGNE.....	118
BELGIQUE.....	119
DANEMARK.....	119
ITALIE.....	119
PAYS-BAS.....	120
ROYAUME-UNI.....	121
ÉTATS-UNIS.....	121
JAPON.....	124

Remerciements .....	125
Annexe 1 : Petit lexique résumé de l'estampe par Catherine Gillet, buriniste..	127
Annexe 2 : reproductions d'extraits de deux lettres.....	129
Sommaire .....	131